

## Les vrais problèmes du *faux problème de l'évolution*

Une analyse critique de : Roger LEFEBVRE, *Le faux problème de l'évolution*, Science et foi.com, 2013, 346 pages.

Le livre du pasteur Roger Lefebvre est un plaidoyer plutôt virulent en faveur d'une lecture évolutionniste de la Genèse. Il propose que, devant les preuves "irréfutables" de l'évolution, les chrétiens ne devraient pas se réfugier dans les fausses solutions du créationnisme ou du dessein intelligent.

Pour étayer son propos, l'auteur traite en détail des deux déclarations de Chicago<sup>1</sup>, marquant son opposition à l'affirmation suivante dans la deuxième déclaration (qui concerne l'herméneutique) :

**Art. XXII** - Nous affirmons que Genèse 1-11 raconte des faits comme tout le reste de ce livre.

Nous rejetons la théorie selon laquelle les enseignements de Genèse 1-11 sont mythiques comme nous rejetons l'idée que des hypothèses scientifiques sur l'histoire de la terre et l'origine de l'homme puissent être invoquées pour renverser ce que l'Écriture enseigne sur la création.

Ensuite, il entre dans le vif du débat en défendant sa position : il n'y aurait pas eu d'Adam en tant qu'individu ayant réellement existé, et la chute ne concernerait donc pas un événement ponctuel dans l'histoire d'un hypothétique premier couple. Le *comment* des origines devrait être abandonné à la science, puisque la Bible ne s'occuperait que du *pourquoi*. Cela libère le croyant du fardeau de devoir se mettre en opposition à la science et, de la sorte, se rendre ridicule. Une interprétation symbolique du début de la Genèse constituerait une lecture clairement préférable à une interprétation littéraliste.

Comment évaluer un tel livre ? Certains posent en fait une autre question : *Faut-il l'évaluer ?* Ma réponse tient en quelques lignes.

En soi, le livre ne propose rien de nouveau par rapport à ce qui a déjà été publié, sauf qu'il le fait de manière plus violente. Mais les arguments se retrouvent, souvent littéralement, dans les publications auxquelles j'avais répondu en son temps. Dans ce sens, une réponse différente ne serait guère utile. Mais Roger Lefebvre est pasteur de notre association. Entre 1973 et 1980, nous avons été assez proches, pasteurs d'églises voisines. Il y a environ dix ans de cela, j'ai aussi eu un long entretien avec lui, à Ath, sur ces mêmes questions. En plus, son livre risque de susciter une nouvelle discussion sur le sujet. Du coup, l'ignorer me paraît à la fois peu juste, et peu charitable. Son texte mérite une réponse. Mais je le ferai en faisant abondamment usage de ce que j'ai écrit avant.

Voici comment je vais procéder. Les références au livre de Roger Lefebvre se trouveront dans le texte et entre parenthèses.

Toutes les références à mon texte (*La Genèse, sola scriptura ou sola scientia ?*, 2012. E-book publié sur le blog suivant : <http://solascientia.blogspot.be/>.) seront mises en note de bas de page sous cette forme : G + le numéro de page de l'édition en PDF jointe à la présente.

Je commencerai avec un certain nombre de points assez courts pour ensuite me concentrer sur les questions d'exégèse au cœur du débat. Je veux ainsi soulever les vrais problèmes soulevés par *Le faux problème de l'évolution*.

---

<sup>1</sup> On peut les consulter ou télécharger ici : <http://larevuereformee.net/articlerr/n197/3-sur-linerrance-biblique-1re-declaration-de-chicago-28-octobre-1978> et <http://larevuereformee.net/articlerr/n197/4-sur-lhermeneutique-biblique-2e-declaration-de-chicago-13-novembre-1982>.

## Questions générales

### 1. Un livre sans références

En parcourant ce livre, on se rend bien vite compte que la science y joue un rôle important. Quelle surprise dès lors de découvrir une particularité qui contredit cela quelque peu. Par ci, par là, on rencontre des citations qui n'en sont pas. Des mots ou des phrases manifestement de la plume d'autres, mais sans le moindre guillemet et sans la moindre note ou référence. L'auteur emprunte librement aux autres – aucun problème avec cela ! – mais sans jamais reconnaître son emprunt. Pour quelqu'un qui reproche aux autres leur "pseudoscience", cela témoigne pour le moins d'un manque de sérieux.

Ceci devient d'autant plus dommageable lorsqu'il devient impossible ainsi de vérifier deux choses. Premièrement, quand, très rarement, un livre anglais est cité, il n'est pas possible de vérifier ce qui est cité : le livre (en Anglais) ou un résumé en Français. C'est notamment le cas lorsque l'auteur cite le livre de John Walton, *The lost world of Genesis one*. (315) Deuxièmement, on ne peut retracer la littérature créationniste qui est, ou qui n'est pas, citée. Je crains que l'absence de notes serve ici de cache-misère.

### 2. Quel créationnisme ? Quelle science ? Quelles preuves ?

Devant une certaine arrogance dans les propos de l'auteur, il n'est pas inutile de se poser ces trois questions.

#### Quel créationnisme ?

Roger Lefebvre est très peu loquace sur le créationnisme auquel il s'attaque. Il ne cite aucun auteur, ne résume pas leurs erreurs scientifiques présumées, et ne donne pas vraiment l'impression de connaître "ses adversaires". Il procède à une condamnation globale sur base de ses convictions évolutionnistes, mais sans entrer dans le détail. Or, le détail a ici toute son importance. L'image qu'il donne des créationnistes est peu flatteuse : ils se fondent "sur des faits pseudo-scientifiques irrecevables" (36), mais il n'en donne aucun exemple qui permet de conclure qu'il a effectivement lu et étudié ces allégations. Il parle d'un "lobby créationniste américain" (94), mais sans détailler, et sans amener des preuves de ce qu'il avance. Cela est d'autant plus troublant qu'il semble totalement aveugle devant le lobby évolutionniste qui détermine ce qui doit être enseigné à nos enfants partout dans notre monde occidental. Plus loin (166), il revient sur ce lobby et, dans la note, il mentionne le "Musée créationniste" (en fait, son nom est tout simplement le Musée de la création) comme une manifestation de ce lobby. Ce musée fait partie d'*Answers in Genesis*, qui est une fondation créationniste soutenue par les dons de ses adhérents, comme d'ailleurs aussi l'église dont Roger Lefebvre est pasteur. Cette église est donc aussi un lobby ? Dans la note suivante, il parle de *Biologos*, mais, bien que probablement soutenu de la même façon, cela ne constitue apparemment pas un lobby ...

Le créationnisme "relève d'une tradition religieuse figée, en mal d'alibis pseudo-scientifiques." (325) Mais sur base de quoi peut-il affirmer cela ? De nouveau, il n'en donne aucune preuve. Il semble connaître du créationnisme que les opinions plus ou moins éclairées de tel ou de tel pasteur. Citer des auteurs scientifiques du créationnisme actuel aurait donné plus de crédence à ses propos. Ne le faisant pas, il affirme haut et fort le peu de sérieux de son livre.

Or, il se fait que le créationnisme est en mouvement constant. Semaine après semaine, de nouvelles études sortent, des livres et des articles sont écrits. C'est un mouvement scientifique avec ses débats, ses tâtonnements, et même ses incertitudes sur les questions non encore élucidées. Qu'il me soit permis de citer trois livres que j'ai lus récemment :

- Andrew A. Snelling, *Earth's catastrophic past*, Dallas : ICR 2009, 2 volumes, 1102 pages. J'en ai donné la table des matières dans mon texte.<sup>2</sup> Snelling est géologue et sa notice biographique se trouve ici : [https://answersingenesis.org/home/area/bios/a\\_snelling.asp](https://answersingenesis.org/home/area/bios/a_snelling.asp).

---

<sup>2</sup> G 91,92.

- Vij Soderer, *One Small Speck to Man - the evolution myth*, onesmallspeck.com 2009, 564 pages. Dans ce livre qui est une véritable encyclopédie biologique, le Dr Soderer explore le monde du vivant des coelacanthes à l'embryologie, des dinosaures à la contraction musculaire et des baleines aux fossiles humains. Il démontre que l'évolution de la molécule (one small speck) à l'homme procède davantage de l'imagination que de la réalité. Les chapitres couvrent les fossiles d'animaux, les extinctions massives, l'ADN, les machines moléculaires, les oiseaux, l'œil, les chromosomes, l'intelligence, pour ne nommer que quelques sujets. Richement illustré, technique et pourtant accessible, ce livre vaut largement l'investissement des 45 euros. Soderer est chirurgien et sa notice biographique se trouve ici : [http://www.onesmallspeck.com/DR\\_VIJ\\_SODERA.html](http://www.onesmallspeck.com/DR_VIJ_SODERA.html).
- Jack Cuozzo, *Buried alive, the startling, untold story about Neanderthal man*, Master Books 1998, 349 pages. Une étude fascinante sur ses découvertes concernant les Néanderthaliens, avec des analyses techniques pour étayer ses conclusions. Sa thèse est que les adultes néanderthaliens dont on a trouvé les crânes avaient un âge de 200 ans et plus. Il livre le détail de ses analyses, fondées en bonne partie sur sa spécialité d'orthodontiste. Sa notice biographique se trouve sur son site, <http://www.jackcuozzo.com/>.

Mon domaine n'est pas celui des sciences dites exactes. Je ne vais donc pas vraiment argumenter là-dessus. Mais d'autres l'ont fait avec un tel foisonnement de preuves que les ignorer est une preuve de pensée unique. J'aurais pu ajouter le livre de Michael Behe, professeur de biologie moléculaire à l'université de Lehigh (Pennsylvanie, USA), *La boîte noire de Darwin* (Presses de la renaissance 2009)<sup>3</sup>, ou celui de Werner Gitt (ancien professeur d'université en technologie d'information en Allemagne), *In the beginning was information*, Master Books 2005.<sup>4</sup> Chacun dans son domaine scientifique apporte des preuves déterminantes dans ce débat. Quand on qualifie cela simplement de "pseudoscience", on se disqualifie dans le débat.

### Quelle science ?

Cette question peut paraître étrange ! Après tout, il n'y a qu'une science. Cela est pourtant inexact pour deux raisons. *Tout d'abord*, du point de vue de Roger Lefebvre, cela est faux parce que la science, dès qu'elle critique le Darwinisme, n'est plus science. La science est donc déterminée, non par ses méthodes et sa rigueur, mais par un présupposé philosophique, pour ne pas dire religieux. L'auteur pratique la pensée unique – comme bon nombre de "scientifiques évolutionnistes". Des guillemets ? Oui, car on est scientifique ou on ne l'est pas. Ajouter évolutionniste revient au même que d'ajouter bouddhiste : on ajoute ainsi qu'on se limite à une seule grille de compréhension. Autrement dit, on pratique la science avec un œil fermé. Mais est-ce encore de la science au plein sens du terme ?

Oui, mais la science créationniste, c'est du pareil au même ! Pas tout à fait. D'abord, il est impossible d'être scientifique "créationniste" sans interagir constamment avec les affirmations évolutionnistes. Le contraire n'est guère le cas. Deuxièmement, vouloir découvrir le monde que Dieu a créé, en traquer les évidences en acceptant que ce même Dieu ait parlé par sa Parole n'est pas fermer les yeux. C'est même les ouvrir largement. C'est accepter que ce Dieu est fiable. C'est raisonner à partir de sa révélation qui brille nulle part plus clairement que dans la venue de son Fils et se dire qu'un tel Dieu est capable de veiller sur sa Parole.

Si, par exemple, il parle du déluge global, il est évident qu'on sera poussé à en chercher les évidences dans la géologie. On interprétera ces faits, les *mêmes* faits, car il n'y en a pas d'autres !, à la lumière de cet événement historique. Ensuite, on comparera les deux interprétations aux faits pour voir quelle interprétation correspond le mieux aux faits. Autrement dit, la foi dans la véracité de Dieu conduit à l'acceptation d'un cadre d'interprétation pour la Genèse et pour cette partie de la science qui s'occupe de l'histoire lointaine. Par contre, la mise en doute de la Genèse conduit à la mise en doute de la

<sup>3</sup> Voir ici : <http://www.audeladedarwin.com/boite-noire-darwin>.

<sup>4</sup> Voir ici : <http://www.answersingenesis.org/articles/itbwi>. Je l'ai en PDF pour ceux qui aimeraient le lire (en Anglais !).

véracité de Dieu ailleurs. L'exemple de Brandon Fibbs, que je citerai plus loin, est parlant à ce sujet.

Mais il y a *une autre raison* pour poser la question : Quelle science ? Car il y a deux genres de sciences. D'un côté, il y a la science *observationnelle*. Elle s'occupe de choses vérifiables et conduit à des résultats conclusifs, dûment testés, vérifiés et falsifiables.<sup>5</sup> Elle opère dans tous les domaines de la vie présente. De l'autre côté, il y a la science *historique*. Elle s'occupe exclusivement des événements passés, non observables de la même manière, pour la simple raison qu'elles sont du passé. Elles ne peuvent pas être testées, vérifiées de la même façon et ses résultats ne sont pas falsifiables. Pour la science observationnelle, dans l'ensemble, les convictions philosophiques et religieuses du scientifique ne jouent pas directement. Mais pour la science historique, ces convictions ont un impact immédiat. Comment analyser un crâne néanderthalien ? Comment interpréter les couches géologiques ? Comment expliquer l'avènement des humains ? Ces questions, et tant d'autres, sont directement influencées par les convictions du chercheur. S'il veut prouver que l'homme descend d'une longue lignée d'ancêtres plus primitifs, il va interpréter les faits selon cette conception. Ainsi, par exemple, Cuozzo a découvert des reconstructions de crânes néanderthaliens où l'on avait avancé la mâchoire inférieure de trois centimètres (!), tout simplement parce qu'il fallait prouver que ces "ancêtres" étaient plus simiesques qu'ils ne l'étaient réellement. Ainsi, des couches géologiques, sans aucune trace d'usure, sont pourtant datées de millions d'années, non à cause des évidences – les faits –, mais à cause de la doctrine majoritaire et obligatoire. Qu'on ne me dise pas que les faits sont les faits. Dans le domaine historique, les faits disent ce qu'on veut leur faire dire.

Un exemple concret pour illustrer ce que je viens de dire. Comment dater les fossiles ? Par les roches dans lesquelles on les a trouvés. Mais comment dater ces roches ? Par des méthodes radiométriques (potassium-argon, uranium-plomb etc). Mais il y a trois problèmes concrets : 1) Nous ne pouvons connaître le nombre d'atomes instables à l'origine – personne n'était présent pour le mesurer. On le calcule donc sur la base d'une hypothèse. 2) Nous ne connaissons pas le degré de contamination notamment par l'eau. 3) Nous ne pouvons savoir si les taux de désintégration des isotopes parents sont toujours restés pareils. On présume leur constance, mais rien ne le prouve et le passé catastrophique de notre planète semble exiger des taux variables. Le résultat évident est que les datations radiométriques manquent notoirement de fiabilité.

## Quelles preuves ?

Venons-en aux preuves "définitives" de l'évolution. Au chapitre 12, l'auteur parle de la génétique qui aurait prouvé l'évolution sans plus aucun doute.

Tout d'abord, il est utile de nous rappeler que nous ne traitons pas ici de science observationnelle. Personne n'a été là pour vérifier que les conclusions tirées soient effectivement justes. On extrapole sur la base de ce qu'on croit savoir aujourd'hui. Or, la génétique est une science très jeune. Et la tentation de voir ce qu'on veut voir est toujours très présente.

L'auteur nous présente d'abord l'idée générale (172). Au lieu d'étudier des individus, on analyse des groupes d'individus, ce qui "permet de mettre en valeur certains gènes – appelés *allèles* – au sein d'une espèce, qui lui permettent de mieux s'adapter au milieu qui est le sien." La note 111 termine en disant : "participant éventuellement à la "création" de nouvelles espèces." Or, cela n'a *jamais* été observé. Adaptation ne veut *jamais* dire augmentation du capital génétique. Le plus souvent, il s'agit d'une perte de matériel génétique. Le fleuve coule vers le bas, jamais vers le haut.

---

<sup>5</sup> Critère qui permet de démarquer les sciences les unes des autres en montrant que certaines de leurs théories ne sont pas vérifiables empiriquement, et qu'elles sont réfutables. (C'est K. Popper qui a défini cette notion.) (Larousse)

Une théorie qui n'est réfutable par aucun événement qui se puisse concevoir est dépourvue de caractère scientifique. (Karl Popper, *Conjectures et réfutations: The Growth of Scientific Knowledge*, 1953, ch.1, section 1) Le darwinisme n'est pas une théorie scientifique testable, mais un programme de recherche métaphysique. (Karl Popper, *La quête inachevée (Unended Quest; An Intellectual Autobiography*, 1976)

Roger Lefebvre nous présente ensuite les trois fondements de la théorie synthétique de l'évolution (173) :

1. La descendance d'une espèce transmet des modifications héréditaires.
2. Le matériel porteur de cette hérédité – des molécules mal définies appelées *gènes* – transmet ces modifications qui sont ainsi responsables de la grande diversité des espèces.
3. Les individus les mieux adaptés à leur environnement se trouvent favorisés par le jeu de la sélection naturelle.

Je me limiterai à deux remarques. (1) Les modifications transmises ne sont jamais autres que des mutations avec *perte* génétique. Et l'héritage reste toujours confiné à la même espèce. (2) Le deuxième point est donc un faux, à moins de tout mettre au conditionnel. Mais dans ce cas, adieu les preuves ! On n'a jamais pu montrer comment une espèce puisse se transformer en une autre. *Jamais*. Les mutations sont pratiquement toujours délétères. Un petit nombre serait neutre (pas encore un problème) ou positif (175) ?<sup>6</sup> Non. On aimerait le croire. Mais on ne l'a jamais observé. Le hasard créerait ainsi à partir de rien une vie de plus en plus diversifiée ? C'est une des thèses fondamentales de l'évolution, mais il n'y a pas de preuves. Croyez-moi, trouver cette preuve serait le graal de l'évolutionnisme et serait récompensé illico d'un prix Nobel. Mais le comité Nobel peut dormir sur ses deux oreilles. Ce prix-là ne sera jamais attribué.

Mais il faut aller plus loin. L'auteur appelle au secours les macromutations pour expliquer les sauts évolutifs (176). Il le fait tout de même avec un point d'interrogation, un des rares dans son livre dès qu'il est question de science. Ces mutations n'ont jamais pu être attestées en laboratoire. Je l'ai déjà dit, des mutations qui font évoluer le capital génétique vers un état plus complexe, et donc génétiquement plus riche avec un ADN non seulement modifié (cela arrive), mais avec un ADN augmenté, n'ont *jamais* été observées. Les macromutations supposées ne sont qu'une manière théorique de sortir de ce dilemme par le haut. Car, comme l'évolution est un fait, des mutations bénéfiques ont *dû* avoir lieu. Comme on n'en observe pas et comme elles devraient être très nombreuses, on en est venu à proposer la théorie des équilibres ponctués, théorie tout aussi improuvable que tout le reste. L'auteur ajoute ici une note instructive, la 119 : "... les difficultés liées à l'étude expérimentale de l'évolution, ont conduit à des approches par simulation particulièrement intéressante que l'on appelle évolution expérimentale in-silico, en référence au silicium composant les ordinateurs." Autrement dit, comme l'évolution ne s'observe pas expérimentalement – impossible de la reproduire au laboratoire – on en vient à une "évolution expérimentale in-silico". Il ne faut surtout pas se laisser berner par la terminologie. Cette évolution n'est pas expérimentale du tout. C'est seulement une simulation informatique qui ne vaudra jamais plus que les données qu'on a entrées dans le programme. Non seulement, cela ne produit pas de preuves, c'est en fait un aveu de défaite. La dite évolution in-silico n'est qu'une écriture dans le sable.

L'auteur ajoute une section sur l'épigénétique et l'évolution culturelle. Ce qu'il omet de dire c'est que toutes les adaptations observées – et personne ne nie qu'il y en a – tant chez les animaux que chez l'humain, n'ont jamais transformé un être en un autre. *Jamais*. Mais de cela, l'auteur n'en a cure. Il continue avec une foi solide comme le roc : "... je considère l'évolution comme un fait acquis." Et d'ajouter que ce n'est pas son intention d'en apporter des preuves puisque d'autres s'en sont déjà suffisamment chargés. (179) Et pour bonne mesure, la note 120 termine par : "comme autant de preuves indéniables de l'évolution des espèces." Mais ce n'est pas encore assez. Il dit plus loin que la succession cohérente (argument subjectif s'il en est) qui relie les fossiles entre eux est aujourd'hui considérée, sans contestation possible, comme une preuve évidente de l'évolution. (182) Y ajouter un texte biblique n'en fait, bien sûr, pas pour autant une vérité évangélique ! Cependant, si vous continuez à nier l'évidence, c'est que vous êtes "obtus et fermés aux évidences". Non, Dieu est le concepteur de l'évolution, même s'il n'en est pas le moteur (183). Ce qui rappelle le Déisme : Dieu a lancé la machine, mais n'y intervient plus. Après tout, il est tenu à jouer le jeu selon nos règles, non ?

---

<sup>6</sup> Après avoir écrit mon texte, je suis tombé sur un article du Dr Barney Maddox, "Les Mutations : éléments de base pour l'évolution ?" (Maddox, B. 2007. Mutations: The Raw Material for Evolution? *Acts & Facts*. 36 (9): 10.) Il s'adresse à ce problème spécifique. Je l'ai donc traduit et joint en pdf à la présente, avec un très court article du Dr John Morris.

L'absence de preuves expérimentales et irréfutables n'est pas le seul problème du discours. Ce qui est avancé est faux, puisque la *spéciation* n'a jamais été observée, sauf sur papier, ou "in-silico".

Mais il faut ajouter à cela une toute autre observation.<sup>7</sup>

“Le processus évolutionnaire est un processus impitoyable. Tout ce qui ne sert pas la grande cause du progrès est éliminé. Le faible doit laisser sa place au fort. L'imparfait doit disparaître au profit du parfait. L'inadapté est impitoyablement éliminé par les formes de vie ayant de l'avenir.

Cela ne correspond *en rien* au Dieu de Jésus-Christ. Il est le Dieu des faibles qui confond les forts. La croix nous révèle qui Dieu est et comment il agit. *La survie du plus fort* n'existe pas dans son vocabulaire. Le dieu de l'évolution théiste n'est pas le Dieu qui se révèle dans le faible charpentier de Nazareth. L'Agneau de Dieu révèle la faiblesse de Dieu, qui est plus forte que la sagesse des hommes. Tôt ou tard, on se cogne contre la nature de ce Dieu qui ne fait aucune acception de personnes, qui ne favorise rien qui s'apparente au mal. La question déterminante du salut sera toujours la foi. Mais Jésus insiste que la foi et la réussite matérielle, et sans doute bien des réussites dans d'autres domaines, vont rarement de pair. Et ce Dieu aurait choisi délibérément un procédé de "création" contraire à sa nature ? Il aurait eu un penchant pour la réussite matérielle des plus adaptés dans un autre contexte ? Nous n'y croyons pas une seconde. Un dieu qui a besoin de milliards d'années pour arriver au résultat lamentable d'un monde secoué par des catastrophes et où le mal semble régner en maître n'est pas le Dieu que révèle la Bible.”

Nous serions tous l'aboutissement d'une longue chaîne de "gagnants" ? (note 117)  
Scientifiquement, cela n'a encore jamais été prouvé. Théologiquement, c'est un *non sequitur*.

### 3. Le souci spirituel.

L'auteur se sent très concerné (34,35 etc.) par le sort des jeunes, issus de milieux évangéliques, qui se trouvent confrontés à l'évolutionnisme durant leurs études. Que le problème existe est évident. Si je peux prendre la scolarité de mes enfants comme exemple, l'évolution revient en chaque année, pratiquement de la première année primaire jusqu'à la fin du secondaire (et au-delà, dépendant des études choisies). Il y a là un matraquage certain, et donc une confrontation. Mais la reddition de l'exégèse biblique devant l'évolutionnisme est-elle vraiment une mesure satisfaisante pour conserver une foi saine ?

Dans mon texte, j'ai courtement réagi à une question semblable<sup>8</sup> :

Davis Young, géologue à Calvin College, et auteur entre autres d'un livre où il s'attaque avec virulence à une géologie fondée sur le déluge, écrit ailleurs :

“Maintenir les positions du créationnisme moderne et d'une géologie du déluge n'est pas seulement inutile sur le plan apologétique face à des scientifiques non-croyants, c'est dommageable. Bien que beaucoup de gens sans formation scientifique aient été convaincus par les arguments créationnistes, le scientifique non-croyant raisonnera qu'un Christianisme qui admet de telles absurdités doit être une religion qui ne mérite pas son intérêt ... Le créationnisme moderne, en ce sens, est inefficace tant sur le plan de l'apologétique que sur le plan de l'évangélisation. Ce pourrait même être un obstacle à l'Évangile.

“Un autre danger possible est qu'en présentant l'Évangile aux perdus et en défendant la vérité de Dieu, nous paraîtrions nous-mêmes des faux témoins. Il est grand temps que le peuple chrétien reconnaisse que ce créationnisme moderne, présentant une terre jeune, fondé sur une géologie du déluge, est faux. Il n'est tout simplement pas en accord avec les

---

<sup>7</sup> G 61,62.

<sup>8</sup> G 146,147.

faits que Dieu a donnés. Le créationnisme devrait être abandonné par les chrétiens avant qu'il y ait trop de dommages ..."<sup>9</sup>

Prendre la Parole de Dieu à la lettre serait ainsi devenu un obstacle à l'Évangile ? On croit rêver ! Nous serions des faux témoins parce que nous ne serions pas convaincus par l'Évangile selon Darwin ? Avant de verser une larme devant ce plaidoyer "touchant", aussi étonnant qu'outrancier, posons quelques questions.

Aurions-nous été tenus dans le noir concernant le flot incessant de personnes qui auraient trouvé le salut en Jésus-Christ suite à l'évangélisation inspirée par le Darwinisme ? Mais où sont ces nouveaux chrétiens ? On a tout de même plus l'habitude d'entendre parler de chrétiens qui perdent la foi à cause de l'évolutionnisme ! Et dans ce dernier cas, plus fréquent qu'on ne voudrait l'admettre, faut-il penser à la parole de Jésus : *Il est inévitable qu'il y ait pour les hommes des occasions de pécher, mais malheur à celui qui provoque la chute de quelqu'un* (Luc 17.1 Sem) ? Que le créationnisme pousse à l'évangélisation n'est un secret pour personne. L'obstacle du créationnisme, on le sent bien, se manifeste devant ceux qui ont une formation scientifique. Cela peut bien être le cas. Jésus ne dit-il pas que les riches entrent difficilement dans le royaume de Dieu ? Mais combien de personnes avec une formation scientifique sont venues à la foi chrétienne sur la base d'une Bible relue selon Darwin ? Que des chrétiens aient leur "coming out" en faveur de l'enseignement de l'évolution, ne prouve rien. Bien au contraire, il faudrait aussi demander quelle est la part de responsabilité de l'acceptation de l'évolution dans la perte de vitesse de tant d'églises.

Quelle foi chrétienne peut vraiment demeurer debout une fois que l'on accepte que ce qu'enseigne le Nouveau Testament sur l'unité de la race en Adam et sur l'historicité de la chute n'est pas vrai, sauf éventuellement dans un sens vaguement "spirituel" ? Une fois que ces fondements sont renversés, la foi chrétienne historique peut-elle survivre ? Nier la véracité des textes de Genèse 1-11, est-ce la nouvelle manière de mettre en pratique 2 Timothée 3.16,17 ? *Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit adapté et préparé à toute œuvre bonne.*

Les exemples abondent d'églises qui ont périclitées une fois que l'évolutionnisme a commencé à servir de grille d'interprétation de la Genèse. Quel sera l'héritage de l'auteur et de son livre dans ce domaine ?

En travaillant sur ce texte, je viens de lire un exemple concret de ce qui est évoqué dans cette section :<sup>10</sup>

"Inspiré par Carl Sagan, créateur de *Cosmos: A Personal Journey (Cosmos : un voyage personnel)*, Brandon Fibbs, coordinateur de recherche pour le programme *Cosmos: A SpaceTime Odyssey (Cosmos, une odyssée dans l'espace-temps)*, a parlé de son voyage personnel qui l'a conduit à tourner le dos au Christianisme. Il a posté une vidéo de 15 minutes sur YouTube où il raconte sa "déconversion". ... Il explique que ses grands-parents étaient des missionnaires, que sa famille a fondé un Institut Biblique (Christ for the Nations), et que lui-même détient un diplôme en théologie. Dès son enfance, il a appris que l'évolution était fausse, mais, dit-il, plus tard, après ses trente ans, il a abandonné sa profession de foi :

Lorsque j'ai étudié ce que disaient les scientifiques de l'évolution, plutôt que ce qu'en disaient mes pasteurs et mes enseignants de l'école de dimanche [aux USA, il faut comprendre ici des groupes d'étude pour adultes], j'ai très vite compris qu'on ne m'avait pas dit la vérité. L'idée que j'avais de l'évolution correspondait à un homme de paille, l'ombre méconnaissable et sous-alimenté d'une réalité élégante, gracieuse et sophistiquée. Le récit biblique de la création était, pour le dire simplement, impossible, totalement opposé à la réalité. Il contredisait tout ce que les hommes avaient découvert. Mais si les origines du monde et des humains étaient fausses, quoi d'autre l'était ? ... Une fois que la Genèse tomba, tout le reste de la Bible s'est écroulé avec elle. Une fois que j'avais accepté que le récit biblique des origines du cosmos et des hommes ne pouvait pas

<sup>9</sup> Davis Young, *Christianity and the Age of the Earth*, Artisan Sales, Thousand Oaks, CA, 1988, p. 163. Davis Young est géologue. La citation se trouve sur <http://www.talkorigins.org/faqs/faq-noahs-ark.html#philosophy>. Voir aussi : <http://www.skeptictank.org/files/evolut/crebad.htm>.

<sup>10</sup> <https://answersingenesis.org/creation-debate/cosmos-a-spacetime-odyssey/cosmos-inspired-de-conversion/>

être vrai, j'ai commencé à comprendre que ce n'était que le début d'une longue série de choses où la Bible était fausse.<sup>11</sup>

A première vue, cela semble confirmer ce que dit Roger Lefebvre à ce sujet. Il dirait probablement : "Vous voyez bien ce qui arrive quand ..." Cependant, observons un certain nombre de choses : Voici un garçon de bonne famille spirituelle. Est-il devenu chrétien ? Ce que je lis de lui ne m'encourage pas à le penser. Ensuite, il subit un enseignement qui semble assez simpliste. Mal représenter les idées de ses ennemis n'est pas une option pour les chrétiens. Et le "créationnisme" était, semble-t-il, également assez peu sophistiqué. Enseigner ce que l'on ne maîtrise pas peut conduire à des drames, qu'on se le dise ! Je le redis, transformer les arguments de l'autre en homme de paille – cela arrive d'ailleurs tout le temps dès qu'on se met à parler du créationnisme, et Roger Lefebvre n'échappe pas à la règle – ne peut pas être une méthode acceptable pour un chrétien. Notez cependant la suite plus qu'intéressante : "Mais si les origines du monde et des humains étaient fausses, quoi d'autre l'était ? ... Une fois que la Genèse tomba, tout le reste de la Bible s'est écroulé avec elle. Une fois que j'avais accepté que le récit biblique des origines du cosmos et des hommes ne pouvait pas être vrai, j'ai commencé à comprendre que ce n'était que le début d'une longue série de choses où la Bible était fausse." Exactement ! Une fois que tu as compris que la Genèse n'est pas fiable, qu'elle a donc besoin d'une réinterprétation fantaisiste et biaisée, quelle confiance peux-tu encore avoir dans le reste de la Bible ? C'est le problème avec les opinions libérales. C'est encore le même problème avec le libéralisme "évangélique". Une fois que la science règne en maître dans le domaine de l'interprétation biblique – et c'est le cas – toute la Bible tombe, tôt ou tard.

#### 4. La séparation du *pourquoi* et du *comment*.

Roger Lefebvre répète à plusieurs reprises qu'il faut absolument se garder de la confusion entre le *pourquoi* et le *comment* des origines du monde et des hommes. (46, 63, 162, etc.) Le *pourquoi* appartient à la religion, à la Bible, tandis que le *comment* est le domaine de la seule science. Comme la Bible semble affirmer des choses appartenant à la science, il faudra donc la (ré)interpréter. L'auteur veut montrer qu'une telle (ré)interprétation respecte en fait le texte biblique. Dans cette réévaluation, l'auteur donne la part belle à la science. Au point d'écrire Science avec un S majuscule (37, mais sa plume a peut-être dérapé ...). Plus sérieusement, cela l'amène à émettre pas mal de doutes sur le texte biblique (Jonas et Esther pourraient n'être que des paraboles, 142, cf. 126), mais *qui* pourrait prouver demain que ces livres sont des paraboles ? La science, bien sûr ! Ce qui me frappe dans le discours, c'est que le doute est toujours jeté sur une certaine interprétation du texte biblique, mais jamais sur les affirmations de la science, même quand celles-ci sont dénuées de preuves. Malgré ses affirmations du contraire (32), la suite du livre ressemble très fortement à un alignement de la foi sur la science.

Autrement dit, une fois que la science a été établie comme autonome dans son domaine, elle tend à dévorer la Bible.

Dans mon texte, en parlant du déluge, j'avais rappelé quelques paragraphes de Francis Schaeffer en *Démission de la raison*.<sup>12</sup>

Il y soulignait la tendance moderne à rendre la nature autonome. Mais qu'arrive-t-il alors ? Schaeffer observe : « La nature devenue "autonome" est destructrice. Dès qu'une certaine "autonomie" se développe dans l'un ou l'autre domaine de la vie, l'élément "inférieur" se substitue peu à peu à l'élément "supérieur". »<sup>13</sup> La nature détruit la grâce. Schaeffer définit ces deux niveaux de la façon suivante :

La grâce

Dieu le Créateur, le ciel et les choses célestes, l'invisible et son

<sup>11</sup> Brandon Fibbs, "Abandoning My Faith: A Personal Journey," YouTube, <https://www.youtube.com/watch?v=6nXDzbxhgFE#t=24>. On peut aussi lire son histoire ici :

<http://www.faithstreet.com/onfaith/2014/03/10/carl-sagan-took-my-faith-and-gave-me-awe/31220>

<sup>12</sup> Genève: Maison de la Bible, 1971. Le texte complet est accessible sur internet : <http://www.croixsens.net/livres/schaeffer.php>. C'est de ce texte que nous citons. Voir G 90.

<sup>13</sup> Dans la version anglaise, Schaeffer dit que l'inférieur *mange* le supérieur.

“niveau supérieur”	influence sur la terre, l’âme de l’homme, l’unité.
“niveau inférieur”	Le créé, la terre et les choses terrestres, le monde visible avec l’action de l’homme et de la nature sur la terre, le corps de l’homme, la diversité.
<b>La nature</b>	

La démarche de Roger Lefebvre va dans ce même sens :

La Bible par elle-même > la foi	<i>Sola scriptura</i>
La Bible selon la science > la réalité	<i>Sola scientia</i>

Seul ce qui est au niveau inférieur est vrai au sens scientifique. C’est donc ce que nous devons comprendre. Ce qui est au niveau supérieur correspond à ce qu’il faut croire, c’est une vérité spirituelle. Mais créer une telle opposition est ruineux. Comme l’avait observé Schaeffer, le niveau inférieur dévorera le niveau supérieur. Le *sola scientia* finira par détruire le *sola scriptura*. Nous croyons que, *in fine*, le prix de la fidélité à une certaine science, celle qui refuse de tenir compte de la Bible, sera *toujours* la destruction de la Bible.

Je crains que le livre de Roger Lefebvre soit une longue et triste illustration de ces paroles de Schaeffer. La réponse à ce compartimentage en domaines autonomes avait déjà été clairement exprimée en son temps par Abraham Kuiper<sup>14</sup> : “Il n’y a pas un centimètre carré dans tout l’univers dont Christ, le Maître souverain de tout, ne dit : « Cela m’appartient ! »”

Cela veut dire aussi que, lorsque la Bible s’exprime sur l’histoire, elle parle avec autorité, sans nous laisser la liberté de réinterpréter ses paroles au point de les faire disparaître par un tour de passe-passe herméneutique.

Il y a un autre problème avec cette séparation artificielle entre le *pourquoi* et le *comment*. Les textes en question, Genèse 1 à 3, ne décrivent aucunement le *pourquoi*. Pourquoi Dieu a-t-il créé l’univers ? Pourquoi l’homme ? Pourquoi la femme séparément ? Pourquoi la chute ? Ces textes ne décrivent que le *comment*. Or, on voudrait nous faire croire que le *comment*, pourtant abondamment décrit, ne devrait pas être lu comme un *comment*, tandis que le *pourquoi* qui n’y est pas décrit devrait pourtant y être lu ! Mais dans ce cas, lit-on encore la Bible ? Ne se fait-on pas le juge de la Parole de Dieu sous la pression d’un élément totalement extérieur au texte ? Dans ce cas, croit-on encore que ce texte est réellement inspiré de Dieu ?

## 5. Un dialogue possible ?

Roger Lefebvre ne porte manifestement pas les créationnistes dans son cœur. Il suffit de lire sa conclusion (324-333) pour s’en convaincre. J’en résume ici les points saillants :

- Ils font de la *pseudoscience* “qui ne peut convaincre que les âmes simples, incapables d’évaluer la pertinence des arguments en présence, et donc d’arbitrer le conflit en connaissance de cause.” Les créationnistes nient les certitudes scientifiques, en se servant allègrement des erreurs et des supercheries du passé. Ils sont donc des pratiquants d’une science mensongère (le sens du mot *pseudo*). Ils induisent délibérément les gens en erreur, tout en sachant que leur enseignement est faux. Roger Lefebvre voudrait “que les titres de chercheurs et de savants soient réservés aux scientifiques dont les travaux ont été publiés ou dont les découvertes ont été récompensées par un prix plus ou moins prestigieux.” (190) Ce qu’il semble ignorer est que c’est le cas de la plupart des scientifiques créationnistes d’aujourd’hui. Cette ignorance le conduit non seulement à l’arrogance, mais à des relents d’inquisiteur. C’est déplorable. Ce faisant, il accuse ses frères d’être des menteurs ...
- Ils pratiquent une lecture biblique *pseudo-historique*. Ils sont donc des menteurs sur le plan de l’histoire autant que sur le plan de la science. Or, il est patent que ce sont justement ceux qui veulent nous imposer leur relecture de l’histoire qui sont

<sup>14</sup> Homme d’état et théologien réformé néerlandais du XIX<sup>e</sup> siècle.

volontairement ignorants de l'histoire. Comme ils ne font confiance qu'à la "science", ils dédaignent tout livre d'histoire sous prétexte que ce ne sont que des légendes et des faux. Roger Lefebvre a une toute autre conception de l'histoire. Il y a l'historicité *subjective* des auteurs bibliques (et, bizarrement, il réfère à leur usage de sources comme un point en leur défaveur ... 121,122) et l'historicité *objective* des non-croyants. Comme le texte biblique est davantage prophétique qu'historique, il ne faut donc pas y chercher un rapport factuel, historique et objectif de ce qui s'est passé.

- "Le *créationnisme* relève d'une tradition religieuse figée, en mal d'alibis pseudo-scientifiques : ce sont deux mondes inconciliables et l'on ne peut que dénoncer toute tentative de les mettre sur un pied d'égalité." Mais de quoi a-t-il peur ? Il suggère (90,91) que vouloir traiter Genèse 1 comme historique est un procédé inspiré par la peur, mais je me demande sérieusement s'il n'y a pas une peur terrible dans le camp évolutionniste devant les découvertes créationnistes. Depuis un certain temps, on refuse donc tout débat et on réagit avec une excessivité qui n'est bien expliquée que par la peur et par la haine, l'une comme l'autre des attitudes peu scientifiques ! Dénoncer toute autre explication des faits ? Nous voilà en pleine inquisition ! N'est recevable qu'une seule vérité et toute autre vérité doit être supprimée. C'est affolant d'arrogance et d'insécurité.
- Mais il y a aussi des *créationnistes honnêtes*, ou, un peu plus loin, *intellectuellement honnêtes*. Autrement dit, les autres sont (intellectuellement) malhonnêtes. Si cela était dit par quelqu'un qui avait étudié la question et qui est donc au courant de ce qui se dit dans le mouvement créationniste, ce serait encore, peut-être, compréhensible d'en arriver là. Après tout, l'orgueil aveugle même les meilleurs. Mais venant de quelqu'un qui ignore la masse d'articles et de livres produite semaine après semaine par des scientifiques aux titres impeccables, cela est affligeant. Il a beau dire qu'il voit en eux des frères en Christ, de telles accusations n'en sont que plus honteuses et dénuées de tout relent de fraternité.
- Même le mouvement du Dessein Intelligent n'échappe pas aux foudres de notre oracle. Ils veulent voir en Dieu le moteur de l'évolution ! Quelle prétention affreuse ! "En demeurant partisans d'un Dieu interventionniste, ils persistent à apporter une réponse aux *comment* de l'évolution, et pénètrent ainsi par effraction dans le domaine réservé à la science." Je l'ai déjà dit, Dieu joue seulement selon les règles établies par les évolutionnistes "chrétiens" (désolé pour les guillemets). Gare à lui s'il ose franchir la ligne !
- Les créationnistes se servent de Dieu comme "bouche-trou" pour résoudre ce que la science n'a pas encore résolu. Une fois de plus, on ne peut que s'incliner avec tristesse devant une telle arrogance. L'ignorance amène l'auteur au ridicule.
- Le créationnisme est un avatar du fondamentalisme américain, "lobby financièrement et politiquement puissant aux States." J'ai déjà fait référence à cette accusation saugrenue. Je me permets d'y ajouter que mon créationnisme n'a pas son origine aux USA. Il vient de la Bible et d'un enseignement inspiré par la Réforme. Mais bon, on finira bien par découvrir que les Réformateurs étaient secrètement payés par la CIA ...
- Le créationnisme est irrecevable dans une société de plus en plus cultivée, car il propose "une lecture souvent infantilisante des premiers chapitres de la Genèse". Ce faisant, il assimile "l'ensemble de la Parole de Dieu à des histoires naïves pour enfants sages" ... Il se fait que j'ai écrit un conte de fée basé strictement sur ce qu'enseignent des gens comme Roger Lefebvre sur l'évolution des oiseaux. Vous trouverez le lien dans la note<sup>15</sup>. Je me demande réellement qui pratique une lecture infantilisante et qui demande de croire à des histoires naïves ? Attention, ceci n'est pas un match pour voir qui obtiendra le meilleur score. Je crois connaître assez bien la littérature créationniste. Franchement, elle ne ressemble en rien à une lecture infantilisante pour gens naïfs. De nouveau, le suggérer sérieusement ne fait que montrer l'étendue de l'ignorance de l'auteur.
- Le créationnisme n'est autre que de l'"obscurantisme têtue [qui] n'a jamais contribué à valoriser la foi chrétienne, ou à donner envie d'y adhérer". A cause d'eux la Parole de Dieu "se trouve bafouée". Sans commentaire !

<sup>15</sup> <http://solascientia.blogspot.be/2012/09/letoile-mysterieuse.html>.

- Les arguments des créationnistes sont des "oukases pseudo-bibliques". Voilà la troisième fois que cet étrange "frère" (329, selon ses propres paroles, la plupart parmi eux sont de bien meilleurs chrétiens que lui) traite ses coreligionnaires de menteurs.
- Le créationnisme et ses avatars sont des théologies bâtardes, au risque de corrompre, et la foi, et la science.

Voilà le catalogue d'invectives de cet auteur. La cerise sur le gâteau est, qu'après tout cela, il croit qu'il y a encore de frères créationnistes qui restent ouverts au dialogue ! (331,332) On ne peut pas à ce point tuer et enterrer tout dialogue et espérer un tel miracle ! L'auteur se permet d'exhorter les partisans d'une création évolutive "à éviter toute attitude blessante, méprisante ou condescendante" envers les créationnistes (71). Il eut été bien s'il s'était écouté lui-même !

## Questions de fond

Après ces questions plus générales, venons-en aux questions de fond. Il me semble qu'il y en a cinq qui doivent être considérées, car elles vont au cœur du problème. L'exégèse de Genèse 1, comment considérer Adam et Eve et ce que représente la chute sont le cœur du problème. J'y ai ajouté deux autres points : les silences éloquents du livre – les textes dont l'auteur a choisi de ne pas parler, et l'écart entre ce livre et l'enseignement du Nouveau Testament. Je me permettrai de citer amplement de mon texte *La Genèse, sola scriptura ou sola scientia* ? où j'ai traité ces mêmes questions.

### 1. Des silences éloquents.

Parmi les textes bibliques ignorés par *Le faux problème de l'évolution* se trouvent les passages suivants d'une portée essentielle dans le débat. Leur oubli – ou leur mise à l'écart – est lourd de conséquences. Oubli ? Dans ce cas, l'auteur marquerait on ne peut mieux son incompetence à traiter de la question du créationnisme. Il se peut aussi qu'il n'a pas voulu mentionner ces textes pour ne pas choquer ses lecteurs non encore acquis à sa cause par une attaque frontale contre la Parole de Dieu. Car ici cela deviendrait presque nécessairement une opposition entre "Dieu a dit", mais moi je n'y crois pas. Il y a une troisième solution, que je favoriserai pour la simple raison que c'est l'option la plus gentille et fraternelle : l'auteur n'a pas trouvé ailleurs dans ses lectures une réponse satisfaisante aux questions soulevées par ces textes. Cela est notamment le cas dans les livres auxquels j'ai essayé de répondre dans mon texte.

**Exode 20.11** : *Car en six jours l'Eternel a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Eternel a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié.*<sup>16</sup>

Je n'ai relevé aucun renvoi dans le livre de Roger Lefebvre à ce texte fondamental et peu porté au symbolisme.

<sup>17</sup>Ce texte n'offre aucun problème d'interprétation en soi. Dieu ordonne le rythme d'une semaine de six jours plus un en prescrivant un jour de repos, confirmant ainsi la disposition en Exode 16, où la manne n'était donnée que six jours sur sept. La raison, exprimée sans aucun langage anthropomorphique, se trouve dans le rappel de la semaine de la création. Si le prologue de la Genèse n'avait pas encore été écrit à ce moment-là —donc si Moïse en est plutôt l'auteur que l'éditeur— ce rappel devient massif. Qui aurait eu connaissance de cette semaine de création si Genèse 1 n'avait pas encore été écrit ? Si Dieu l'affirme haut et fort, sans analogie à quoi que ce soit, qui sommes-nous pour dire qu'il invoque une raison non-existante ? En savons-nous plus que lui ? Surtout que d'autres raisons du sabbat existent et sont invoquées lors du rappel de la Loi en Deutéronome 5.12-15.

Et si, comme nous le pensons, le prologue avait déjà été écrit, cela change-t-il vraiment le sens ? Henri Blocher, comme Matthieu Richelle qui le suit, évoque Exode 31.17 ("Dieu reprit haleine") pour proposer que l'image anthropomorphique évidente suggère que les sept jours

<sup>16</sup> Les textes sont cités dans la version de la Colombe.

<sup>17</sup> G 97-100.

représentent aussi un langage figuratif.<sup>18</sup> Mais pourquoi l'usage d'un langage figuré pour un détail doit-il faire conclure à un langage figuré pour un autre détail ?<sup>19</sup> Exode 31.17 ne fait que reprendre Exode 20.11. C'est ce texte qui influe sur le suivant et non l'inverse. D'ailleurs, en Exode 34.28, comme en Deutéronome 10.4, il est seulement dit que Dieu *écrivit*. Anthropomorphisme ? Non, bien sûr, puisque Moïse est bien descendu de la montagne avec deux tablettes sur lesquelles se trouvaient écrits les dix commandements, *et que ce n'était pas lui qui les avait écrits* ... D'une façon ou d'une autre, Dieu a écrit.<sup>20</sup> Que les Hébreux soient appelés à imiter Dieu, comme le note Richelle, et que le sabbat devienne signe de cela, ne permet aucunement de conclure au langage figuré pour ce qui est de la réalité de la semaine de création, semaine de temps humain. La semaine humaine est calquée sur le modèle divin. Mais comment cela serait-il possible si ce modèle n'avait jamais existé ?

Edward Young cite l'exégète réformé néerlandais Aalders dans son commentaire sur Genèse 1<sup>21</sup> : "Aalders apportait alors deux considérations qui doivent guider tout interprète sérieux du premier chapitre de la Genèse.

[1] Dans le texte de la Genèse, dit-il, il n'y a pas une seule allusion pour suggérer que les jours doivent être regardés comme une forme ou une simple manière de représentation, et, de la sorte, sans signification pour la connaissance essentielle de l'activité créatrice divine.

[2] En Exode 20.11, l'activité de Dieu est présentée à l'homme comme un modèle, et ce fait présuppose que l'activité divine que l'homme doit suivre était réelle. Comment l'homme pouvait-il être tenu pour responsable de travailler six jours si Dieu lui-même n'avait pas réellement travaillé pendant six jours ?

Pour autant que cet auteur le sache, personne n'a jamais répondu à ces deux considérations."

Dieu a parlé clairement. Lui pour qui l'avenir n'a aucun secret a parlé dans un vocabulaire qui pourrait encore être compris au XXI<sup>e</sup> siècle. Il savait que notre génération voudrait comprendre autre chose. Mais sa parole ne nous induit pas en erreur. Lui qui a caché tant de beauté dans l'espace sidéral, prévue pour être contemplée *seulement* dans nos temps modernes à travers le télescope de l'espace, aurait-il vraiment été incapable de s'exprimer autrement que dans un langage archaïque et, ce qui est pire, en commettant un faux en écriture selon Exode 31.17,18 ?

**Genèse 1.29,30** : *Dieu dit : Voici que je vous donne toute herbe porteuse de semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre fruitier porteur de semence : ce sera votre nourriture. A tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui a souffle de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture. Il en fut ainsi.*

Pour Roger Lefebvre, le texte de Genèse 1 est hautement symbolique (324, cf. 43). Dans la section dédiée au livre de Walton, (316,317) il conclut qu'il "est difficile de nier que le premier chapitre de la Genèse a pour vocation de fixer un rôle à chaque élément de la création." "Genèse 1 parlerait moins de l'origine physique de l'univers, de la terre et de l'homme, que de leurs vocations particulières et de leurs rôles respectifs ..." Cependant, ces deux versets très prosaïques sur le régime d'alimentation des hommes et des animaux viennent rompre ce beau symbolisme affirmé. Ces versets ne sont ni poétiques, ni littéraires, et ils ne décrivent pas le rôle de qui que ce soit. Ce n'est pas en les taisant que l'étude de Roger Lefebvre augmente en valeur, même si je peux comprendre que les explications crédibles non-crétionnistes sont plutôt inexistantes, et que, donc, mieux vaut ignorer ces versets. Que cela ne témoigne pas en faveur d'une vue très élevée de l'inspiration va de soi.

<sup>18</sup> Blocher, *Révélation* 41 (il conclut que le débat reste ouvert), Richelle 37. Ce dernier ajoute l'argument que, comme le sabbat divin en Genèse 2.2,3 est un jour sans fin, il n'y a pas imitation stricte entre les deux sabbats. Il n'y a qu'analogie. Nous avons déjà donné nos raisons pour rejeter cette conclusion.

<sup>19</sup> "Finalement, l'Écriture se sert d'anthropomorphismes pour décrire la personne et la nature de Dieu; cependant, il n'y a pas d'exemples clairs de l'usage d'anthropomorphismes pour décrire des jours, des soirs ou des matins, à moins que Genèse 1.1-2.3 constitue cette exception." (McCabe, *art. cit.*)

<sup>20</sup> L'anthropomorphisme réside, on le sent bien, dans la mention du *doigt* de Dieu. Mais si Dieu a bien écrit, et cela est indéniable, acceptons que l'anthropomorphisme est vraiment très léger.

<sup>21</sup> Edward J. Young. *Studies in Genesis One* (Philadelphia: Presbyterian and Reformed Publishing Co., 1964) p. 47. La citation se trouve chez Pipa, *art. cit.*

L'auteur cite Genèse 1.29 une seule et unique fois (227), pour conclure de ce texte qu'Adam, si déjà il faut comprendre qu'il s'agisse d'un individu, relevait d'une économie de cueillette. Cela est vraiment très loin d'être le premier sens de ce texte. Si en plus cela devient le seul sens cité de ce texte, l'exégèse est en piteux état !

<sup>22</sup>La cuisine de Genèse 1, exprimée dans un langage on ne peut plus prosaïque, demeure un obstacle fatal sur le chemin d'une exégèse évolutionniste de ce chapitre.

**Genèse 3.20** : *L'homme donna à sa femme le nom d'Eve : car elle a été la mère de tous les vivants.*

Voici un texte qui ne laisse pas beaucoup de place à la discussion ! C'est typiquement un de ces passages qui ne peut être que vrai ou faux. Il ne peut pas être les deux. Pourtant, on s'efforcera de faire disparaître ce problème comme par magie.

<sup>23</sup>Lydia Jaeger, dans sa conclusion de *De la Genèse au génome*, écrit :

« Mais la difficulté de principe persiste : il n'existe aucune datation convaincante du surgissement de l'*homo theologicus*;<sup>24</sup> aucun saut dans les découvertes fossiles et archéologiques ne se prête facilement à être identifié avec l'apparition d'Adam. La situation se trouve compliquée par le fait que la théologie chrétienne a traditionnellement fait dériver toute l'humanité d'un seul couple.<sup>25</sup> Bien qu'aucun texte biblique ne l'affirme explicitement, plusieurs le suggèrent (Gn 3.20; Ac 17.26). Chez Paul, notre statut « en Adam » revêt une importance théologique singulière (Rm 5.12ss; 1Co 15.21-22, 47-49). *Les données génétiques semblent pourtant interdire un tel scénario.*<sup>26</sup> Il existe effectivement des goulots d'étranglement dans l'histoire évolutive de l'humanité, où le groupe dont est issu l'humanité moderne s'est trouvé fort restreint. Pourtant, il n'a jamais compté moins de quelques milliers d'individus d'après l'analyse des variations du génome de l'humanité actuelle.<sup>27</sup> »

Le problème des évolutionnistes théistes est de retrouver dans l'évolution la trace des faits affirmés dans la Bible. *L'homo theologicus* représenterait Adam, caractérisé par sa relation avec Dieu. Mais le registre fossile ne permet pas d'isoler le surgissement de cet homme dans la lignée des hominidés. Or, la Bible fait d'Adam *l'unique* ancêtre de la race humaine. Le mystère reste entier et toute solution demeure pure spéculation. Notons aussi le vocabulaire utilisé dans la citation plus haut : la Bible *l'affirme-t-elle* ou *le suggère-t-elle* ? Il nous semble que le verbe *suggérer* est déjà un affaiblissement. Le texte dit tout simplement : *L'homme donna à sa femme le nom d'Eve : car elle a été la mère de tous les vivants.* (Genèse 3.20) Et : *Il a fait que toutes les nations humaines, issues d'un seul (homme) habitent sur toute la face de la terre; il a déterminé les temps fixés pour eux et les bornes de leur demeure* (Actes 17.26). Cela semble plutôt affirmatif ! Mais on sent bien que dire cela fermerait la porte à la discussion ! Et discussion il *doit* y avoir puisque les données génétiques semblent interdire le scénario biblique. Le problème est encore aggravé quand on considère la création d'Adam et Eve comme un goulot d'étranglement ! Pour la Bible, la création de l'homme est le départ d'une nouvelle espèce, et non la réduction d'une lignée d'hominidés. Le vrai goulot d'étranglement se situe au déluge, où l'humanité se réduit à huit personnes. Ce qui est troublant, c'est que le texte clair de l'Écriture est ici mis en doute par les affirmations (provisoires) de la science. Quand un tel conflit éclate, il semble que, systématiquement, la Bible doive être réinterprétée à la lumière des affirmations scientifiques. Nous le redisons une fois de plus, c'est le *sola scientia* qui devient l'unique clé d'interprétation de la Parole de Dieu en Genèse 1-11. Une telle lecture témoigne d'une approche biaisée. Pour le dire avec Henri Blocher<sup>28</sup>, le ministère discret est devenu un magistère dictatorial.

Je comprends aisément que ce verset ne soit pas le plus populaire des Écritures ! Mais ne pas y faire référence n'est pas la marque d'une exégèse sérieuse.

---

<sup>22</sup> G 105.

<sup>23</sup> G 71,72.

<sup>24</sup> Notons cette création spontanée d'un nouveau chaînon manquant avec un air de respectabilité biblique ! En réalité, *homo sapiens*, *homo neanderthaliensis* et cet *homo theologicus* sont tous la même espèce humaine indivisible. *L'homo theologicus* est un emprunt à *Révélation des origines*.

<sup>25</sup> C'est "pire" que ça : la Bible fait dériver toute l'humanité à *deux* reprises d'un seul couple : en Adam et Eve d'abord, en Noé ensuite. Ces deux "réductions" sont bibliquement non négociables.

<sup>26</sup> C'est nous qui soulignons. C'est encore le *sola scientia* qui se glisse dans le débat.

<sup>27</sup> Page 158. Cette dernière affirmation serait infondée.

<sup>28</sup> Dans un autre contexte !

## Genèse 6-9, le récit du déluge.

Roger Lefebvre fait deux références (si j'ai bien compté) à Noé et au déluge. Il dit (125), avec une assurance digne d'un témoin oculaire, que l'arche de Noé "n'avait certainement rien à voir avec la péniche joufflue, telle qu'on la représente toujours." Il appelle cela une "baliverne". Malheureusement, il n'explique pas ses propos. Comme il en a sérieusement contre les créationnistes, je suppose qu'il parle de la forme généralement attribuée à l'arche dans la littérature créationniste (comme d'ailleurs dans le film *Noa*, mais cela l'auteur ne pouvait pas le deviner). Or, cette représentation est fondée sur le texte biblique et ses mesures précises. Si ces mesures sont inexactes, et Roger Lefebvre semble l'affirmer, il *doit* avoir une source autrement plus fiable ... Sans rire !

Il est plus positif à la fin de son livre (321). "Comme au temps de Noé, il n'y aura qu'une partie de l'humanité pour saisir l'occasion offerte d'entrer dans le sanctuaire de Dieu." Je laisse tomber la remarque sur le sanctuaire – sur laquelle il faudra revenir –, mais je note avec intérêt qu'il semble prendre le récit au sens littéral (fut-ce dans une arche résolument remodelée !). Mais dans ce cas, que fait-il des traces *obligatoirement* laissées par cet événement dans les couches géologiques ?

Permettez-moi d'être des plus pessimistes sur son acception éventuelle du récit biblique tel quel. Voici ce que j'avais noté sur le déluge dans mon texte :

<sup>29</sup>Dans la mesure où l'évolution est fondée sur la prémisse de l'uniformisme (le présent est la clé du passé), taire le déluge dans un livre chrétien sur les origines où l'on aborde la géologie est particulièrement significatif. S'il y a un événement qui renverse la théorie évolutionniste, c'est justement le déluge.

Pourquoi est-ce si important ? Parce que les faits sont là : les faits géologiques et paléontologiques doivent être expliqués. Qu'est-ce qui a causé la stratification de la colonne géologique ? D'où viennent les fossiles, y compris les fossiles polystrates, et les cimetières de fossiles ? D'où viennent les forêts enterrées successivement dont parlait Henri Blocher ? S'il n'y a pas des milliards d'années pour les expliquer, y a-t-il un autre mécanisme de déposition et de sédimentation ? Le déluge de Genèse 6-8 permet cette autre explication. Il constitue même une bien meilleure explication.

Il se fait que les témoignages d'un passé chaotique et catastrophique abondent. Mais le dogme scientifique actuel ne peut laisser aucune place à ce que dit la Bible. C'est peut-être la raison qu'on en vient si facilement à minimiser le déluge, qui devient un événement local, souvent limité au bassin du Tigre et de l'Euphrate. Mais pour ceux qui aiment et lisent la Bible, cela provoque beaucoup de questions. En voici quelques unes :

- Pourquoi Dieu a-t-il alors donné l'ordre à Noé de bâtir une arche ? Quelques générations plus tard, Abraham sera appelé à sortir d'Ur des Chaldéens. Noé et les siens étaient-ils donc incapables de faire un tel voyage ? Avaient-ils mal aux jambes ?
- Pourquoi amener des animaux de chaque espèce ? Pourquoi fallait-il y sauvegarder les oiseaux ? Leur capacité de migration était-elle endommagée ?
- Dieu aime-t-il compliquer la vie des siens ? Faire construire un bateau d'une taille aussi gigantesque, n'était-ce pas un énorme gaspillage de ressources et d'énergie vu les effets limités d'un tel déluge ?
- Si le texte biblique est à réinterpréter, dans le genre : il faut comprendre autre chose que ce qui est écrit clairement, ne détruit-on pas toute confiance dans la Parole de Dieu ? Nous l'avons déjà dit, ne finira-t-on pas par restreindre l'interprétation de la Bible à la seule caste des initiés au scientifiquement correct ?

...

<sup>30</sup>N'oublions pas que la géographie d'alors ne correspondait *en rien* à celle d'aujourd'hui.<sup>31</sup> Or, c'est ce qu'on oublie généralement. Dès lors, un déluge local prend des allures de vrai miracle.

---

<sup>29</sup> G 78,79.

<sup>30</sup> G 81-83.

Car le bassin mésopotamien, géographie actuelle oblige, est ouvert sur la mer et sur le désert d'Arabie au sud. Si même les hautes montagnes étaient sous eau, comme l'indique le texte, cela implique une montée générale du niveau de la mer, qui, miraculeusement, n'aurait affectée que cette région plutôt limitée. L'eau avait-elle d'autres capacités en cette époque lointaine ? Pouvait-elle rester à un niveau plus élevé en un endroit sans que cela touche le reste du monde ? Faudrait-il peut-être comprendre que pendant un an (!), il y a eu une marée gigantesque qui a couvert toute cette région sous des dizaines de mètres d'eau ? Dès qu'on détricote le texte, il n'y a que des problèmes insolubles. Ceux qui défendent un déluge local, lisent-ils les textes ? Ont-ils compris les implications de la topographie de la Mésopotamie à laquelle ils tiennent ? L'eau peut-elle monter au-dessus des montagnes sans s'étendre partout ? "Sous le ciel" impliquerait-il seulement un petit coin de la terre ? Faut-il donner ce même sens à la même phrase dans le livre de l'Ecclésiaste ?<sup>32</sup>

Quel langage, l'auteur aurait-il dû utiliser pour convaincre les sceptiques modernes ? La terre condamnée du déluge, n'est-elle pas cette même terre que Dieu a créée en Genèse 1.1 ? En Genèse 1-11, 'erets n'a le sens de *pays* que là où le mot est qualifié par la mention de l'endroit.<sup>33</sup> L'expression de 7.3 et de 8.9 (*sur la face de toute la terre*<sup>34</sup>) est identique à ce qui est dit en 11.4,9 où le sens global semble clairement impliqué.

Si tous les êtres vivants n'étaient pas détruits, pourquoi alors le besoin de les conserver dans l'arche ? Les seuls pécheurs (6.5) étaient-ils donc les gens qui habitaient dans la région de Noé ?

L'alliance de Dieu concernerait-elle seulement les survivants de l'arche, et non les hommes et les créatures qui n'avaient pas été atteints par le déluge ? Il faudrait ajouter à cela la règle alimentaire énoncée par Dieu pour l'humanité qui sort de l'arche : *Vous inspirerez désormais la crainte et la terreur à toutes les bêtes de la terre et à tous les oiseaux du ciel; tous les animaux qui se meuvent sur la terre et tous les poissons de la mer sont livrés en votre pouvoir. Tout ce qui remue et qui vit vous servira de nourriture au même titre que les légumes et les plantes : je vous donne tout cela. Toutefois, vous ne mangerez pas de viande contenant encore sa vie, c'est-à-dire son sang.* (Genèse 9.2-4, Semeur) Nous avons déjà touché à Genèse 1.29,30, mais en nous limitant ici au seul chapitre 9, faudrait-il comprendre que, pendant des siècles, la population mésopotamienne constituait un îlot végétarien dans un monde de carnivores ? Si le déluge était seulement local, parce qu'on veut réconcilier le texte de la Genèse et la science actuelle et ce qu'elle dit sur les hommes préhistoriques, ne faudrait-il pas arriver à une telle conclusion bizarre ?

Comme de telles conclusions sont gênantes, on choisit en général la solution la plus simple : une ignorance volontaire de ce genre de détails ou l'usage d'un expédient stylistique, ou, pire, la moquerie devant le simplisme du récit (et on entend cela même dans notre milieu "évangélique" !). Mais dans ces cas, on dit haut et fort que le texte ne peut être lu "à sa valeur faciale". Tôt ou tard, cela aura des conséquences profondes et dramatiques sur la lecture des miracles de Jésus et sur sa résurrection.

La promesse de l'alliance de Genèse 9.9-11 (*J'établis mon alliance avec vous : tous les êtres ne seront plus retranchés par les eaux du déluge, et il n'y aura plus de déluge pour anéantir la terre*) pose un problème évident pour une lecture limitative du déluge. Elle s'est tout simplement avérée fautive. Il y a eu d'innombrables "déluges" locaux depuis Noé et des êtres vivants ont été retranchés en grand nombre.<sup>35</sup> Dieu a-t-il menti ?

...

---

<sup>31</sup> La terre sèche constituait fort probablement un seul continent. Nous ne devons donc pas chercher à situer les quatre fleuves du paradis sur une carte actuelle. Les noms actuels de Tigre et d'Euphrate étaient probablement donnés en souvenir des fleuves de la terre d'avant le déluge.

<sup>32</sup> L'expression est encore plus forte en Genèse 7.19 qu'en Ecclésiaste. La Genèse y dit littéralement : sous *tous* les cieux.

<sup>33</sup> 2.11,13 ('erets Havila, 'erets Cush), 4.16 ('erets Nod), 10.11 ('erets hahoe), 10.20,31 (be'artsetam), 10.28 (be'erets moladto), 11.31 ('artsa Canaan). Ce sont les seules mentions dans ces chapitres où les traductions, avec une belle unanimité, rendent 'erets par pays. Partout ailleurs, elles traduisent *terre*, et le sens de Genèse 1.1 semble applicable partout.

<sup>34</sup> En 7.4, la même expression est utilisée avec le mot *adamah, sol*, comme en 6.7 et avec le même sens.

<sup>35</sup> Cf. Chaffey et Lisle, *op.cit.* chapitre cinq, section The rainbow. Voir aussi William H. Shea, The Flood: Just a local catastrophe?

[http://dialogue.adventist.org/articles/09\\_1\\_shea\\_e.htm](http://dialogue.adventist.org/articles/09_1_shea_e.htm)

<sup>36</sup>Si la Bible dit vrai sur ce point, que reste-t-il de l'évolution ? Les couches géologiques *devront* alors être interprétées à la lumière des bouleversements énormes de cette année exceptionnelle.<sup>37</sup> Les goulots d'étranglement du monde animal comme du monde humain devront être déplacés vers un temps terriblement récent, il y a entre 4.500 et 5.500 ans environ.<sup>38</sup> Les fossiles proviendront alors principalement de cette époque-là, et dans un ordre général que le déluge explique de façon très satisfaisante. Comme nous l'avons déjà dit, l'explosion cambrienne devient ainsi le témoignage du début du déluge qui atteint d'abord tout ce qui se meurt dans les mers. Puis, couche géologique par couche géologique, pour ainsi dire, il atteint les terres plus élevées. Toutes les horloges radiométriques devront alors être remises à l'heure.<sup>39</sup>

Mais que restera-t-il encore à la théorie élaborée dans un superbe négationnisme d'un événement qui se retrouve dans les traditions de tant de peuples de par le monde ? Que reste-t-il de la belle assurance du consensus scientifique ? Accepter les conclusions de la science moderne concernant l'évolution rend *obligatoire* la négation du déluge tel que la Bible le décrit.

...

<sup>40</sup>Pourquoi des Chrétiens, et parmi eux des biblicistes de renom, refusent-ils d'aborder ces questions et de témoigner ainsi de leur confiance dans l'Écriture ? Pourquoi, le *sola scriptura* est-il si souvent abandonné au profit du *sola scientia* ? Parce que la science n'est pas prête à suivre ce que disent les scientifiques créationnistes ? Ne soyons pas naïfs. *Jamais*, le monde ne reviendra à une explication des faits qui remettrait Dieu à sa juste place.<sup>41</sup> La Genèse restera donc une source de gêne. La limitation même de la discussion dans *De la Genèse au génome* au seul chapitre de Genèse 1 semble être une preuve d'une lecture biblique gênée. Il y a des silences qui parlent plus fort que les mots.

Cette même conclusion s'applique au *Faux problème de l'évolution*.

## 2. L'exégèse de Genèse 1.

L'auteur ne fait pas une exégèse sérieuse de Genèse 1. C'est en vain que nous cherchons des détails sur ce chapitre majestueux. En lieu et place, il conclut que les premiers chapitres de la Genèse sont rédigés dans un style allégorique, symbolique et mythique (69ss) et forment un genre littéraire différent (254). Le sens mythique aurait soit une connotation négative – fable, légende, utopie –, soit une connotation positive – représentation amplifiée de personnages et de faits ayant réellement existé (63). Comme Roger Lefebvre semble démentir ce "réellement existé" pour les textes du début de la Genèse, je conclus qu'il prend le mot mythique dans son sens négatif. Ce ne sont pas des textes strictement historiques selon les indices qui manifestent, dans le texte, la claire

---

<sup>36</sup> G 84,85.

<sup>37</sup> On oublie un peu souvent à quel point le déluge était un événement cataclysmique. Séismes, volcanisme, tsunamis géants : la libération des sources de l'abîme précède la pluie torrentielle qui durera 40 jours et 40 nuits : *L'an six cent de la vie de Noé, le dix-septième jour du deuxième mois, en ce jour-là toutes les sources du grand abîme jaillirent, et les fenêtres du ciel s'ouvrirent.* (Genèse 7.11 NBS) Il est hautement improbable que cela soit limité à une région comme la Mésopotamie. Le géologue Andrew Snelling suggère que le déluge a dû commencer et a été accompagné par un mouvement catastrophique des plaques tectoniques et en donne une argumentation solide, *op. cit.* Vol 2, pp. 683-706. Le premier à suggérer que le mouvement des plaques était en évidence lors du déluge fut probablement Antonio Snider-Pellegrini in : *La création et ses mystères dévoilés*, A. Franck et E. Dentu, Paris, 1859 (cité par Paul Garner, *The new creationism*, Darlington, Evangelical Press 2009, p. 186.

<sup>38</sup> Selon que l'on suit le texte massorétique ou le texte de la Septante.

<sup>39</sup> Cf. l'article suivant concernant des analyses de zircons : Les taux de diffusion d'Hélium soutiennent une décomposition radioactive accélérée (Helium Diffusion Rates Support Accelerated Nuclear Decay) par D. Russell Humphreys, Ph.D., Steven A. Austin, Ph.D., John R. Baumgardner, Ph.D., et Andrew A. Snelling, Ph.D, publié le 2 février 2011 : <http://www.answersingenesis.org/articles/aid/v6/n1/accelerated-nuclear-decay>. Les auteurs concluent : Le résultat le plus important pour nous est celui-ci : La diffusion d'Hélium met en doute les interprétations évolutionnistes évoquant des temps extrêmement longs aux données radioactives et elle soutient fortement la vision biblique d'une terre jeune.

<sup>40</sup> G 88,89.

<sup>41</sup> Nous pensons nos mots. Même si les faits devaient *exiger* un abandon de la théorie de l'évolution, cet abandon n'aura pas lieu.

intention de leur auteur. "Auteur" est encore au singulier ici, mais plus loin, Roger Lefebvre en vient à proposer plusieurs auteurs pour ce début de la Genèse.

L'auteur voit dans le texte des indices qui lui paraissent évidents, véritablement incontournables qui le poussent à une interprétation évolutionniste du début de la Genèse (74). Mais il omet de dire ce que sont ces indices en Genèse 1. L'argument que plusieurs éléments du récit de la Genèse se retrouvent en Apocalypse et y ont un sens symbolique, et que, donc, ils ont le même sens en la Genèse est un argument étrange.

<sup>42</sup>Cela n'est guère un argument valable. On évacue toute littéralité en Genèse sur la base d'une interprétation symbolique soi-disant avérée en Apocalypse. Mais une telle interprétation est loin d'être une évidence ! Le raisonnement est quelque peu circulaire !

D'ailleurs, c'est quoi, un sens symbolique. Permettez-moi un exemple. La croix devient clairement un symbole dans les lettres de Paul (Je suis crucifié avec Christ, ...). Devons-nous donc raisonner que la croix a aussi un sens symbolique dans les Evangiles ? Poser la question est y répondre. Les symboles deviennent symboles à cause d'une historicité préalable.

Je peux encore comprendre que l'auteur se voit encouragé à lire de façon allégorique un certain nombre de choses en Genèse 2 et 3 (il les énumère page 43). Mais même là, il ne procède pas à une vraie exégèse des textes. Quant à Genèse 1, il ne mentionne pas d'élément évidemment allégorique, et je maintiens que le texte va justement dans un sens opposé.

Genèse 1 serait un chiasme (112). Je pense que l'auteur veut en fait parler d'une structure parallèle, plutôt que chiasmique. Le parallèle entre les habitats (jours 1 à 3) et les habitants (jours 4 à 6) est intéressant, mais j'indiquerai plus loin que cette évidence de surface ne doit pas nous rendre aveugle devant d'autres éléments de structure inhérente au texte.

Quant aux intentions de l'auteur, voici deux considérations, l'une sur Genèse 1, l'autre sur Genèse 2 et 3.

<sup>43</sup>N'est-il pas un peu prétentieux de conclure que l'auteur n'avait aucune intention de nous livrer une chronologie originelle ? Que savons-nous vraiment de son intention ? N'est-il pas autrement plus vraisemblable que l'Auteur ait voulu donner à l'homme un récit sur les origines qui fasse autorité et qui donne à l'homme une révélation de la réponse divine à la question : D'où est-ce que je viens ? A-t-il voulu donner à l'homme un récit, voire un conte qui le laisserait totalement dans le flou sur ce qui s'est passé, un conte qui résumerait en quelques versets le gros (15 milliards d'années !) de l'histoire du monde ?

L'interprétation littéraire a eu pour effet d'affranchir les lecteurs du texte de toute contrainte biblique dans l'explication des origines. La citation suivante en est un exemple peu réjouissant : "La conclusion est que pour ce qui concerne le cadre du temps, tant par rapport à la durée que par rapport à l'ordre des événements, le scientifique est libre de contraintes bibliques en élaborant ses hypothèses sur l'origine du cosmos."<sup>44</sup> La remarque suivante de Blocher, dans l'appendice A (228), va dans le même sens : "Le genre littéraire de Genèse 2-3 permet une grande souplesse ..."

Les effets de cet affranchissement se dévoilent pleinement sur les deux questions capitales de l'identité d'Adam et de la chute.

Pour ce qui est du langage allégorique en Genèse 2 et 3 :

---

<sup>42</sup> G 26.

<sup>43</sup> G 27.

<sup>44</sup> In: Meredith G. Kline. "Space and Time in the Genesis Cosmogony," *Perspectives on Science & Christian Faith* 48 (1996), 2,2, cité par Joseph A. Pipa, Jr., "From Chaos to Cosmos: A Critique of the Framework Hypothesis", (1998), accessible sur <http://www.westminsterreformedchurch.org/ScienceMTS/Science.Pipa.Framework.Critique.htm>. Dans l'introduction, Kline présente comme une des motivations principales derrière son article la réfutation des thèses créationnistes. En lieu et place, il propose une interprétation de Genèse 1-11 qui ôte toute signification réelle à ce texte. Pourquoi Dieu a-t-il inclus ces chapitres dans la Bible s'ils ne nous apprennent rien qui n'eût pu être dit en quelques lignes ?

<sup>45</sup>Rappelons qu'il serait pour le moins étonnant que dans une même tablette et dans un même style littéraire, l'auteur passerait imperceptiblement d'un langage figuré à un langage historique au chapitre 4.

Tous les auteurs qui affirment, avec une certitude affolante, que ces deux chapitres sont allégoriques, symboliques, ne viennent pas pour autant avec une interprétation de ce qui se serait vraiment passé. Au contraire, ils affirment en fait qu'il ne s'est *rien* passé ! Il n'y a pas eu d'Adam et Eve, pas de paradis, pas d'innocence originelle. En lieu et place, il n'y a plus qu'un conte.

Roger Lefebvre va encore un peu plus loin vers la fin de son livre. Il cite le livre de John Walton, professeur d'Ancien Testament à Wheaton College, *The lost world of Genesis one*. Selon ce que Roger Lefebvre cite de ce livre, il affirme que le verbe *bara'* est à prendre dans un autre sens. Il ne définirait pas "l'origine matérielle du cosmos, de la terre et de tout ce qui la peuple, mais bien l'attribution par Dieu d'une fonction ou d'un rôle à jouer à chacun de ses éléments." Le récit des sept jours décrirait ainsi les sept étapes qui conduisent à l'inauguration de l'univers par Dieu "en tant que temple cosmique." Roger Lefebvre ajoute que l'accent est mis sur "la vocation de chaque élément créé, bien plus que sur sa création matérielle en tant que telle." (315-317)

Je ne suis pas sûr dans quelle Bible on lit ici. Toujours est-il que dans la mienne cette construction d'un temple cosmique n'est *en rien* en évidence. C'est une idée importée dans le texte, voire imposée au texte. Le sanctuaire de Dieu, son temple, est au ciel, et jusqu'au tabernacle, Dieu n'a pas de demeure sur terre. Même en Apocalypse 21, le temple n'est pas la terre, ou l'univers, même pas la nouvelle terre. Son temple sera la nouvelle Jérusalem. Vouloir introduire cette idée en Genèse 1, c'est proclamer la fin de toute exégèse.

Le sens du verbe *bara'* est bien *créer*. Est-ce une création *ex nihilo* ? Que ce soit oui ou non le sens du verbe, c'est manifestement le sens en Genèse 1, une fois que l'on met ce texte à côté d'autres textes comme le Psaume 33.6-9 : *Les cieux ont été faits par la parole de l'Eternel, et toute leur armée par le souffle de sa bouche. Il amoncelle en une masse les eaux de la mer, il met les abîmes dans des réservoirs. Que toute la terre craigne l'Eternel ! Que tous les habitants du monde tremblent devant lui ! Car il dit, et (la chose) arrive; il ordonne, et elle existe.* Ou Hébreux 11.3 : *C'est par la foi que nous comprenons que le monde a été formé par la parole de Dieu, de sorte que ce qu'on voit ne provient pas de ce qui est visible.*

Ce même sens est sous-jacent en Romains 1.20 : *En effet, les (perfections) invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient fort bien depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages.* Qu'est-ce qui se voit si bien depuis la création du monde ? Les perfections invisibles de Dieu ? Sa puissance éternelle ? Mais alors l'évolution ne *peut* pas représenter cette création. Un, elle n'est pas terminée. Il n'y a donc pas un *depuis* la création au sens de l'évolution. Il n'y a qu'un *pendant*. Deux, l'évolution ne montre rien de ces choses. Elle montre davantage l'impuissance et l'imperfection de Dieu. Elle ne donne aucune raison à l'adoration et à la louange. Comme reflet de Dieu, elle est à pleurer !<sup>46</sup>

Un autre sens de *bara'* ? Le sens auquel fait allusion la citation de Roger Lefebvre n'est pas connu de mon dictionnaire (Koehler-Baumgartner). Vouloir introduire un nouveau sens ici, dans un débat aussi chaud que celui-ci est plus que suspect. Il faut aussi noter la relative rareté du verbe, comme je l'indique plus loin.

Pour Roger Lefebvre, tout cela est sans importance. Puisqu'il faut prouver qu'une lecture évolutionniste est en accord avec l'âme du texte, il fait feu de tout bois. Cela est très clair quand il remet en selle (309ss) la vieille hypothèse documentaire de Graf et Wellhausen, qui divise le Pentateuque en quatre documents (JEPD, mais il y a autant de divisions du texte qu'il y a d'auteurs !), les uns encore plus tardifs que les autres et aucun de la main de Moïse. C'est une théorie rejetée par les théologiens évangéliques et conservateurs, et même contestée par des théologiens libéraux. Mais pour Roger Lefebvre, aucun problème.

---

<sup>45</sup> G 26.

<sup>46</sup> Cf. aussi mon chapitre 5, G 106ss.

Il se tient à cette théorie issue de la haute critique, qui enseigne que le Pentateuque serait essentiellement une œuvre constituée peu à peu et tardivement :

1. le document yahviste (J) dont Genèse 2.4ss, daterait de l'époque de Salomon, si Salomon a effectivement existé ... (312);
2. le document élohiste (E), Genèse 15ss, aurait été écrit entre 850 et 750 avant Christ;
3. le document deutéronomique (D), Deutéronome 5-30, aurait été rédigé entre 750 et 620 avant Christ et serait le rouleau "découvert" au temps de Josias;
4. le document sacerdotal (P), serait rédigé vers 550 avant Christ et renfermerait Genèse 1.

Ainsi (316), la formule *Dieu vit que cela était bon* est typique du goût de ce dernier document pour les formules et les refrains (!).

Tout cela a déjà été largement réfuté de par le passé. Je me limiterai aux quelques points suivants qui me semblent rendre cette théorie impossible :

1. *La raison externe* : l'absence de tout fondement dans les sources. Il a fallu attendre le génie allemand du XIX<sup>e</sup> siècle pour le découvrir. Aucun auteur, aucun manuscrit qui peuvent servir de preuve, voire même d'allégation. Aucune coupure dans le texte. Par contre, la mention des vraies sources dans la Genèse est totalement obscurcie.
2. *La raison interne* : le texte est trop précis et trop exact pour avoir pu être écrit des siècles plus tard. Il possède un *Sitz im Leben*, un enracinement dans sa culture, tellement précis, qu'il aurait tenu du miracle si le texte avait été tardif. Deux exemples devront suffire : le récit du déluge, et les noms et coutumes du temps d'Abraham.
3. *La raison intellectuelle* : la théorie est trop parfaite, artificielle, technique. Elle respire trop le libéralisme du XIX<sup>e</sup> siècle.
4. *La raison biblique* : le renvoi partout ailleurs dans la Bible à Moïse, la Loi de Moïse, y compris dans la bouche de Jésus.
5. *La raison historique* : le Deutéronome, découvert au temps de Josias aurait été écrit juste avant ? L'encre était à peine sèche ! Et on aurait pu faire passer cela pour un document ancien ?

Venons-en au contenu de Genèse 1. Je l'ai résumé au travers des dix points suivants<sup>47</sup>

La semaine de la création était une semaine "ordinaire" quant au temps, mais une semaine "extraordinaire" quant au contenu, une semaine lors de laquelle Dieu a créé l'univers. A partir de là, plusieurs autres remarques peuvent être ajoutées sur ce chapitre impressionnant. Nous en ferons dix et ils balisent ce texte. Ils indiquent le chenal à l'intérieur duquel il faut interpréter ce texte. Ils nous semblent incontournables dans la lecture de ce chapitre.

1. *Le premier jour*. Le premier jour commence en Genèse 1.1. Exode 20.11 nous fait comprendre le texte ainsi. Genèse 1.1 ne décrit donc pas une œuvre antérieure au premier jour. Dieu est extérieur à sa création et appelle à exister ce qui n'avait jusque là pas d'existence. Genèse 1.2 ne décrit pas une création *devenue* chaotique. "Informe et vide" décrit la terre avant le "modelage" des jours suivants. Esaïe 45.18 revient sur ce début de la création : *Car ainsi dit l'Eternel qui a créé les cieux, le Dieu qui a formé la terre et qui l'a faite, celui qui l'a établie, qui ne l'a pas créée pour être vide, qui l'a formée pour être habitée.* (Darby) Il n'est pas vraiment possible non plus de cacher dans l'introduction de ce chapitre des milliards d'années d'évolution. Non seulement, cela bute contre Exode 20, et ferait de la suite un simple appendice d'une histoire dont l'essentiel en temps se déroule ailleurs. Mais ces milliards d'années seraient vides. Informes et vides, pour être précis. Dans un sens réel, ce sont ces deux versets qui créent le cadre. Les trois premiers jours donnent forme, les trois derniers jours remplissent le vide, même si cette distinction n'est pas absolue. Ajouter du temps à ces deux versets ne fait qu'une chose, et rien d'autre : ajouter "du temps", du temps non mesurable, non quantifiable. Du temps pour rien.

2. *La terre au centre*. La Genèse, et après elle toute la Bible, présente un certain géocentrisme. Non pas au sens ancien, opposé à la conception héliocentrique de notre système solaire, mais au sens où la terre est au centre de la création. Si la portée théologique est claire, il n'y a pourtant pas seulement une lecture théologique. La terre est faite avant le soleil, la lune et les

---

<sup>47</sup> G 100-107.

étoiles. Cette présentation qui nous semble primitive et choquante est celle que fait le Créateur. Notre terre n'est pas une pointe d'aiguille perdue quelque part dans l'univers immense dans lequel nous devons dès lors chercher d'autres centres de vie, comme s'il n'y avait aucun sens dans notre singularité infinitésimale. Non, le sens de l'existence se trouve ici. La croisée du chemin du Créateur et de la créature est ici-bas, sur *cette* planète et dans *notre* histoire. Autrement dit, un certain anthropocentrisme est également impliqué dans la création. Est-ce à dire que la recherche d'une vie intelligente en dehors de notre système solaire soit vouée à l'échec ? Nous ne pouvons pas le conclure du texte, mais cela semble assez probable. Cette singularité se reflète dans le géocentrisme universel et créationnel de Genèse 1. Cela se reflète dans le fait que notre planète, et avec elle notre système solaire et notre galaxie, est admirablement bien située sur le plan spatial pour l'observation de l'univers.

3. *Les dix paroles.* A dix reprises, Dieu crée par sa parole : Il dit et la chose fut. Ce n'est pas le rapport avec les dix paroles de la Loi qui nous intrigue ici, mais le fait qu'à dix reprises, Dieu intervient "consciemment" dans le processus de la création. Par ces dix paroles, il structure la création. Il n'y a pas une sorte d'évolution naturelle d'un état vers le suivant, mais une intervention divine précise. Le processus précédent était arrivé à son terme, au sens que tout développement ultérieur se limiterait au cadre donné. Cela veut dire qu'il n'y a aucun processus évolutif naturel qui relie ces dix maillons de la création entre eux. Pour qu'il y ait une suite, Dieu parle. Ces interventions s'étalent sur toute la semaine selon l'ordre suivant : Jour 1 : 1x; jour 2 : 1x; jour 3 : 2x; jour 4 : 1x; jour 5 : 1x; jour 6 : 4x. Ce n'est qu'à l'homme, fait à son image, que Dieu parle personnellement.<sup>48</sup> Cela fait de l'homme un être unique, la couronne de l'œuvre, distinct et différent de tout ce qui précède, tout en faisant totalement partie du reste de la création. La poussière, 2.7, rappelle à quel point il est terrien. Sa biologie le rapproche des créatures faites avant lui et trahit le dessein de base du Créateur. Mais la parole vivifiante de Dieu le coupe et le distingue de ces êtres vivants. Il y a donc une structure complexe dans cette semaine unique. Elle est séparée en sept jours, mais elle est aussi et tout autant structurée par les dix paroles et encore différemment par les trois actes créateurs cadencés par le verbe *bara'*.

4. *Dieu nomme.* Donner un nom est prérogative divine. Nommer, c'est dominer. Mais Dieu ne nomme des choses que durant les premiers trois jours. Il nomme le cadre dans lequel l'homme sera appelé à vivre.<sup>49</sup> L'homme deviendra ainsi le représentant de Dieu qui exerce sa domination en nommant à sa place et à son tour, 2.19, mais avec une liberté limitée. Ce n'est pas à lui de nommer le cadre à l'intérieur duquel il doit vivre. Il y a là un reflet de sa liberté morale, elle aussi limitée à l'intérieur du cadre moral donnée par son Créateur. L'homme qui agit comme Dieu est à des années lumière de l'image d'Epinal d'un homme primitif, préhistorique, rustre. L'homme qui vient d'être créé est au sommet de ses capacités. L'homme "préhistorique" appartient aux temps postdiluviens. Il est une régression par rapport à ce qu'était l'homme aux origines. La lecture que la Bible nous pousse à faire est ainsi radicalement opposée à la lecture "moderne". La Bible nous montre une humanité qui chute et qui régresse, même quand elle accroît son potentiel technique. Sa grandeur est de vivre à l'ombre et à l'image de son Créateur. Là, et alors, il règne et ordonne. Sans cela, il devient le dictateur, il désordonne. Au lieu de trouver sa raison d'être à gérer, il veut posséder, et donc déposséder, ôtant la valeur individuelle à ce qu'il veut avoir pour lui. Ainsi, il ruine la création et devient un loup pour son semblable. En méprisant sa vraie grandeur de vice-roi, il se découvre l'esclave de lui-même. *Dieu* nomme. Ce n'est qu'ainsi que l'homme trouve le cadre dans lequel il peut évoluer.

5. *Selon sa sorte.* Si le sens du mot hébreu, *mîn*, est ouvert à la discussion, son usage en 6.20 et 7.14 montre qu'il doit s'agir d'une division établie entre des genres d'animaux, comme notre mot espèce, mais sans sa connotation scientifique moderne.<sup>50</sup> Le monde vivant est créé par espèces, ou, comme on le nomme depuis un certain temps en milieu créationniste, en *baramins*. Ce mot un peu barbare relie les mots hébreux *bara'*, créer, et *mîn*, sorte. A dix reprises, la mention revient : pour le végétal au troisième jour en 1.11,12, et pour le monde

---

<sup>48</sup> Dieu bénit les animaux et leur adresse la parole au cinquième jour, mais sans la formule "Dieu dit". Aux animaux du sixième jour, Dieu ne dit rien. Les baleines et les moineaux reçoivent une bénédiction spéciale, mais pas le chien et le chat !

<sup>49</sup> Il est dit ailleurs que Dieu appelle toutes les étoiles par leur nom, Psaume 147.4; Esaïe 40.26.

<sup>50</sup> Notre usage du mot 'espèce' ne correspond donc pas à la terminologie scientifique. *Mîn* correspond probablement davantage au *genre* ou à la *famille* dans le langage biologique. Pour ne pas créer de confusion, il est sans doute mieux de traduire *sorte*.

animal au quatrième, cinquième et sixième jour, en 1.21,24,25. Le sens saute aux yeux : il n'y a pas évolution d'une espèce en une autre, mais une multiplicité originelle tant pour l'herbe et les arbres que pour les animaux marins, les oiseaux, les insectes, les reptiles et les animaux terrestres. Ce n'est pas qu'il n'y a pas eu évolution. Mais elle se situe exclusivement à l'intérieur des *baramins*, là justement où l'on l'observe. Ce rappel (chacun selon sa sorte) pour chacune des grandes divisions du monde vivant est frappant. Dieu crée ce foisonnement *cloisonné* dès le commencement. Cela est plus que clair en 1.21, où le verbe *créer* ajoute encore à la limite absolue entre différentes espèces. Au lieu d'un seul arbre de la vie, Genèse 1 nous présente une forêt originelle. Le lien qui unit la vie n'est pas celui d'une évolution lente par un processus mystérieux et jamais observée d'accroissement de l'ADN. Le lien qui nous unit est la pensée de notre Créateur.

6. *L'apparition de l'homme*. La coupure est nette. D'abord une introduction qui le met à part, dominateur du monde sur terre, dans les airs et dans la mer : l'homme sera le chef de la création. De nouveau, le verbe *créer*, utilisé avec parcimonie dans ce chapitre (1.1,21,27 où il figure aux trois grandes divisions), marque la différence. La création se trouve ainsi divisée en trois parties. D'abord le monde inanimé, 1.1-19, jours 1 à 4. Ensuite le monde animal, 1.20-25, jours 5 et 6. Ensuite le monde des humains, 1.26-31, jour 6. A côté des schémas classiques qui divisent cette semaine de création en deux parties égales, jours 1 à 3 (l'habitat) et jours 4-6 (les habitants), il est plus qu'intéressant de voir que le texte lui-même divise la semaine autrement, en trois parties. Notons aussi que ce même verbe créer, *bara'*, ouvre et ferme le récit, en 1.1 et 2.4, donnant sept mentions en tout.<sup>51</sup> Nous trouvons ainsi une structure très précise et bien réfléchie. L'homme n'est donc pas la continuation du règne précédent : il est tout autre. Le même dessein de base n'est pas seulement habillé autrement, il est habité autrement, 2.7, il *est* autrement. En plus, il est homme et femme. Cela allait de soi pour le reste des êtres vivants, mais pour l'homme, cela est mentionné en toutes lettres. Il est créé double dans une parfaite égalité d'être, même s'il y a une différence d'ordre, 2.22.

7. *A la ressemblance de Dieu*. La différence entre l'homme et le monde animal ne peut guère être exprimée plus éloquemment. Seuls les hommes sont à l'image de Dieu. Ce n'est pas la bénédiction qui les distingue, cf. 1.22, mais l'image. En Genèse 5.3, nous apprenons que l'image n'était pas une ressemblance physique, mais une ressemblance intérieure. Les autres enfants d'Adam étaient comme lui, bien sûr. Mais Seth est différent. Il constituera la continuation de la lignée où le témoignage de Dieu sera maintenu. L'homme est ainsi non seulement totalement coupé du reste du monde par son apparition soudaine, il l'est aussi par sa réalité spirituelle. Bien sûr, cela n'est pas, et ne peut pas être, confirmé par le registre fossile.<sup>52</sup> En plus, le déluge a fait en sorte qu'il ne faille pas s'y attendre. L'absence des preuves matérielles n'est pourtant pas un obstacle en soi. Nous avons dans la Bible un rapport fiable, suffisamment détaillé et d'une sobriété qui le met dans une classe à part comparée aux traditions du monde postdiluvien. Quand on rejette ce livre, on court le triple risque de diviniser la nature, d'humaniser la bête tout en bestialisant l'homme. On finit par avoir une Nature (avec majuscule !) où l'homme devient le gèneur. Nous n'entrerons pas ici dans le détail paléontologique. Adam est le premier des Sapiens. Neandertal, Cro-Magnon et Erectus sont sans doute des variations ultérieures, suite au déluge. Il faudrait probablement parler de régressions, dues aux conditions postdiluviennes qui ont forcé l'homme à une existence plus primitive et précaire que ce qu'il avait connu par avant.

8. *La cuisine*. Dieu crée un monde végétarien. 1.29,30 vont clairement en ce sens. Il n'est donc pas laissé de place dans le récit pour une longue histoire de carnivores semant la terreur sur la terre. Le changement pour le règne animal intervient probablement après la chute, mais pour l'homme, il faut attendre la fin du déluge, 9.2-4.<sup>53</sup> La chasse, représentée parfois dans les livres et les films de vulgarisation du monde préhistorique, n'intervient donc pas avant le déluge. Elle est récente — il y a environ 4.500 ans et pas plus. Que cela ne laisse plus vraiment de place à l'évolution telle qu'on la conçoit couramment, sera clair. Cela implique aussi, selon 9.2, que les rapports entre les hommes et les animaux étaient d'un autre genre dans le monde

<sup>51</sup> Voici les sept fois : 1.1,21,27 (3x), 2.3,4a.

<sup>52</sup> Il va de soi que l'archéologie ne peut démontrer l'antériorité du monothéisme. Par sa nature même, celui-ci ne laisse aucun objet, statuette ou image. Ce que démontre l'archéologie est la rapidité avec laquelle le monothéisme d'origine est délaissé dans un mouvement de rébellion spirituelle dont l'apôtre Paul rappelle le principe en Romains 1.21-24.

<sup>53</sup> Ces deux textes sont remarquables ! L'idée même d'un monde végétarien serait assez surprenante de la part d'un auteur situé plus tard, comme Moïse. Ces versets témoignent plutôt en faveur de l'extrême ancienneté du texte.

antédiluvien. Il va de soi que ces deux versets ne sont pas très populaires auprès de ceux qui veulent à tout prix caser l'évolution dans le récit de la Genèse, car ils ne laissent pas vraiment d'échappatoire. Le choc entre les deux conceptions est frontal. Est-ce la raison que *De la Genèse au génome* ne parle pas de ces deux versets ?<sup>54</sup> La cuisine de Genèse 1, exprimée dans un langage on ne peut plus prosaïque, demeure un obstacle fatal sur le chemin d'une exégèse évolutionniste de ce chapitre.

9. *Un monde fonctionnel*. La conclusion inévitable du texte est que la création achevée était entièrement fonctionnelle et complète. Après cette semaine unique de création, un monde et un univers sont apparus là où il n'y avait ni l'un, ni l'autre auparavant. Adam était manifestement un jeune adulte, tout en ayant été créé le jour même. De même, la terre était géologiquement formée et habitable. Dans les deux cas, le processus de formation aurait pris un temps considérable sous les conditions actuelles, mais nous savons, *puisque Dieu le dit*, que le tout a pris extrêmement peu de temps. Si nous avions pu examiner Adam et Eve dans le jardin d'Eden, sans aucune connaissance de l'œuvre créatrice de Dieu, nous aurions conclu qu'ils étaient nés depuis x années. Ils avaient ce qu'on appelle parfois *une apparence d'âge*. La terre de même avait une telle apparence.<sup>55</sup> Cela est inévitable et logique. Cela ne veut pas dire que Dieu nous induit en erreur, puisqu'il dit clairement qu'il en fut ainsi. La création a été un enchaînement surnaturel d'interventions divines uniques dans le temps, dans ses effets et dans la croissance dans la complexité. En sept jours, par la seule parole de Dieu, l'univers et le monde et tout ce qu'ils renferment sont venus à l'existence *de sorte que ce qu'on voit ne provient pas de ce qui est visible* (Hébreux 11.3). Une telle "apparence d'âge" est le propre de l'intervention de Dieu, et nous le voyons tout aussi clairement dans les miracles de Jésus, comme, par exemple, lors du changement d'eau en vin, ou lors de la multiplication des pains où le Seigneur a "court-circuité" des processus qui, dans le monde habituel, prennent un temps considérable. Cela est très loin d'une compréhension évolutionniste qui s'embourbe dans un monde non-fonctionnel. Un seul exemple devra suffire : un animal qui se mettrait à développer des ailes, de manière miraculeuse !, serait un être non-fonctionnel. Demandez à Icare ce que cela veut dire. Un quadrupède est fonctionnel. Un oiseau est fonctionnel. Mais un être mi-quadrupède, mi-oiseau ne serait pas fonctionnel. Il serait un ratage évolutionnaire sans avenir.

10. *Le refrain*. A sept reprises, Dieu constate que ce qu'il vient de faire est bon, la septième fois, englobant la totalité de la création, tout est même très bon. Seul le deuxième jour ne porte pas ce refrain. Que comporte cette septuple constatation ? Au premier plan, comme tout créateur, tout artiste, tout artisan, la constatation implique la joie d'une œuvre bien faite, une œuvre qui correspond au projet initial, à la pensée qui était derrière et avant la création. Mais nous ne saurions en rester là. Quand ce Dieu radicalement bon nous dit —ce texte est parole de Dieu aux hommes, nous le rappelons— que tout ce qu'il avait fait était très bon, l'évaluation morale n'est jamais loin. "Très bon" qualifie nécessairement plus que seulement la beauté de l'œuvre. La perfection n'est pas que dans la forme, elle est dans le fond. L'innocence du premier couple, au sens absolu, est comprise dans cette perfection. Il n'y a aucune tare dans l'œuvre que Dieu vient d'achever. Cette perfection est fracassée par la chute. Peut-on marquer plus clairement la différence entre le monde d'alors et le monde depuis ? Or, l'évolution veut gommer cette différence. Est-ce ici que l'opposition entre création et évolution est la plus flagrante ? C'est ici de toute façon qu'elle est la plus totale. L'évolution peut être définie comme le progrès par la mort. C'est le règne du mal dans toute sa laideur. Mais le Dieu de la vie peut se reposer de son œuvre et en jouir. Son œuvre le reflète, et nulle part mieux que dans l'homme, qui est la couronne de sa création.

---

<sup>54</sup> Kidner suggère qu'il ne faut pas pousser ce texte jusqu'à lui faire dire que le monde était végétarien à l'origine. Il s'agirait d'une généralisation, pour dire que toute vie dépend, directement ou indirectement, de la végétation. Le but de ce texte serait de montrer que tous sont nourris par la main de Dieu. Mais cela est, pour le moins, une lecture étonnante du texte ! Il ne nous semble pas qu'on puisse se défaire de Genèse 1.29,30 d'une manière aussi cavalière. Voici, pour rappel, ce que dit le texte dans la version NBS : *Dieu dit : Je vous donne toute herbe porteuse de semence sur toute la terre, et tout arbre fruitier porteur de semence; ce sera votre nourriture. A tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel, à tout ce qui fourmille sur la terre et qui a souffle de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture. Il en fut ainsi.*

<sup>55</sup> Il faut rester prudent avec le vocabulaire. La terre avait sans aucun doute une apparence jeune, neuve et fraîche. C'est notre connaissance d'un monde vieux et usé que nous transposons presque sans le savoir, n'ayant jamais connu une terre jeune. Nous disons : un arbre d'une taille x prend autant de temps à pousser. Notre savoir est juste dans un monde aux conditions actuelles. Mais transposer ces conditions à la semaine de la Création nous induit obligatoirement en erreur.

### 3. Adam et Eve

L'approche de Roger Lefebvre se concentre sur deux problèmes précis : *Qui était Adam ?* et : *Qu'en est-il de la chute ?* Un court mot d'introduction est à sa place.

Le processus évolutionnaire est tentaculaire. Il s'accapare peu à peu de tout ce qui croise son chemin. Au début, on peut penser, innocemment, que lire des milliards d'années en Genèse 1 ne porte pas réellement à conséquence. Sauf que, peut-être sans le savoir, on a laissé à un intrus le soin de déterminer notre exégèse de la Parole de Dieu. Cet intrus, c'est "la science". Au lieu de servir la Parole de Dieu, elle se pose très vite en maîtresse. Car ces milliards d'années, il faut les remplir. Une lente évolution, selon la science (mieux, une certaine science !), aurait peu à peu constitué l'arbre de la vie sur lequel tout ce qui existe dans le monde du vivant est sensé trouver sa place. Or, l'homme ne peut échapper à ce tout. Lui aussi est le fruit d'une lente évolution. Résister à cela pour tenir au couple originel que décrit la Bible devient très vite une impossibilité. La science, toujours elle, nous en bloque la route. Après avoir commencé par la science, est-ce en comptant sur la foi que nous allons nous en tirer ? O Galates insensés ! Qui vous a envoûté ? J'emprunte les paroles de Paul aux Galates, car c'est bien une chose semblable qui se passe ici. Une fois que vous avez vendu votre âme à "la science", avez-vous encore la liberté, l'envie, le courage de revenir à la primauté de la foi ? Mais une fois franchi ce pas, que peut-il rester de la chute ? La lente évolution humaine a toujours été accompagnée du péché et de la mort. Alors, il ne vous reste plus qu'une seule option : réinterpréter la Bible pour essayer de garder bonne conscience.

Il y a dix ans environ, j'ai eu un long entretien privé avec Roger Lefebvre. J'étais spécialement allé à Ath pour parler de ces choses. Tout en prenant note de nos différences d'interprétation, nous étions pleinement d'accord sur une question précise : la réalité d'une chute historique qui a fait entrer l'humanité dans le règne du péché. Une fois que l'on abandonne cela, on n'est plus dans le Christianisme. Je constate avec une grande tristesse que cet accord n'existe plus. Une certaine science est passée par là. J'en tirerai une autre conclusion plus tard. Celle que je tire ici est que, une fois accordé le principe de la primauté de la science sur la Bible sur un point, le reste suivra. Troie pouvait en toute liberté faire entrer "le cheval de Troie". Mais elle ne pouvait pas ne pas en subir les conséquences tragiques.

Mais une chose à la fois. D'abord la question du couple originel.

Se fondant sur les affirmations d'un certain nombre de scientifiques en génétique humaine (il en cite deux en page 213 – pour une fois que des sources sont données, cela mérite de le mentionner – Pascal Touzet et Nicolas Ray, que l'on peut rencontrer aussi dans mon texte, pages 70, 122, 125. Ailleurs, il mentionne Francis Collins, ancien président de Biologos et qui a présidé les travaux sur le génome humain.) l'auteur en vient à la certitude (empruntée) que la population humaine n'a jamais été inférieure à un millier d'individus (221). En passant (217), il rappelle les différences de l'ADN mitochondrial entre l'homme de Neandertal et l'homo sapiens, concluant (on sait aujourd'hui ...) que les deux ont toujours été séparés, sans *hybridation*. J'aimerais citer à ce sujet ce qu'en écrit le Dr David DeWitt, chef du département de biologie et de chimie à Liberty University où il enseigne la biologie cellulaire : (j'en fais une traduction rapide, légèrement raccourcie)

"Après une lecture attentive de l'étude de Krings<sup>56</sup>, j'étais frappé par l'accent mis sur le nombre de différences entre l'ADN<sub>mt</sub> des Neandertal et des hommes modernes. ... Cela nous a poussés à analyser avec précision *quels* étaient ces différences, plutôt que de seulement considérer leur *nombre*. C'était la clé pour déverrouiller le mystère. Du fait que les hommes modernes possèdent des variations aux mêmes nucléotides que là où les Neandertal et les hommes modernes ont des variations, il peut sembler que ces différences sont importantes, quand, en fait, il n'est question que de variations, et aux mêmes endroits où les hommes modernes varient *entre eux*.

---

<sup>56</sup> Krings M, A. Stone A, R. W. Schmitz, H. Krainitzki, M. Stoneking, S. Pääbo, Neanderthal DNA sequences and the origin of modern humans, *Cell* 90, no. 1:19–30.

...

Après que l'on eut rapporté des séquences ADN<sub>mt</sub> additionnelles<sup>57,58</sup>, notre hypothèse a été davantage confirmée. Les nouvelles séquences ADN<sub>mt</sub> Neandertal avaient une grande ressemblance avec l'ADN<sub>mt</sub> des hommes modernes. Avec des échantillons Neandertal multiples, au lieu d'un seul, il devenait clair que les variations entre Neandertal étaient situées aux mêmes endroits où les hommes modernes variaient entre eux. ... Ceci a confirmé notre conclusion que les Neandertal et les hommes modernes partageaient un réservoir génétique commun. J'ai présenté le résultat de nos recherches lors de la conférence annuelle 2003 d'Answers in Genesis, sous le titre : « Les Neandertal et les hommes modernes, partagent-ils un réservoir génétique commun ? » On peut l'écouter ici.<sup>59</sup>

Pourquoi citer ceci ? Pour montrer une fois de plus que ce qui est affirmé avec certitude un jour, peut être corrigé le lendemain. C'est que les prémisses continuent aussi à jouer un rôle prépondérant dans les résultats annoncés. Autrement dit, même une analyse génétique n'est pas nécessairement une science objective. Voici ce que dit le professeur Vern Poythress de la faculté de théologie de Westminster (il a aussi un doctorat en mathématiques de Harvard et il n'est pas, pour autant que je sache, un créationniste) dans l'article suivant : "A biblical and scientific Adam"<sup>60</sup>.

"Nous devons cependant être prudents de noter quelles sont les suppositions embarquées dès le début de l'article.<sup>61</sup> L'article présuppose qu'un processus purement graduel a abouti à la race humaine, et il se met ensuite à calculer, sur la base de cette supposition et d'autres, ce qui pourrait être la taille moyenne de la population à l'époque où les lignées proto-chimpanzé et proto-humain ont divergé initialement. Les suppositions embarquées impliquent qu'un goulot d'étranglement ultérieur jusqu'à une seule paire humaine, serait toujours uniquement de nature graduelle : la paire clé serait issue de processus normaux de naissance et de croissance de primates, et ne seraient différentes de leurs parents que de manière graduelle. La supposition de gradualisme conduit ainsi à une image totalement différente de l'enseignement biblique sur Adam et Eve. Mais les différences viennent de la supposition de gradualisme, et non de l'évidence génétique elle-même."

Parlant des ressemblances génétiques entre espèces, il écrit encore : "Nous devons tenir compte de l'influence du darwinisme qui sert de cadre, parce que ce cadre détermine comment on interprète l'importance des ressemblances génétiques. Les ressemblances existent – nous n'en doutons pas, mais que veulent-elles dire ?"

Les faits énumérés par Roger Lefebvre souffrent de ce genre de défaut. Cependant, peu à peu, des articles commencent à être publiés qui donnent une image bien plus nuancée. Bien sûr, ils sortent des milieux créationnistes et/ou du Dessein Intelligent, et, en plus, ils sont presque toujours en Anglais. Ce sont sans doute deux bonnes raisons pour les ignorer

...

Dans mon texte, j'avais cité Ann Gauger<sup>62</sup>, qui répond à l'argument que la génétique prouve qu'Adam et Eve n'aient jamais existé. Permettez-moi de ne traduire que la conclusion de cette citation.

"Additional research indicates that there may be *as few as three or four ancestral versions* of the region surrounding the HLA-DRB1 gene, when all sequence comparisons are taken into

<sup>57</sup> Krings, M., Geisert, H., Schmitz, R. W., Krainitzki, H. & Pääbo, S. DNA sequence of the mitochondrial hypervariable region II from the Neandertal type specimen. *Proc. Natl Acad. Sci. USA* 96 (1999):5581–5585.

<sup>58</sup> Ovchinnikov, I.V., A. Gotherstrom, G. P. Romanova, V. M. Khartionov, K. Liden, and W. Goodwin, Molecular analysis of Neanderthal DNA from the northern Caucasus *Nature* 404 (2000):490–493, [www.nature.com/nature/journal/v404/n6777/full/404490a0.html](http://www.nature.com/nature/journal/v404/n6777/full/404490a0.html).

<sup>59</sup> <https://answersingenesis.org/media/video/evolution/neanderthals-humans-gene-pool/>. L'article que je cite est celui-ci: <https://answersingenesis.org/creation-science/does-the-creation-model-make-predictions-absolutely/>.

<sup>60</sup> [http://www.worldmag.com/2013/05/a\\_biblical\\_and\\_scientific\\_adam](http://www.worldmag.com/2013/05/a_biblical_and_scientific_adam).

<sup>61</sup> Il fait référence à Dennis Venema, "Genesis and the Genome : Genomics Evidence for Human-Ape Ancestry and Ancestral Hominid Population Sizes", *Perspectives on Science and Christian Faith* 63, n° 3 (2010): 166-178.

<sup>62</sup> G 122,123. Elle est *senior research scientist* au Biologic Institute, un organisme de la mouvance du Intelligent Design (<http://www.biologicinstitute.org/>).

account.(1) This is tremendously exciting, since Ayala’s claim of thirty-two ancestral alleles has frequently been used to argue that Adam and Eve cannot have existed. But with additional study, those claims have been shown to be false, and the genetic argument now no longer contradicts the possibility of two first parents. Three or four alleles can be carried by just two individuals, especially if after those two first parents came a period of rapid population expansion.

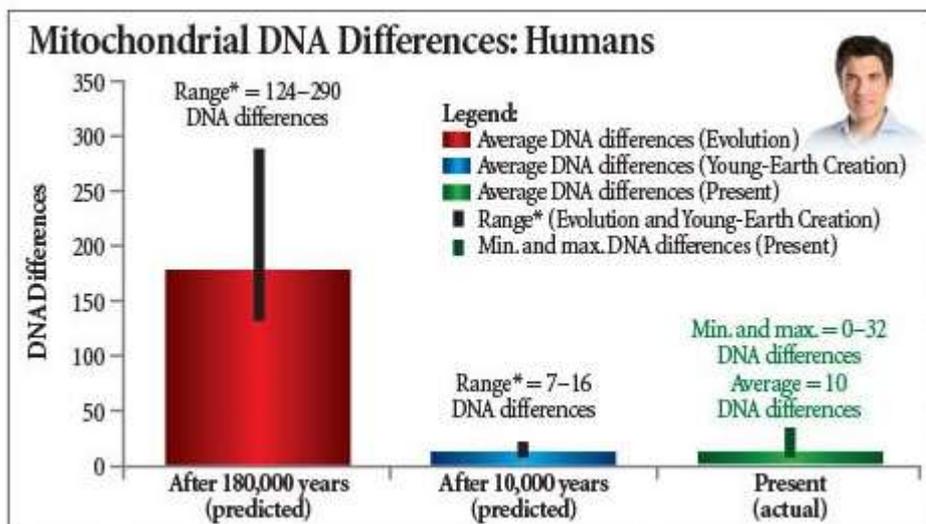
#### THE LIMITS OF SCIENCE

Truth be told, we have no idea when the first true humans appeared. The fossil records don’t record things like the emergence of intellect and will, so inferences about fossils and dates are indirect at best. And the further back in time we go, the more confounding factors can intervene. As we have seen, population bottlenecks, changing selection, nonrandom breeding, mutational hotspots, changing mutation rate, or migratory behavior-all these can affect population genetics calculations. Parallel mutations or back-mutations can obscure evolutionary trees. Because of complications like these, it is an open question whether present genetic diversity is sufficient information from which to draw solid conclusions about ancient populations. A recent paper has acknowledged that significant migration in or out of a population can make it *impossible* to estimate effective population sizes in the distant past, based solely on current genetic diversity. (2) Another researcher has admitted that drawing conclusions about events in deep time, before true humans arose, may be impossible. (3) Ce que je veux souligner ici est qu’il y a des limites de ce qu’on peut prouver concernant les événements du passé sur la base de modèles de génétique de population, et de la diversité génétique humaine actuelle. On a besoin d’un peu de prudence et d’humilité. Etant donné le nombre potentiel de variables inconnus et les limitations des modèles impliqués, personne ne devrait avoir des prétentions de certitude sur ce qui s’est passé dans le passé lointain de l’humanité.”

(1) Gaby Doxiadis et al., “Reshuffling of Ancient Peptide Binding Motifs between HLA-DRB multigene Family Members: Old Wine Served in New Skins,” *Molecular Immunology* (2008) 45:2743-2751. (2) Paula Sjödin et al., “On the Meaning and Existence of an Effective Population Size,” *Genetics* (2005) 169:1061-70. (3) <http://johnhawks.net/weblog>.

Parmi les articles plus récents sur le sujet, j’aimerais citer Nathanael Jeanson, docteur en biologie cellulaire (Harvard), “New Genetic-Clock Research Challenges Millions of Years”.<sup>63</sup> L’article est le fruit d’une recherche sur l’horloge génétique qui mesure le temps et les mutations dans l’ADN<sub>mt</sub>. “L’âge réel d’une espèce donnée sera le reflet de la diversité de l’ADN mitochondrial parmi ses descendants modernes. Si ces espèces existent sur la

planète depuis des millions d’années, alors elles devraient être génétiquement très différentes. Par contre, si leur origine na va pas plus loin qu’environ 6.000 ans<sup>64</sup>, elles devraient être plus génétiquement homogènes.”



<sup>63</sup> Nathaniel T. Jeanson, Ph.D. 2014. *New Genetic-Clock Research Challenges Millions of Years. Acts & Facts.* 43 (4).

<sup>64</sup> Dans ces calculs, Jeanson part d’une durée de 10.000 ans plutôt que de .6000 ans.

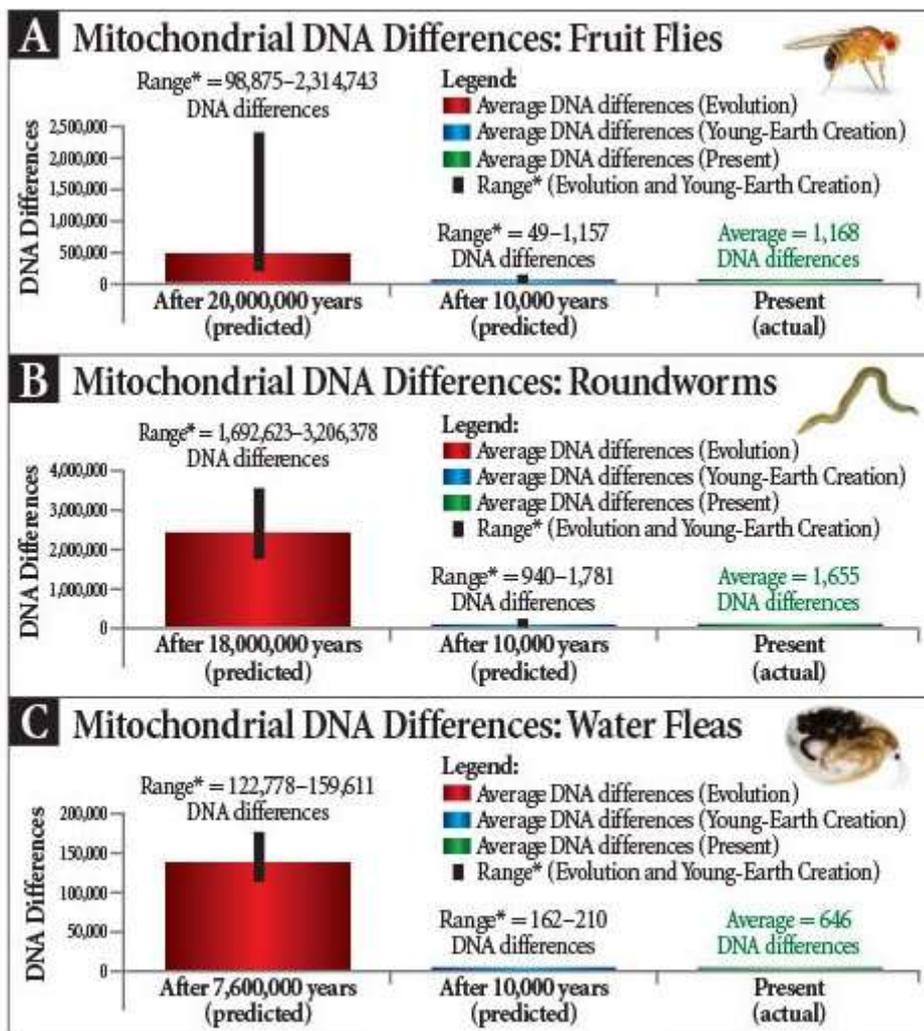


Figure 2. Present DNA differences among modern fruit flies, roundworms, and water fleas match (or are very close to) the predictions of the young-earth creation model but contradict the predictions of the evolutionary model.

\*Range represents the 95% confidence interval.

quatre espèces sont estimées par la littérature évolutionniste à respectivement il y a 180.000, 20 millions, 18 millions et 7,6 millions d'années. Le tableau à côté résume les calculs.

Le taux de mutation suggéré par le calcul selon le modèle évolutionniste est incroyablement lent. Cela ne correspond en rien au taux observé aujourd'hui et semble "biologiquement impossible". Jeanson répond ensuite à sept objections et montre qu'elles ne peuvent pas tenir devant les faits.

Sans vouloir entrer dans des détails scientifiques j'aimerais ajouter tout simplement la référence d'un autre article, par Elisabeth Mitchell, "Did we all come from Adam and Eve?" (Sommes-nous tous descendus d'Adam et Eve ?), publié en décembre 2013 et accessible ici.<sup>67</sup>

Mon but n'est pas avant tout de convaincre Roger Lefebvre à changer ses opinions – si, peut-être quand-même ! – mais il faudrait sans doute un miracle ! Je veux tout simplement indiquer que sa belle assurance n'est pas fondée. Le modèle créationniste n'est pas seulement fondé sur une lecture "normale" de la Genèse, mais encore sur des arguments scientifiques solides. Si l'on traite toute science qui ose mettre en doute les affirmations évolutionnistes de pseudoscience, on dit surtout quelque chose sur sa propre partialité et,

"Ces conclusions qualitatives peuvent être reformulées avec une rigueur mathématique. Prédire avec précision la diversité de l'ADN<sub>mt</sub> correspond à un calcul relativement simple. Des scientifiques non chrétiens ont passé des années à développer les équations pour estimer les différences de l'ADN dans le temps. Les différences de l'ADN<sub>mt</sub> entre groupes d'individus isolés sont le produit du double du taux de mutation ADN et leur temps de séparation.<sup>65,66</sup> " Dans son étude, Jeanson compare quatre espèces : l'homme, la mouche de vinaigre, l'ascaride et la puce d'eau. Les origines de ces

<sup>65</sup> Futuyma, D. J. 2009. *Evolution*. Sunderland, MA: Sinauer Associates.

<sup>66</sup> Howell, N. et al. 2003. The pedigree rate of sequence divergence in the human mitochondrial genome: There is a difference between phylogenetic and pedigree rates. *American Journal of Human Genetics*. 72 (3): 659–670.

<sup>67</sup> <http://www.answersingenesi.org/articles/2013/12/19/humans-two-people>

peut-être, sur sa peur ... Dans le débat actuel, non pas réellement entre scientifiques, mais plutôt avec des doctrinaires, on n'est pas loin de revenir à l'esprit de l'Inquisition, où toute opinion divergente n'est pas seulement de l'ordre du mensonge, comme chez Roger Lefebvre, mais de l'ordre de ce qui est interdit et qui devrait être poursuivi. C'est d'ailleurs le pas suivant logique. N'est-il pas inacceptable d'enseigner le mensonge ... aux enfants ? Notre auteur n'est pas très loin d'une telle attitude, je l'écris avec tristesse.

L'auteur affirme qu'Adam et Eve n'ont jamais existé en tant que couple originel. L'émergence de la dimension spirituelle de l'humanité se serait fait graduellement (210), et un hypothétique *premier* couple ne serait donc pas un couple avec cette dimension-là déjà éveillée. Adam, dit-il, est généralement un collectif dans l'Ancien Testament. Il faudrait donc mieux lire à la place du couple originel un Adam collectif (288).

Avant de répondre à ce genre d'affirmations un peu gratuites, un mot sur la méthodologie. Lorsque Jésus est tenté par le Diable dans le désert, ce dernier se met à citer la Parole de Dieu. Le fait-il à bon escient ? La réponse de Jésus indique la méthode : "Il est *aussi* écrit ..." (Matthieu 4.6,7). C'est ainsi qu'il faut répondre à ce qu'avance Roger Lefebvre. Il n'est pas suffisant de citer la Bible et d'en forcer l'interprétation. Notre interprétation doit encore répondre de ce *il est aussi écrit*.

Il est assez simple d'affirmer que dans l'Ancien Testament, *Adam* est en général utilisé comme un collectif. Il faudrait d'abord savoir ce que l'on cherche. Le mot *Adam* (en Hébreu) figure 539 fois dans l'Ancien Testament. Il a bien sûr assez souvent un sens collectif, comme en Jér 47.2, *les hommes crieront* (verbe au pluriel, substantif au singulier, mais très souvent avec le verbe au singulier, cf. Proverbes 27.19 : *ainsi le cœur de l'homme répond à l'homme*, où l'homme est un collectif, l'homme en général). Mais quand faut-il lire (et traduire) l'homme (l'humanité), l'homme (au singulier) ou Adam (nom) ? Cela varie de traduction en traduction. Je vais prendre l'une d'elles. Je suggère que ce sont ces mentions-là qui sont déterminantes, et non l'usage général ailleurs dans l'Ancien Testament.

La Bible à la Colombe cite le nom *Adam* 15 fois dans l'Ancien Testament. Par exemple, en Genèse 1.26, elle traduit Adam par *l'homme* : *Faisons l'homme* et non : *Faisons Adam*. Acceptons la manière de rendre de cette Bible pour faire une rapide évaluation. Acceptons d'abord que l'idiome *fils d'Adam* suit un usage libre du mot Adam. Il va de soi qu'il ne s'agit pas des enfants directs de l'homme Adam. Mais nous ne pouvons pas conclure pour autant que cela présente un Adam collectif. C'est plutôt le contraire. Le sens est tout simplement : les descendants d'Adam. L'expression se retrouve 7 fois dans la liste des 15 ci-dessus (mon dictionnaire donne un total de 39 mentions pour cette expression dans l'Ancien Testament). En Josué 3.16, Adam est le nom d'une ville. Il reste donc 7 mentions, six fois dans la Genèse et une fois dans les Chroniques :

- L'Éternel Dieu fit à *Adam* et à sa femme des habits de peau, dont il les revêtit. (3.21)
- *Adam* connut encore sa femme; elle enfanta un fils et l'appela du nom de Seth, car (dit-elle) Dieu m'a donné une autre descendance à la place d'Abel que Caïn a tué. (4.25)
- Voici le livre de la postérité d'*Adam*. Le jour où Dieu créa *Adam*, il le fit à la ressemblance de Dieu. (5.1)
- *Adam*, âgé de 130 ans, engendra (un fils) à sa ressemblance, selon son image, et il lui donna le nom de Seth. (5.3)
- Les jours d'*Adam*, après la naissance de Seth, furent de 800 ans; et il engendra des fils et des filles. (5.4)
- *Adam*, Seth, Enosch (1Chroniques 1.1)

Je pense que nous pouvons conclure sans l'ombre d'un doute qu'il s'agit ici chaque fois du nom propre du premier homme et non d'un nom collectif. L'unique mention peut-être discutable est en Genèse 5.1, mais je pense que là aussi, les deux mentions sont à prendre comme un nom (comparaison avec les autres mentions de *la postérité de ...*), ou, pour la deuxième mention, tout au plus comme un singulier.

L'Ancien Testament se sert-il du prénom d'*Adam* comme d'un nom collectif ? Non. Et en Genèse 1.26, faut-il comprendre un collectif ? Citons d'abord le texte (dans la version Darby qui suit l'Hébreu à la trace) : *Et Dieu dit, Faisons l'homme à notre image, selon notre*

*ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur le bétail, et sur toute la terre, et sur tout animal rampant qui rampe sur la terre. Et Dieu créa l'homme à son image; il le créa à l'image de Dieu; il les créa mâle et femelle.* (Genèse 1.26,27)

Notons le pluriel que souligne Roger Lefebvre. Donc un collectif ? C'est pour cela qu'il faut lire le verset suivant. Le collectif ici est un couple, deux personnes précisément identifiées. Que le verset parle de la création du genre humain n'est pas à mettre en doute, mais même ici, le mot *Adam*, correctement rendu par *l'homme*, est pourtant un individu précis à qui une femme précise est donnée selon l'explication donnée au chapitre suivant. Dieu ne crée pas ici un genre humain aux contours peu précis. Il ne lance pas le concept Homme pour laisser ensuite à l'évolution le soin de le faire surnager pendant les quelques centaines de milliers d'années suivantes. Il crée un homme précis, et, peu après, un couple.

Genèse 2.7 décrit cela plus en détail pour l'homme : *Et l'Eternel Dieu forma l'homme, poussière du sol, et souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante* (Darby). L'homme (littéralement *l'Adam*) : faut-il comprendre ici un collectif ? La suite du texte empêche cela. *Et l'Eternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder. Et l'Eternel Dieu commanda à l'homme, disant, Tu mangeras librement de tout arbre du jardin; mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas; car, au jour que tu en mangeras, tu mourras certainement. Et l'Eternel Dieu dit, Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai une aide qui lui corresponde.* (2.15-18 DRB)

Dieu prend-il l'humanité ou un homme, le seul qui existe à ce moment-là ? Commande-t-il à l'humanité ? Dit-il ensuite à l'humanité que la solitude ne leur convient pas pour ensuite créer la femme ? S'il fallait lire un collectif, fallait-il donc comprendre qu'il n'y avait que des mâles ?

Bien sûr, on peut tout *faire* dire à la Bible, mais acceptons au moins que le texte parle bien d'un individu. Autrement dit, le sens collectif du mot *Adam* n'est pas l'usage général de l'Ancien Testament. Vouloir à tout prix l'introduire revient exactement à cela : une introduction, une imposition au texte.

Et le Nouveau Testament ? Voici l'ensemble des 9 mentions du nom d'Adam :

- ... fils d'Enosch, fils de Seth, fils d'*Adam*, fils de Dieu. (Luc 3.38)
- Cependant la mort a régné depuis *Adam* jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'*Adam*, lequel est la figure de celui qui devait venir. (Romains 5.14)
- Et comme tous meurent en *Adam*, de même aussi tous revivront en Christ, ... C'est pourquoi il est écrit : Le premier homme, *Adam*, devint un être vivant. Le dernier *Adam* est devenu un esprit vivifiant. (1 Corinthiens 15.22,45)
- Car *Adam* a été formé le premier, Eve ensuite; et ce n'est pas *Adam* qui a été séduit, c'est la femme qui, séduite, s'est rendue coupable de transgression. (1 Timothée 2.13,14)
- C'est aussi pour eux qu'Hénoch, le septième (patriarche) depuis *Adam*, (Jude 1.14)

Il est plus que clair que, pour les auteurs, seul un Adam-individu est en vue ici. Que le texte non cité de Genèse 3.20 (voir plus haut) va lourdement dans ce même sens sera évident.

Le texte biblique ne nous pousse donc *aucunement* à lire dans la Genèse un Adam collectif. En fait, il nous décourage à le faire.

Pour terminer ce point, je ferai une comparaison avec un autre mot hébreu qui est à la fois un nom personnel et un nom collectif. En 1 Samuel 25, nous rencontrons Nabal, le mari d'Abigaïl. Son nom veut dire : l'insensé, cf. v.25. L'Ancien Testament se sert à 17 reprises du nom de Nabal en dehors des textes où il est question de l'individu de 1 Samuel 25. Assez facilement, il prend un sens collectif, comme dans les psaumes 14 et 53. Appliquons maintenant la méthode de Roger Lefebvre à ce cas. Puisque le mot est en général utilisé en un sens collectif, faut-il donc lire ainsi 1 Samuel 25 ? La solution devrait être tentante car, en plus, nous n'avons aucune confirmation extérieure au texte pour le considérer comme un individu. Nous pourrions donc conclure que nous avons ici un genre de parabole selon

laquelle David (mais lui aussi, a-t-il vraiment existé ? Comment pourrions-nous le savoir sans la Bible ?) aurait rencontré un groupe de gens insensés et le texte nous dit ce que Dieu fera avec eux. Etc. etc. Vous aurez compris. Une fois que nous commençons à lire la Bible d'une telle façon, non seulement il n'en reste pas grand-chose, mais sous un air érudit nous réduisons son étude à des conclusions sans fondement.

#### 4. La chute.

Le schéma biblique du début de la Genèse est relativement simple. Dieu crée un homme et une femme et les place dans un jardin. Ce couple est sans péché, issu d'une création décrite comme très bonne. Il vit dans une situation paradisiaque suffisamment remarquable pour que la Bible y revienne plus tard en le prenant comme "modèle" de l'état du Millénium à venir en Esaïe 11 et 65 et en Apocalypse 21,22. Cet état idyllique est brutalement brisé par l'irruption du péché. L'homme devient un rebelle suite à la tentation du diable et la condamnation le touche lui, sa femme et le reste de la création.

Les évolutionnistes "chrétiens" ont un vrai problème ici. L'évolution ne laisse aucune place à un couple originel, et encore moins à un couple parfait et innocent. Le péché, disent-ils, n'est pas un incident arrivé en cours de route, mais une réalité qui a accompagnée l'homme depuis ses tendres débuts sur le chemin de l'hominisation. Le signe de cela est la mort, omniprésente depuis toujours, une mort souvent violente, résultat d'un comportement carnivore chez les animaux, et d'un comportement de violence chez l'homme. La maladie ajoute encore à ce tableau sombre.<sup>68</sup> L'évolution est un processus de mort. Du coup, il devient essentiel de donner aux textes une autre explication qui puisse avoir l'air d'être plausible. Ils auraient pu se suffire à dire que tout cela est symbolique. Mais la théologie biblique n'encourage pas une telle approche. Roger Lefebvre donne un bon aperçu de ce que plusieurs auteurs ont proposé comme interprétation alternative. La voici en résumé. Il me faudra le citer dans un certain détail du fait de l'importance capitale des enjeux.

Dans l'idée d'un couple originel, il suggère les trois étapes suivantes (224) : Ce couple vit dans une relation d'harmonie, de confiance et d'amour avec son Créateur. Ensuite, Satan réussit à convaincre ce couple de décider pour eux-mêmes de ce qui était bien ou mal pour leur vie. Ayant perdu leur confiance en Dieu, ce dernier met fin à une relation d'amour qui était garant de leur éternité.

Ceci ne constitue pas l'option que prend l'auteur, mais même ici, quelques remarques s'imposent. Je note l'absence de toute mention d'un état d'innocence, remplacé par les notions plus subjectives et "spirituelles" d'harmonie, de confiance et d'amour. La chute aussi est versée dans une terminologie étrangère au texte : décider pour eux-mêmes de ce qui était bien ou mal pour leur vie. "Pour eux-mêmes" et "pour leur vie" introduisent des idées absentes du texte, comme du reste des Ecritures. Il est question de l'arbre de la connaissance du bien et du mal et la conséquence de leur acte de rébellion est l'introduction du mal dans le monde (cf. 1.30; 3.17,18 et 9.2). Limiter cela à leur vie à eux est déjà introduire le doute sur le côté absolu et global des enjeux. C'est déjà donner du "Dieu a-t-il réellement dit ?" Etait-ce leur relation d'amour avec Dieu qui était garant de l'éternité ? Le texte ne le dit pas. Autrement dit, même en résumant une position qui n'est pas la sienne, l'auteur semble incapable de lire la Bible !

L'auteur introduit ensuite la pensée défendue par certains que Dieu aurait choisi un individu au sein des *homo sapiens* de l'époque. (225, 252) Il en aurait fait ainsi le premier *homo theologicus* (espèce humaine que l'on chercherait en vain parmi les fossiles, bien que la question mériterait être posée). Il ajoute que c'est là la conviction de la plupart des chrétiens à la fois évangéliques et évolutionnistes. Si, selon l'opinion qu'il défend, on comprend plutôt un Adam collectif, la chute prendrait valeur de symbole et "ne correspond plus à aucun événement historique". (225) Bien au contraire, "à l'image d'Adam, l'être humain naît dans un état d'autonomie qui devrait idéalement le conduire à la théonomie, c'est-à-dire à la conversion ..." (247) "L'existence d'une humanité pré-adamique impliquerait que l'être humain ait de tout temps été séparé de Dieu par son autonomie, et cela, indépendamment de la chute d'Adam." (252) Le récit de la chute, allégorique, ne

---

<sup>68</sup> Cf. les traces de cancer dans certains fossiles.

présenterait plus que "l'extension du péché à l'ensemble de l'humanité. Adam ne pouvait pas "tomber" dans un état d'autonomie où il se trouvait déjà avant le choix de Dieu." Cependant, maintient l'auteur, l'existence du péché n'est pas imputable à Dieu en tant que Créateur, mais au mauvais usage que l'homme fait de l'autonomie qu'il lui a accordée. (255) En fait, Adam et Eve n'ont fait que se comporter comme tous les humains qui, depuis la nuit des temps, vivent séparés de Dieu. (256) Et en langage évolutionniste, la nuit des temps remonte vraiment très loin en arrière !

Quel est le lien entre cette autonomie suggérée et un état d'innocence ? L'auteur distingue entre l'innocence comme celle de l'animal ou du bébé, y compris ses caractéristiques négatives, liées davantage à l'instinct, et la conscience morale, inscrite mystérieusement dans le cœur de l'humanité par son Créateur depuis la nuit des temps. L'état de l'homme est donc depuis toujours le même, avant Adam, chez Adam et depuis Adam. A proprement parler, un état d'innocence compris comme un état sans péché, sans tendance innée vers le mal, n'a jamais existé. Si je peux le mettre dans un langage biblique, selon Roger Lefebvre l'état de l'homme depuis la nuit des temps correspond exactement à ce que Dieu dit à Caïn en Genèse 4.7 : *Si tu fais bien, ne seras-tu pas agréé ? Et si tu ne fais pas bien, le péché est couché à la porte. Et son désir sera tourné vers toi, et toi tu domineras sur lui.* (Darby) Autrement dit, l'état naturel de Caïn correspond totalement à l'état naturel d'Adam depuis toujours. L'auteur écrit : "... avant même de commettre le péché sensé être originel, Adam et Eve ne présentaient-ils pas déjà le même statut d'autonomie et, sans doute, les mêmes dispositions d'esprit que tous les humains qui sont venus après eux. Car sans cela, comment se seraient-ils laissé piéger de la sorte ?"

Le résultat de la "chute" (permettez les guillemets !) est la mort. Pas la mort physique, bien sûr, car celle-ci existe depuis toujours, elle est une partie intégrante de la création. La mort est le fait d'être privé d'entrer dans une relation privilégiée avec Dieu. La sanction ne fait que prolonger la décision que l'homme avait prise. L'auteur d'ajouter : "la connaissance de ce qui est bien et mal devient mortelle dès que l'homme croit pouvoir l'assume seul." Cela est illustré ensuite avec le renvoi à Romains 7.18,19, appliqué, si je le comprends bien, à l'état d'Adam et Eve dans le jardin. (260) Adam et Eve ne *deviennent* pas pécheurs et mortels. Ils ont toujours été mortels et, devant la tentation, s'enkystent dans leur autonomie. Ils auraient pu s'ouvrir à la théonomie, mais ils ne l'ont pas voulu.

La conclusion divine que tout était très bon ne voudrait rien dire d'autre que sa satisfaction d'avoir lancé l'idée d'un être libre qui finirait bien par être à son image et autonome (pour ces derniers trois paragraphes, je me réfère aux pages 256-264). Car "rien n'indique que cette satisfaction de Dieu ait pu concerner l'hypothétique immortalité de nos premiers parents" (265). Adam et Eve étaient des morts en sursis, puisque leur immortalité était potentiellement dépendante du fait qu'ils mangent le fruit de l'arbre de vie. Sauf, bien sûr, qu'il n'y a jamais eu d'Adam et Eve et que l'arbre de vie n'est qu'un symbole ...

### **Des morts en sursis ?**

Dans ce nouveau chapitre (265-275), Roger Lefebvre veut aller plus dans le détail de la mort dont était menacé ce premier couple. Cette mort devait être spirituelle, puisque leur péché était sanctionné par leur exclusion du jardin, et donc par la privation de leur relation privilégiée avec Dieu. Cela correspond à l'image de Dieu qui a dû être la dimension spirituelle de l'être humain, "plutôt que son physique de primate". La condamnation prononcée en Genèse 3.19 (Tu es poussière et tu retourneras à la poussière) ne veut pas dire qu'il mourra, mais qu'il ne vivra plus qu'au niveau terrestre, matérielle. Cela résume et conforte cette condamnation "bien plus qu'il ne prononce une condamnation à une mort physique qui préexistait déjà dans l'ordre naturel – dans le cycle de vie – de la création."

Dans l'optique de l'auteur d'un Adam collectif, la chute indique le fait que l'humanité à qui Dieu a tendu la main, "se détourne de cette dimension spirituelle de vie, lui préférant la trivialité d'une vie matérialiste." La sanction est la mort spirituelle, puisque la mort physique "était déjà le lot de toute créature vivante". Le salut en Christ est dès lors pareil dans toutes les options. Sans cela, l'homme ne peut parvenir à la rédemption. Une note (la 188) ajoute qu'il y a encore des créationnistes purs et durs qui persistent dans une lecture littéraliste, croyant que la mort est le résultat de la chute. Mais ces gens croient même que

les carnivores étaient végétariens avant la "chute" (guillemets de l'auteur). Que c'est la Bible qui dit cela, tu choisis de l'ignorer ...

L'état attribué à Adam et Eve était comparable à notre état, et non un état sans péché. Il leur revenait, tout comme à nous, de se convertir à Dieu. Autrement dit, et c'est moi qui tire cette inférence, ils étaient déjà morts dans leur péché, puisque cela est notre état selon Ephésiens 2.1-3. L'autonomie, dont parle l'auteur assez fréquemment, voudrait dire que l'homme, qui qu'il soit, a la capacité d'en faire mauvais usage. Le péché commence avec ce mauvais usage de l'autonomie. Et il n'y a pas de bon usage en dehors de la soumission à notre Créateur. Donc, tout homme, depuis la nuit des temps, a, de manière systématique, fait mauvais usage de son autonomie pour devenir pécheur. La Genèse nous rapporte l'histoire du péché, celui de l'ensemble de l'humanité. Mais elle ne nous présente pas "nos premiers parents "chutant" [guillemets de l'auteur] du haut d'une absolue perfection, dans la fange d'un état de déficience spirituelle jusque-là inconnue."

### **Que s'est-il passé dans le jardin d'Eden ?**

Le chapitre suivant (277-294) entre dans quelques détails de l'enseignement apostolique de ces choses. Pour l'auteur, on peut y prendre les enseignements spirituels tout en les détachant des conceptions "scientifiques" (guillemets de l'auteur) de son temps. Cela correspond à sa démarche de ne tirer que des leçons spirituelles de sa lecture de la Genèse. L'important, dit-il un peu plus loin, est de dégager l'enseignement de Paul "de sa gangue culturelle".

Dans sa lecture de Paul, il comprend Adam systématiquement comme un collectif, comme la plupart des fois dans l'hébreu biblique (j'ai déjà démonté cet argument). Il est donc probable que Paul en avait la même conception que l'auteur (!). Il se sert aussi, plutôt étrangement, de Colossiens 1.15,18 pour suggérer que cela amoindrit l'opposition entre Adam et le Christ, et ouvrirait donc la porte à spiritualiser cette opposition. J'avoue avoir difficile de comprendre en quoi.

En 1 Corinthiens 15, il se demande si Paul n'ouvre pas la porte à un certain évolutionnisme, puisqu'il dit que le naturel précède le spirituel. Si je comprends bien l'auteur, cela est lié à sa conception que Dieu "créé" (mes guillemets) l'homme d'abord comme un primate évolutif, pour lui ajouter plus tard une nature spirituelle, après sa "conversion" (mes guillemets). Ce texte de Paul indique de toute façon qu'Adam, même sans la "chute" (guillemets de l'auteur) aurait eu besoin du Christ pour accéder à la glorification.

1 Corinthiens 15 nous montre aussi un Paul très redevable aux connaissances botaniques de l'époque. La germination d'une graine paraît tenir du miracle, mais "nous savons aujourd'hui qu'elle suit des lois, on ne peut plus naturelles." Sans blague !

Qu'est-ce une lecture "spirituelle" du récit de la Genèse ? L'auteur propose ceci. Il commence avec une lecture centrée sur un Adam individuel. Il vient de la terre et, ensuite, Dieu le fait entrer dans la dimension spirituelle en l'introduisant dans le jardin d'Eden – symbole du sanctuaire spirituel (320) – où il peut connaître une vie éternelle (l'arbre de vie) et où il a une certaine connaissance de Dieu, "et cela, sans complexe quant à l'autonomie de son égo", car sans honte de sa nudité. Le péché entre et avec lui la coupure de sa relation avec Dieu. Privé de tout horizon spirituel, il retrouve la condition qui était la sienne avant d'avoir été placé dans le jardin. Cet Adam serait un Adam *choisi* par Dieu du milieu d'une humanité pré-adamique.

Comment cela peut-il intégrer les données ("un fait acquis") de l'évolution ? L'auteur propose trois possibilités. Un humain au sens biblique (mais c'est quoi ?) émerge des préhominiens et le reste se déroule comme dans la Genèse. Mais la science rejette un tel scénario. Deuxième possibilité : l'évolution procède jusqu'aux sapiens, parmi lesquels Dieu *choisit* un individu pour en faire un *homo theologicus*. Le *comment* est résolument laissé à la science, tandis que l'interprétation spirituelle du paragraphe précédent explique ce qui s'est passé. La troisième possibilité a la préférence de l'auteur. L'humanité des sapiens, produit de l'évolution, est au cœur de ce qui se passe en Genèse 3, qui devient alors un récit symbolique de ce qui arrive à tout être humain depuis la nuit des temps. Le seul vrai problème pour une telle lecture est une lecture "superficielle" (guillemets de l'auteur) des écrits de Paul, mais il suffit d'enlever la gangue culturelle de ces écrits et tout fonctionne.

Adam et Eve n'étaient ni les inventeurs du péché, ni les initiateurs de la mort spirituelle qui en déroule. Le péché et la mort existaient déjà. La note, 203, réfère à la chute de Satan ... "[L]a mort physique – avant ou après Eden – est avant tout le signe de la mort spirituelle et donc de la condamnation."

Plus loin, je note encore la remarque suivante (320) : "Car si l'on considère que l'histoire de la "chute" n'est pas celle d'un évènement particulier, mais celle du *péché chronique* de l'humanité, c'est l'humanité toute entière qui a péché ..."

Voilà donc résumée la pensée de l'auteur sur cette question essentielle. Passons à son évaluation.

Roger Lefebvre a bien raison : la génétique, celle à laquelle il a choisi d'accorder sa confiance, n'a pas (encore ?) de place pour un couple originel. Jamais, dit-on, il n'y a eu moins que quelques milliers de personnes. Donc, et la logique est implacable, Adam devrait être collectif. Et, pratiquement chaque fois qu'il le mentionne, il a soin de rappeler que cela correspond à l'usage général de l'hébreu biblique. Nous avons déjà vu que cet argument est intenable. Y tenir malgré tout entraîne des conséquences théologiques et bibliques assez importantes.

Rappelons-nous que ce n'est pas le texte qui pousse l'auteur à une exégèse différente. Bien au contraire, le texte semble justement enseigner clairement le début de l'humanité avec un couple originel parfait et innocent qui *devient* pécheur. Ce qui le pousse à aller en sens contraire est "la science". Dans mon texte, j'avais écrit ceci :

<sup>69</sup>Le grand risque quand on présente l'Écriture et la nature comme les deux livres de Dieu, c'est de vouloir les lire l'un sans l'autre. Alors, les deux livres deviennent *deux maîtres*. Jésus a dit qu'il est impossible à l'homme de servir deux maîtres. *Ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon* (Matthieu 6.24). Ce que dit Jésus sur l'argent vaut, naturellement, tout autant pour la science. Celui qui sert la science en s'affranchissant de la Parole de Dieu érige une nouvelle idole. Sur un forum, discutant de ces choses, la phrase suivante résume assez bien cette attitude : "La science pour la terre, la bible pour le ciel, et l'harmonie s'installe !" Non seulement cela n'est pas vrai (on se fourvoie sur les deux comptes), mais cela a pour conséquence inévitable de dresser *l'Idole de la science autonome*,<sup>70</sup> l'Isa. Quand la science l'exige, on arrangera la Bible à sa façon, on la contredira, et on lui fera dire ce que la science aura déterminé. C'est le *sola scientia* dans toute sa laideur.

En pliant le genou devant "la science", l'auteur fait dire à la Bible un bon nombre de choses étonnantes.

Puisque ni Adam et Eve, ni la chute aient été des réalités historiques, le sens de ce qu'est le péché change brutalement. L'auteur écrit : "L'existence d'une humanité pré-adamique impliquerait que l'être humain ait de tout temps été séparé de Dieu par son *autonomie*, et cela, indépendamment de la *chute* d'Adam." (252) Autrement dit, dans le sens d'une séparation de Dieu, le péché est propre à l'humanité. Dès l'origine, l'homme est "créé" ainsi. Il le rappelle plus loin : "Privé de tout horizon spirituel, il retrouve la condition qui était la sienne avant d'avoir été placé dans le jardin" (286). Il parle ailleurs de "péché chronique" de l'humanité. Autrement dit, l'homme est un pécheur ontologique. C'est sa nature. Il est "sorti ainsi de la main de Dieu" si je puis le dire ainsi. Le péché n'est plus une rébellion consciente, mais un état larvé. Le péché perd ainsi ce qu'il a de choquant. Henri Blocher cite cette phrase de Ricœur : "Le mal devient scandaleux en même temps qu'il devient historique."<sup>71</sup> Mais si l'homme est pécheur sans jamais l'avoir choisi, c'est que ce péché-là ne peut guère être grave et il n'a plus rien de scandaleux. Ce n'est pas une chose dont on puisse lui faire le reproche. Il n'y peut rien ! Et si un tel monde est "très bon", à quoi sert alors la venue de Jésus ? Il vient restaurer quoi, puisque rien n'est perdu ? Il vient réparer quoi puisque rien ne s'est cassé ?

<sup>69</sup> G 118,119.

<sup>70</sup> Dans son introduction à la journée, Lydia Jaegger avertit contre le danger de l'idole de la respectabilité scientifique. Nous préférons l'appeler, plus justement, l'idole de la science autonome.

<sup>71</sup> Henri BLOCHER, *Révélation des Origines*, Presses Bibliques Universitaires 1979, p 157.

Roger Lefebvre ne l'affirme pas, mais il doit arriver au même point qu'un Denis Alexander, un ami de Biologos :

<sup>72</sup>Alexander présente et défend le modèle de l'*Homo divinus* (le terme vient de John Stott). Dans le récit de l'Évolution, il faudrait chercher des événements qui pourraient correspondre à ce que dit la Genèse. Il suggère que Dieu ait choisi deux fermiers néolithiques au Proche-Orient pour qu'ils le reconnaissent et l'adorent. Ils devaient former une communauté appelée à gérer la terre, communauté dont ils seraient les chefs. Cela ressemble un peu à la situation d'aujourd'hui : on ne peut pas voir de l'extérieur qui de nos contemporains est spirituellement vivant. C'était ainsi au temps d'Adam. Il ne s'agit donc pas d'une mutation. La famille d'Adam va poser les bases de la foi juive. L'*Homo divinus* nous parle donc du temps où Dieu se révèle pour la première fois. Il établit l'homme comme son représentant, l'Adam, le chef fédéral, solidaire, légal. On assiste donc à la création d'une nouvelle famille spirituelle. Par sa grâce, Dieu choisit deux êtres historiques. Ainsi, en Gen 2.23 (*Alors l'homme s'écria : Voici bien cette fois celle qui est os de mes os, chair de ma chair. Elle sera appelée "femme" car elle a été prise de l'homme.*), Adam reconnaît en Eve non pas un autre Sapiens, un être humain comme lui, mais *une croyante* comme lui, choisie avec lui du milieu d'une population néolithique qui devait compter à l'époque entre 1 et 10 millions d'individus aux mêmes caractéristiques génétiques. "Adam" et "Eve" sont les seuls à être spirituellement vivants, tout en étant anatomiquement identiques à leurs contemporains. Ils ont la capacité de désobéir à l'appel de Dieu. Cette idée du chef solidaire se trouve déjà chez Calvin. Kidner, dans son commentaire sur la Genèse, écrit qu'il ne faut pas comprendre l'histoire d'Adam en termes d'hérédité, mais en termes de solidarité. Que faut-il dès lors comprendre de la chute ? Il faut y voir une désobéissance à la volonté révélée de Dieu, résultant dans l'aliénation spirituelle décrite par Genèse 3. Comme Adam est en quelque sorte le roi de l'humanité, celle-ci est toute entière [autour de lui comme descendue de lui] solidaire avec lui.

Bien sûr, poursuit Alexander, cela ne répond pas à toutes les questions. Par exemple, les Aborigènes australiens existent 60.000 ans avant Adam. Quel fut leur état spirituel ? Alexander n'en a aucune idée. Mais il a confiance dans le jugement juste de Dieu selon Genèse 18.25.

La chute n'est pas à confondre avec les instincts humains normaux et nécessaires pour la survie. Ceux-ci nous viennent de notre passé évolutif. La chute concerne la responsabilité morale et spirituelle et c'est cela qui constitue le péché. Il s'agit d'un choix délibéré. Il ne faut donc pas confondre la chute avec le péché qui n'est qu'un comportement infantin trivial (trivial childish behaviour). La chute correspond au rejet d'une responsabilité morale.

C'est, termine-t-il, un modèle raisonnable pour expliquer ce qu'enseigne la Bible sur ces questions, qui permet, dans la discussion avec des athées, de passer à des questions plus importantes.<sup>73</sup>

Roger Lefebvre ne le dit pas – encore – ainsi. Mais il n'en est déjà plus très loin, car c'est inévitable. Deux conceptions du péché se dessinent. D'un côté ce que nous avons toujours appelé le péché avec ses fruits : une rébellion contre Dieu qui fait naître dans l'homme un comportement de pécheur (vol, adultère, meurtre, mensonge, ...). De l'autre, nous avons les nouveaux libéraux "évangéliques". Ce comportement de pécheur n'a rien à faire avec le péché. Il faut y voir "les instincts humains normaux et nécessaires pour la survie. Ceux-ci nous viennent de notre passé évolutif. La chute concerne la responsabilité morale et spirituelle et c'est cela qui constitue le péché. Il s'agit d'un choix délibéré. Il ne faut donc pas confondre la chute avec le péché qui n'est qu'un comportement infantin trivial (trivial childish behaviour). La chute correspond au rejet d'une responsabilité morale."

Bien sûr, ce que dit Alexander est une hérésie, une fausse doctrine. Mais ce qu'écrit Roger Lefebvre n'est pas fondamentalement différent. Car ce comportement *doit* être "trivial", puisqu'il fait partie de l'autonomie embarquée des sapiens, des préhominiens, des primates, des animaux. C'est trivial car normal (la norme). Et ce que montre l'évolution est cette normalité-là. Comme je l'ai écrit plus haut : Dans l'optique de l'auteur d'un Adam

---

<sup>72</sup> G 120,121.

<sup>73</sup> Le sous-entendu clair est que ces questions ne sont pas vraiment importantes ...

collectif, la chute indique le fait que l'humanité à qui Dieu a tendu la main, "se détourne de cette dimension spirituelle de vie, lui préférant la trivialité d'une vie matérialiste."

<sup>74</sup>L'antériorité du péché et de ses conséquences est un préalable de l'évolution. Avant même de pouvoir *commencer* à lire l'évolution en Genèse 1, ce problème nécessite une réponse. L'évolution est une longue marche de la mort, de la violence et de la maladie.<sup>75</sup> La lente histoire évolutionnaire de l'homme est marquée par les mêmes maux. Le péché est donc présent avant la chute ? C'est ce qu'on commence à défendre dans certains coins du Christianisme "évangélique". Ainsi, le président de la fondation américaine BioLogos, Darrel Falk, écrit ceci : "Et que dire du péché originel ? Est-il le résultat du péché d'un couple historique particulier, Adam et Eve, ou représente-t-il la condition humaine dans un certain sens général —le péché propre de l'humanité qui nous sépare de Dieu et qui montre notre besoin de rédemption ? A BioLogos nous croyons que Dieu a créé les êtres humains par le biais du processus de l'évolution, et, fondé sur des données scientifiques non ambiguës, nous croyons aussi qu'Adam et Eve n'étaient pas les seuls géniteurs biologiques de la race humaine. Ceci n'exclut pas la possibilité de deux êtres historiques uniques, Adam et Eve, qui furent sélectionnés par Dieu en vue d'une relation spéciale."<sup>76</sup>

Je ne suis pas injuste avec l'auteur. Il écrit bien ce que j'avais cité plus haut : "... avant même de commettre le péché sensé être originel, Adam et Eve ne présentaient-ils pas déjà le même statut d'autonomie et, sans doute, les mêmes dispositions d'esprit que tous les humains qui sont venus après eux. Car sans cela, comment se seraient-ils laissé piéger de la sorte ?" Ils auraient dû s'ouvrir à la théonomie, dit-il. Mais ne sont-ils pas justement sous la théonomie jusqu'à la chute de Genèse 3 ? Si on dit le contraire, lit-on encore la même Bible ?

### **La mort est-elle la conséquence du péché ?**

Cela ne peut être que la mort spirituelle, ce qui fait dire à l'auteur, comme je l'ai déjà cité, que la condamnation prononcée en Genèse 3.19 (Tu es poussière et tu retourneras à la poussière) ne veut pas dire qu'il mourra, mais qu'il ne vivra plus qu'au niveau terrestre, matérielle. Comme exégèse on a déjà fait mieux ! Car le retour à la poussière est bien le fait de mourir et de se décomposer. Il suffit de voir comment le reste de l'Ancien Testament le comprend :

- Toute chair périrait en même temps, et l'homme retournerait dans la poussière. (Job 34.15)
- ... tu me réduis à la poussière de la mort. (Psaume 22.16)
- ... Devant lui plieront tous ceux qui descendent dans la poussière, ceux qui ne peuvent conserver leur vie. (Psaume 22.30)
- ... Tu leur retires le souffle : ils expirent et retournent dans leur poussière. (Psaume 104.29)
- Tout va dans un même lieu; tout provient de la poussière, et tout retourne à la poussière. (Ecclésiaste 3.20)
- Avant que la poussière retourne à la terre, comme elle y était, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. (Ecclésiaste 12.7)
- Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle et les autres pour la honte, pour l'abjection éternelle. (Daniel 12.2)

Manifestement, le sens général de l'Ancien Testament est pour notre auteur une chose à utiliser ou à oublier selon le besoin du moment ...

Si la mort est le propre de l'homme, pourquoi est-elle donc "le dernier *ennemi*" en 1 Corinthiens 15.28 ? Et si la mort qui est venue par un homme (au verset 21) est spirituelle, cela coule de source que la résurrection sera également spirituelle ! Mais dans ce cas, ce que dit l'apôtre est un non-sens abouti ! Paul lie mort et résurrection, œuvre d'Adam et œuvre de Christ, d'une manière très étroite : *Car, puisque la mort est venue par*

<sup>74</sup> G 58,59.

<sup>75</sup> On a trouvé des indications de diverses maladies dans les fossiles d'animaux (exemples : infection aviaire d'un Tyrannosaurus rex, voir : <http://www.plosone.org/article/info:doi/10.1371/journal.pone.0007288>. Cancer des os selon : Tanke, D.H. & Rothschild, B.M., Paleopathology, Currie P.J. & Padian K., Ed., Encyclopedia of Dinosaurs, Academic Press, San Diego, California, pp. 525–530, 1997, cités par Ken Ham).

<sup>76</sup> <http://biologos.org/blog/on-adopting-a-biologos-faith-statement/>

*un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ (1 Corinthiens 15.21,22).* La référence est indubitablement au texte de Genèse 3. Si la mort de Genèse 3 est spirituelle, comme l'affirme Roger Lefebvre, le "revivre en Christ" concerne-t-il donc la conversion, et, aussi nécessairement, le reste du chapitre 15 de 1 Corinthiens doit-il être lu de la même manière ?

<sup>77</sup>La lente évolution des espèces est avant tout un processus de mort. La terre d'alors qu'elle nous force à accepter ressemble étrangement à la nôtre où tout est également frappé par la sentence de l'impermanence. Tout casse, tout passe, tout lasse. Rien de nouveau sous le soleil, cela a toujours été ainsi. Le présent est la clé du passé. Si cela est ainsi, il n'y a pas d'espoir qu'un jour le cycle finira. Il serait bien téméraire d'imaginer que la mort qui a ainsi régné durant des milliards d'années se laisserait de son règne dans un avenir proche ou lointain (et n'oublions pas que l'évolutionnisme donne à ces mots 'proche' et 'lointain' des sens qui ne permettent que le plus grand des pessimismes ...).

Mais la Bible ne nous autorise pas à voir les choses ainsi. La mort est l'effet de la malédiction de Genèse 3. Le péché a assujéti le monde à la vanité, à la servitude de la corruption, comme l'exprime l'apôtre Paul :

*Car j'estime que les souffrances du temps présent ne sont pas dignes d'être comparées avec la gloire à venir qui doit nous être révélée. Car la vive attente de la création attend la révélation des fils de Dieu. Car la création a été assujéti à la vanité (non de sa volonté, mais à cause de celui qui l'a assujéti), dans l'espérance que la création elle-même aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour jouir de la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Car nous savons que toute la création ensemble soupire et est en travail jusqu'à maintenant; et non seulement elle, mais nous-mêmes aussi qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi, nous soupirons en nous-mêmes, attendant l'adoption, la délivrance de notre corps. (Romains 8.18-23 Darby)*

Cette création qui soupire n'est pas la réalité du monde depuis le commencement. Une telle création n'aurait pas pu être appelée *très bonne*. Quelque chose s'est passé depuis que la création est sortie, parfaite, des mains de son Créateur. L'apôtre ne nous laisse pas dans le noir sur ce "quelque chose". Il écrit un peu plus tôt dans la même lettre : *C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé à tous les hommes, en ce que tous ont péché ... (Romains 5.12 Darby)*

La mort n'est pas seulement entrée dans le genre humain, elle est entrée dans le monde, et c'est ce qui fait sa souffrance. Selon ce texte de l'apôtre Paul, la chute a eu trois conséquences : 1. le péché est entré dans le monde; 2. par le péché la mort est entrée dans le monde et, 3. ainsi la mort a passé à tous les hommes. Cela est lié au fait que, d'après la Bible, Dieu a créé l'homme comme le chef de la création. Son choix de se rebeller contre Dieu a eu un effet désastreux sur le monde dans lequel il vit. (...)

Cette question est fondamentale. Si la mort a envahi notre monde lors de la chute et si la chute doit être datée dans un passé récent –et la Bible affirme les deux– il n'y a aucune place pour une lente évolution à travers la mort de générations innombrables de créatures animales et humaines.

Il est *essentiel* de comprendre le monde dans lequel nous vivons et qui vit en nous. Si le mal est inhérent au monde, toute distinction entre le bien et le mal ne disparaît-elle pas ? Dieu, qui qu'il soit, devient un dieu limité, soit marqué lui-même par le mal, soit impuissant devant le mal. C'est la fin de toute espérance qu'un jour la justice prévaudra. L'irruption du péché par la chute donne un sens à l'Évangile. Sans elle, la venue du Christ de la Bible n'a pas de sens. Sans elle, le retour de Christ n'a pas de sens. Sans elle, nous sommes sans raison d'être, sans direction et sans espoir.

La chute a été un événement historique. Comme le dit bien Henri Blocher : à péché historique, rédemption historique.<sup>78</sup> Le corollaire nous paraît tout aussi pertinent : à chute illusoire,

<sup>77</sup> G 66-69.

<sup>78</sup> Blocher, *Révélation des origines*, 166. Il continue : « Si le mal était un ingrédient de l'humanité comme telle, on ne pourrait s'en délivrer qu'en se dépouillant de l'humanité comme telle, ou de la condition créaturelle : rêves de divinisation étrangers à la Bible. A moins qu'on n'en fasse, par une dialectique plus perverse, un facteur de progrès ! On ne pourrait retenir dans la croix de Jésus-Christ qu'un symbole.

rédemption illusoire. Pour que la chute puisse être vraie au sens de *l'entrée du péché dans le monde*, elle a dû être précédée d'un temps d'innocence, un temps où le monde dans sa totalité vivait dans l'harmonie originelle. Dès que la chute signifie autre chose que l'entrée du péché dans le monde, le message de l'Évangile est anéanti. Mais si la chute représente l'entrée du péché dans le monde, le temps qui a précédé la chute est nécessairement un temps sans péché, et sans la mort qui en est la conséquence.<sup>79</sup> Autrement dit, l'humanité est devenue une race pécheresse lors de la chute. Or, l'humanité est indivise. Les hommes, qu'ils soient Sapiens, Cro-Magnon ou Neandertal, forment une seule humanité. *Toute* interprétation qui instaure une humanité pécheresse avant la chute historique – et récente – de nos premiers parents, est une hérésie au plein sens du terme. Elle coupe l'interprète de la racine de la foi historique telle que la Bible la transmet. Elle crée un Christianisme sans Christ, sans croix, sans salut, même si elle en conserve tout le vocabulaire. Nous constatons avec effroi que c'est exactement ce qui commence à être envisagé et enseigné à l'intérieur de la mouvance évangélique.

La chute a créé une vraie culpabilité. Le mal n'aurait pas dû régner dans ce monde. *L'homme* a provoqué cela. Il est responsable. Il a besoin d'être sauvé et Dieu promet d'envoyer un Sauveur. Son plan de salut satisfait à la justice immuable et à l'amour éternel de Dieu. Il s'achèvera lorsque le mal sera définitivement exclu de ce monde au-delà du retour de Jésus-Christ. En attendant, l'homme est appelé à rejoindre la rébellion contre le mal, à devenir ce qu'il n'aurait jamais dû se laisser voler : ami de Dieu, et vivre par et pour lui. Il le fait en mettant sa confiance en Jésus-Christ, mort sur la croix à sa place afin d'expier son péché et ressuscité pour l'acquitter et pour lui donner une vie nouvelle et éternelle.

Nous ne connaissons pas d'autre explication satisfaisante à la réalité d'un monde mauvais, d'autre réponse qui respecte notre sens profond de la justice et de l'amour de Dieu. Toutes les autres réponses mènent à l'impasse d'une vie réduite aux contingences matérielles et à des illusions sans fondement.

Il y a un problème supplémentaire. Si Adam devait se convertir, et échanger son autonomie contre la théonomie, comme l'auteur le suggère, c'est que, donc, il était pécheur comme nous. Ma citation d'Ephésiens 2.1-3 est donc entièrement justifiée. Mais cela ferait de Dieu l'auteur du péché, ce que, justement, le texte biblique a soin de ne pas faire !

Ajoutons à cela ce que dit Jésus. Au détour d'un enseignement sur la prière, il dit ceci : *Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses ...* (Matthieu 7.11). Vous qui êtes mauvais ! Plus tard, il parle du cœur d'où viennent les mauvaises pensées ... (Marc 7.21). Cela se compare sans problème avec ce que Paul écrit : *Nous savons, en effet, que la loi est spirituelle; mais moi, je suis charnel, vendu au péché.* (Romains 7.14) Comment faut-il voir cela dans une discussion un peu artificielle sur l'autonomie ? Si l'homme est autonome depuis toujours, ce que disent Jésus et Paul s'applique-t-il à cet homme-là ? Jésus et Paul, l'auraient-ils appliqué à Adam et Eve dans le jardin ? Autrement dit, la Bible enseigne bien que je suis pécheur *de nature*. C'est la raison derrière mon comportement pécheur. Il n'y a donc pas d'autonomie "neutre". Le péché est ontologique, il n'est pas le seul fait des actes et des choix. Là où Adam et Eve étaient uniques, c'était d'avoir le choix et d'avoir choisi. Pour eux le péché était d'abord un choix, et un acte, avant de devenir ensuite un état, une nature. Appliquer ce que la Bible dit au discours de Roger Lefebvre sur l'autonomie est donc de deux choses l'une : soit c'est dire que l'homme n'a jamais été autre chose que pécheur. Sa nature pécheresse est "montée en série" depuis le premier instant de conscience du premier homme qui qu'il soit, et c'est à cela que Jésus et Paul font référence. Mais qui est alors "le monteur responsable" ? La question est bibliquement

---

La liquidation du péché, "une fois pour toutes", dans l'événement daté, localisé, du Golgotha, présuppose au contraire l'enseignement de la Genèse. Deux fois la même structure, instituée par Dieu, a joué : la solidarité organique qui unit les membres d'une humanité sous son Chef, et lui donne pouvoir de les représenter. Les deux fois il a dû s'agir d'un acte réel, sinon le second Adam n'aurait pas pu réparer l'œuvre du premier. L'obéissance de l'Unique, ce Vendredi-là, a libéré la multitude parce que le mal qui nous asservissait avait une origine historique, nous l'avions tous contracté par la faute du premier homme, le premier jour du malheur. A péché historique, rédemption historique. »

<sup>79</sup> D. A. Carson écrit : "Non seulement Rom 5.12-14 donne un poids considérable à ce péché unique, à cette seule transgression, cet acte précis de désobéissance qui a produit la ruine de la race, mais l'argument dépend implicitement de la notion qu'avant cet acte de désobéissance, la race était sans péché. Cela correspond de très près à Gen 3.1-3; mais il n'est pas possible de l'expliquer de façon cohérente dans le cadre d'une perspective évolutionniste qui nie la place centrale d'une chute dans l'histoire spatio-temporelle." Source : <http://thegospelcoalition.org/blogs/tgc/2012/02/29/if-the-apostle-paul-believed-in-the-historical-adam-must-we/>

incontournable. Ou alors, l'autonomie n'est pas l'équivalent d'une nature de péché et le péché n'est plus qu'un choix ... évitable. Mais dans ce cas, et Jésus et Paul disent des choses qui ne sont pas vraies !

La gangue culturelle dont il faudrait libérer le texte de l'apôtre<sup>80</sup>, n'est pas limitée au seul apôtre. Que dire de Jésus quand il réfère à la Genèse (voir le chapitre suivant) ? Et que dire de Dieu sur le mont Sinaï en Exode 20.11 ? Dieu aussi parle-t-il selon la (sa ?) compréhension culturelle de l'époque ? Si c'est cela, nous sommes en plein blasphème !

Revenons à l'exégèse de Romains 5. Dans son traitement de Romains 5.12-21 (233-249), Roger Lefebvre cherche à faire disparaître les hommes individuels (Adam et Christ) derrière les économies du péché et de la grâce. A cela, il ajoute (à répétition, d'ailleurs) que Paul n'aurait pas "pu ignorer la valeur du singulier collectif que le mot "adam" présente généralement dans le texte hébreu". (236) Mais ce n'est pas parce qu'on le répète souvent qu'un argument devient vrai. Apparemment, l'Hébreu de l'apôtre est en meilleur état que celui du pasteur Lefebvre. L'argument ajouté que le Jésus du texte est bien un individu, "puisque son existence en tant que personnage historique fut attesté par une multitude de témoins" est vain. La seule attestation par la Parole de Dieu aurait dû suffire à l'auteur. C'est cela aussi accepter l'inspiration des Ecritures ...

Revenant à Romains 5.12 (239), l'auteur semble à deux doigts de reconnaître que la mort est bien arrivée par la faute d'un seul. Mais non, il bifurque sur le péché statut, opposé au péché transgression, ce qu'il applique ensuite à l'humanité : "en d'autres termes, avant d'être une transgression de la loi, le péché était déjà un état propre à l'être humain séparé de Dieu". Pour l'auteur, cet être humain, c'est l'humanité toute entière, pré et post-adamique. Adam ne serait utilisé par Paul que comme une figure, un type, dit-il d'après le verset 14. Mais Paul ne veut justement pas dire cela. Le type est bel et bien solidement arrimé à la réalité historique, celle-là même à laquelle appartient le Christ. Le péché est d'abord une transgression en la personne historique du premier couple. Les premiers mots de Romains 5.12 disent cela : *Résumons : Par un seul homme (Adam), le péché a fait son entrée dans le monde. A sa suite est venue la mort qui a étendu sa domination sur toute l'humanité : aucun homme n'a encore réussi à se soustraire à son pouvoir, car aucun n'est libre du péché.* (Parole vivante) Le péché est entré dans le monde. Il n'y était pas auparavant. Comment y est-il entré ? Par un homme, Adam, et donc, par sa transgression, relatée en Genèse 3. C'est pour cela que Jean peut maintenir ce qu'il écrit : *Quiconque commet le péché, commet aussi une violation de la loi, et le péché, c'est la violation de la loi.* (1 Jean 3.4)

Lorsque Roger Lefebvre affirme (243) que tant Adam que Christ représentent l'humanité, ancienne et nouvelle, en citant Romains 5.15, on ne peut que se lamenter d'un tel état d'incompréhension du texte. Voici le texte : *Mais il n'en est pas du don gratuit comme de la faute; car, si par la faute d'un seul, beaucoup sont morts, à plus forte raison la grâce de Dieu et le don qui vient de la grâce d'un seul homme, Jésus-Christ, ont-ils été abondamment répandus sur beaucoup.* La faute d'un seul n'est manifestement pas la faute de l'humanité ancienne. La grâce qui vient d'un seul homme n'est pas non plus la grâce qui vient de la nouvelle humanité. Par un seul homme, Jésus, elle est répandue sur ceux qui forment la nouvelle humanité. La confusion est donc énorme et terrible.

J'aimerais ajouter à ce que j'avais déjà écrit dans mon texte plus haut quelques remarques de John Stott.<sup>81</sup> Il n'a jamais été créationniste, et les remarques suivantes le démontrent. Pourtant, il n'a aucun doute sur l'argumentation que Paul avance. Tout d'abord, dans la note de la page 28, il dit :

"Aujourd'hui il est de bon ton de considérer l'histoire d'Adam et Eve comme un "mythe" et non comme un fait historique. Mais l'Écriture elle-même ne le permet pas. Il peut bien y avoir quelques éléments symboliques dans les trois premiers chapitres de la Genèse. Nous ne voudrions pas dogmatiser, par exemple, sur la nature précise des sept jours, du serpent, de

---

<sup>80</sup> Dans le même ordre d'idées, cf. la citation suivante : "Ainsi, les sciences de l'évolution nous permettent de séparer la balle de la vision ancienne des origines contenue dans Genèse 1-11 du grain des vérités éternelles que ces chapitres transmettent." Denis Lamoureux : *Evolutionary Creation* (pp 160-161); <http://www.scienceetfoi.com/est-il-legitime-de-soumettre-linterpretation-de-la-bible-a-la-science-2/>. Cela reflète une bien étrange façon de comprendre l'inspiration des Ecritures !

<sup>81</sup> John Stott, *Romains 5-8, des hommes nouveaux*, Presses bibliques universitaires, 1976.

l'arbre de vie ou de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Mais ceci ne veut pas dire que nous doutions qu'Adam et Eve fussent des personnes réelles qui furent créées bonnes et tombèrent par la désobéissance dans le péché. Le meilleur argument en faveur de l'historicité d'Adam et Eve n'est pas scientifique (p. ex. le monogénisme de la race humaine), mais théologique. Le chrétien selon la Bible accepte l'historicité d'Adam et Eve non pas essentiellement à cause du récit de l'Ancien Testament, mais à cause de la théologie du Nouveau Testament. En Romains 5.12-19 et en 1 Corinthiens 15.21, 22,45-49 l'apôtre dresse une comparaison entre Adam et Christ, dont la validité repose sur l'historicité des deux. Chacun est présenté comme la tête d'une race – l'humanité déchue qui doit sa ruine à Adam, et l'humanité rachetée qui doit son salut à Christ. La mort et la condamnation sont liées à la désobéissance d'Adam, la vie et la justification à l'obéissance de Christ. Toute l'argumentation est construite sur deux actes historiques : la désobéissance obstinée d'Adam et l'obéissance faite de renoncement de Christ."

Dans le commentaire, il ajoute sur Romains 5.12 : "Voici les trois étapes : péché, mort, mort universelle. Cela veut dire que la situation actuelle de mort universelle est due à la transgression originelle d'un seul homme." Les hommes, ont-ils péché comme Adam ? Non, bien sûr. Mais ces gens sont pourtant morts. "Ainsi, Paul démontre que s'ils sont morts ce n'est pas parce qu'ils ont péché délibérément comme Adam, mais parce que, à l'exception de Christ, ils étaient compris avec toute l'humanité en Adam, la tête de la race humaine. Nous aussi, nous en faisons partie. Pour utiliser une terminologie biblique (cf. Hébreux 7.10) nous étions "dans les reins" d'Adam, et par conséquent impliqués en quelque sorte dans son péché. ... Et c'est parce que nous avons péché en Adam que nous mourons aujourd'hui."

### **Le but de Genèse 3**

Avant de fermer ce chapitre, il serait utile de nous poser la question du pourquoi de ce texte. Bien sûr, lorsqu'on maintient que ce chapitre a été écrit tardivement, la question perd son importance. Mais en acceptant le chapitre pour ce qu'il prétend être, un des textes les plus anciens de l'humanité (cf. Genèse 5.1 : *C'est ici le livre des générations – ou : de l'histoire – d'Adam*. Je prends ces mots comme la souscription de la tablette qui va du 2.4<sup>b</sup> au 5.1<sup>a</sup>), la question est plus que pertinente. L'auteur y fournit à ses descendants la réponse à la question logique de l'origine du mal. "Pourquoi Dieu n'est-il plus en relation avec nous ? D'où vient le changement ? D'où vient que nous sommes pécheurs ?" Ne disons pas trop vite que cette question ne jouait pas. Je suis certain qu'elle a joué dès le début. C'est une question qui a hanté l'humanité depuis ses débuts. Le récit sobre et factuel de Genèse 3 donne la seule vraie réponse à cette question.

Ce récit est totalement différent des récits antiques du genre de l'Epopée de Gilgamesh, et tout aussi différent des manières beaucoup plus détaillées de décrire l'histoire qui furent en vogue plus tard (tant dans les dernières tablettes de la Genèse, que dans les histoires des rois). Ce récit de la Genèse a été l'explication de l'origine du règne du mal telle qu'elle fut acceptée au temps du Nouveau Testament – ce que personne ne nie vraiment – et depuis. Mais si ce récit n'est pas à prendre à la lettre, s'il n'est que "symbolique" comme le propose Roger Lefebvre, nous sommes sans explication de l'entrée du mal dans le monde créé par Dieu. Si ce récit ne peut pas être reçu comme autrefois, s'il n'est qu'un conte qui nous dit que nous avons toujours été ainsi, le fondement du salut n'existe plus. Car, dans ce cas, il n'y a plus de culpabilité. Nous sommes comme ça depuis toujours et nous – l'humanité – n'y sommes pour rien. Nous sommes sortis "comme ça" de la main de Dieu. Dieu devient alors le coupable. Mais si cela est vrai, Christ ne meurt pas pour moi, il meurt pour expier ce que Dieu a fait. Il meurt pour effacer l'incapacité de Dieu de créer un monde, un homme, meilleur. Sans le récit sobre et factuel de Genèse 3, et en le remplaçant par la fable de l'évolution, le Nouveau Testament n'a plus de sens.

### **Pour terminer**

Permettez-moi de terminer ce chapitre avec une autre citation de mon texte. Elle montre d'abord la filiation des pensées de Roger Lefebvre. Ensuite, en revenant à un article paru en Christianity Today,<sup>82</sup> je veux montrer où aboutit la pensée de l'auteur.

---

<sup>82</sup> Richard N. Ostling, "The search for the historical Adam", *Christianity Today*, June 2011, <http://www.christianitytoday.com/ct/2011/june/historicaladam.html>.

<sup>83</sup>Les recherches en génétique —Francis Collins, fondateur de BioLogos a dirigé le Projet du Génome Humain— auraient démontré que les humains ne sont pas indépendants biologiquement parlant, et ne forment pas une création *de novo*. Ils partagent une ascendance commune avec les espèces des primates existant avant eux. La population humaine aurait connu un goulot d'étranglement il y a environ 150.000 ans. Mais ce groupe consistait d'au moins plusieurs milliers d'individus, car la diversité génétique actuelle exige cela.<sup>84</sup> Peter Enns, "expert biblique" à BioLogos, croit qu'un Adam littéral en tant que création spéciale sans ascendants évolutionnaires cloche avec tout ce que nous savons sur le passé par les sciences naturelles et les vestiges culturels. Pour lui, la Bible elle-même nous invite à une lecture symbolique en se servant des images de bataille cosmique et en faisant des parallèles entre Adam et Israël.<sup>85</sup> Et l'apôtre Paul en tout ça ? Pour Enns, Paul croyait en une personne réelle, Adam, mais en cela, il ne fait que refléter la connaissance de son temps. Pour Denis Lamoureux, un autre membre de BioLogos, Adam n'a jamais existé et ce fait n'a aucun impact sur les croyances fondamentales du Christianisme. Bruce Waltke, théologien réputé, disait dans une vidéo de BioLogos que si les données sont largement en faveur de l'évolution, nier cette réalité ferait de nous une secte. Selon lui, nous croyons dans l'inerrance de la Bible, mais non dans l'inerrance des interprétations. Nous avons déjà cité Darrel Falk, président actuel de BioLogos, sur la chute. Comme les vices que nous associons aux conséquences de la chute et au péché originel étaient déjà en évidence dans les primates, ils auraient passé par l'évolution aux humains, ajoute John Schneider, professeur en théologie à l'université Calvin. Pour Collins, Adam et Eve pourraient être regardés comme le roi et la reine d'une population plus vaste. Ainsi, on pourrait préserver l'historicité de la Genèse.

L'article [de Richard Ostling] termine avec quelques bémols possibles à travers deux citations : "Si [la Bible] n'explique pas correctement l'origine d'un problème, pourquoi devrions-nous avoir confiance en ses solutions ?" (John A. Bloom, université Biola) "La théologie de la Bible, peut-elle être vraie si les événements sur lesquels cette théologie est fondée sont fausses ?" Si la science le remporte sur la Bible, qu'est-ce que cela implique pour la naissance virginale de Jésus, ou pour ses miracles ou pour la résurrection ? "L'herméneutique derrière l'évolution théiste est un cheval de Troie qui, une fois dans nos portes, causera la chute de toute la forteresse de la foi chrétienne." (Richard Phillips, Alliance of Confessing Evangelicals)

Ostling conclut par la citation de l'appel d'un chercheur évangélique, proposant que les penseurs évangéliques principaux dans les domaines de la science et de la théologie arrivent à un accord commun, parce qu'autrement ce problème "pourrait causer une scission énorme droit à travers le cœur du Christianisme conservateur, orthodoxe et historique."

Mais est-ce seulement encore possible ? Les positions ne sont-elles pas tellement opposées qu'un accord est devenu impossible ? La porte entr'ouverte il y a plus de 40 ans a conduit à un abîme qui semble devenu infranchissable. On aurait pu croire, pendant un temps, que le Dessein Intelligent pouvait être le début d'un accord. Mais son rejet par les évolutionnistes théistes a été aussi catégorique qu'arrogant. Le seul accord possible semble être la reddition de toute fidélité à la Bible. Il suffira de regarder où a conduit l'acceptation de l'évolutionnisme matérialiste dans le départ des positions bibliques orthodoxes pour s'en convaincre. L'évacuation de la chute, selon la compréhension biblique, nous semble être le point déterminant. Mais la logique mortelle de l'évolutionnisme appliqué à la race humaine ne laisse aucun choix. Ayant voulu éviter ce qu'ils croyaient être une scission complète entre science et foi, les évolutionnistes théistes ont été acculés à une scission entre leurs développements théologiques et l'enseignement clair de la Parole de Dieu. Ayant voulu éviter Scylla, ils se sont échoués sur Charybde.

Quand on accepte ce qu'une fondation comme BioLogos veut nous faire accepter, et ces mêmes enseignements se retrouvent de ce côté-ci de l'Atlantique, que reste-t-il encore d'une *révélation* des origines ? BioLogos défend "les conclusions irrésistibles que l'âge de la terre dépasse les quatre milliards d'années et que toutes les espèces sur cette planète sont reliées

---

<sup>83</sup> G 73-77.

<sup>84</sup> Answers in Genesis a publié une réaction au numéro de Christianity Today : <http://www.answersingenesis.org/articles/2011/06/03/feedback-search-for-historical-adam> où l'on revient sur cette affirmation infondée.

<sup>85</sup> C'est une des théories modernes : La Genèse ne concernerait pas le commencement au sens absolu, mais les débuts d'Israël.

entre elles par le processus de l'évolution.”<sup>86</sup> Le *sola scientia* que ceci représente conduit inéluctablement à l'abolition de l'enseignement biblique de la chute. Et privé du fondement de Genèse 1 à 3, l'Évangile s'écroule. Une foi chrétienne sans les fondements de la Genèse, est-elle encore une foi *chrétienne* ?

(...) Aujourd'hui, on parle de deux livres, la Bible et la nature, toutes les deux révélations de Dieu à l'humanité. Mais ce qu'on ajoute à la Bible comme révélation et comme autorité finira *toujours* par éclipser la Bible. Opposer l'inerrance de la Bible à l'inerrance des interprétations n'est pas très différent de ce que défend le Conseil Œcuménique des Églises depuis ses origines : acception des Confessions de foi mais liberté dans leur interprétation. Mais que fera-t-on quand l'interprétation annule la Parole de Dieu ? “Dieu a-t-il réellement dit ?” Nous sommes toujours au même point : l'interprétation, l'herméneutique. Le serpent l'a bien compris : tout dépend de l'interprétation. Dieu a dit cela, mais, en fait, il *veut* dire ...

Où tout cela nous conduira-t-il ? Les Athées américains, dans un article sur Noël, écrivent ceci :

Il y a beaucoup de chances que vous qui lisez ceci ne croyez pas dans la fable d'Adam et Eve et d'un serpent qui parle. Probablement, vous pensez que c'est un conte, inventé par ignorance, pour expliquer l'origine de la vie. Probablement, vous ne croyez pas qu'Adam ait littéralement mangé un fruit avec pour résultat que Dieu l'a mis hors de ce jardin d'Eden idyllique, lui et Eve.

En d'autres termes, vous savez que c'est un mythe.

D'accord jusque là ? Alors, si Adam et Eve et le serpent qui parle sont des mythes, le péché originel est également un mythe. Pensez-y ...

- Le but principal de Jésus était de sauver l'humanité du péché originel.
- Le péché originel a pour résultat que les croyants ne méritent pas le salut, mais on le reçoit quand-même, donc on doit être reconnaissant d'avoir été sauvé (d'une chose qui n'existe pas)
- Sans le péché originel, le marketing qui dit que tous les hommes sont pécheurs et ont besoin d'accepter Jésus tombe à terre.

Tout ce que nous vous demandons est de considérer sérieusement ce que vous savez, même si cela veut dire qu'il faille reconsidérer ce qu'on vous a enseigné pendant toute votre vie. Pas d'Adam et Eve veut dire : pas de besoin d'un sauveur. Cela veut dire aussi que la Bible n'est pas fiable comme une source de vérité littérale non ambiguë. On ne peut lui faire aucune confiance parce qu'elle fait tout commencer par un mythe et bâtit tout là-dessus. Pas de chute de l'homme veut dire : pas de besoin d'expiation ou de réconciliation, et aucun besoin d'un rédempteur. Vous le savez.<sup>87</sup>

Manifestement, les athées comprennent mieux les implications de la réinterprétation de Genèse 1 à 3 que les défenseurs de l'évolution à l'intérieur de la mouvance évangélique ...

Oui, mais ... la science dit quand-même ... La question n'est peut-être même pas là. D'une part, les arguments scientifiques sont très provisoires. D'autre part, la foi en la science semble inaccessible à toute preuve contraire. La vraie question, du moins, pour nous, Chrétiens évangéliques, est : que dit la Parole de Dieu de manière claire ? Ce fut la question pour Luther. C'est encore la même question aujourd'hui. Entre les affirmations “certaines” de la science et les affirmations claires et sûres de la Parole de Dieu il faudra choisir. Soit nous suivrons un chemin qui grignote toujours plus la Parole de Dieu, ou nous suivrons le chemin de l'obéissance à cette Parole.

La parole de l'apôtre s'applique-t-elle à cette situation qui est la nôtre au 21<sup>e</sup> siècle ? *C'est pourquoi Jésus, lui aussi, est mort en dehors de la ville pour purifier le peuple par son propre sang. Allons donc à lui en sortant en dehors du camp, et acceptons d'être méprisés comme lui car, ici-bas, nous n'avons pas de demeure permanente : c'est la cité à venir que nous recherchons.* (Hébreux 13.12-14 Semeur)

<sup>86</sup> <http://biologos.org/blog/the-biologos-foundations-theology-of-celebration-ii-workshop>. Dans la même déclaration, il est question de “la bonté inhérente de la création matérielle”. Mais comment peut-on maintenir cela quand on croit que cette création matérielle est le fruit d'un processus d'évolution où domine le *mal* ? Dans ce cas, cette bonté n'est plus fondée sur le “très bon” du Créateur, mais sur une vague conviction qui tient plus d'un Nouvel Âge écologique que de la bonté radicale d'un Dieu saint. C'est une forme de *Doublespeak* à la façon de 1984 de George Orwell !

<sup>87</sup> <http://atheists.org/atheism/Christmas>. Le même article termine avec l'affirmation suivante : L'athéisme est la partie de la population qui grandit le plus vite ... et l'avenir est plein de promesse.

## 5. Revoir le Nouveau Testament ?

Le problème du Nouveau Testament ne se limite pas à la seule personne de l'apôtre Paul. Dégager ses écrits de leur gangue culturelle ne résout pas le problème. C'est que le Nouveau Testament cite souvent les chapitres 1 à 11 de la Genèse. Voici la liste de ces citations tirée de mon texte (j'ai raccourci les citations aux phrases essentielles).<sup>88</sup>

**7. Peut-on accepter que Jésus et les apôtres aient parlé selon les lumières de leur temps en affirmant des choses inexactes sur les origines ?** Pour être au clair de quoi nous parlons, voici une liste quasi complète des renvois à Genèse 1-11 dans le Nouveau Testament (sans l'Apocalypse), version du Semeur :

... N'avez-vous pas lu dans les Ecritures qu'au commencement le Créateur a créé l'être humain homme et femme et qu'il a déclaré : C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront plus qu'un ? (Matthieu 19.4,5 – Genèse 1.1,27; 2.24)

... pour que retombe sur vous le châtiment qu'appelle le meurtre de tous les innocents, depuis celui d'Abel, le juste, jusqu'à celui de Zacharie, fils de Barachie, .... (Matthieu 23.35 – Genèse 4.8)

Lors de la venue du Fils de l'homme, les choses se passeront comme au temps de Noé; en effet, à l'époque qui précéda le déluge, les gens étaient occupés à manger et à boire, à se marier et à marier leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans le bateau. Ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que vienne le déluge qui les emporta tous. Ce sera la même chose lorsque le Fils de l'homme viendra. (Matthieu 24.37-39 – Genèse 6,7)

Jésus lui dit : Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui se serviront de l'épée mourront par l'épée. (Matthieu 26.52 – Genèse 9.6)

Mais, au commencement de la création, Dieu a créé l'être humain homme et femme. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et les deux ne feront plus qu'un. Ainsi, ils ne sont plus deux, ils font un. (Marc 10.6-8 – Genèse 1.1,27; 2.24)

Jacob, Isaac, Abraham, Térah, Nahor, Seroug, Rehou, Péleg, Héber, Chilah, Qaïnam, Arphaxad, Sem, Noé, Lémek, Mathusalem, Hénoc, Yered, Malélel, Qenam, Enosch, Seth, Adam, qui était lui-même fils de Dieu. (Luc 3.34-38 – Genèse 1.27-11.26)

Le jour où le Fils de l'homme reviendra, les choses se passeront comme au temps de Noé : les gens mangeaient, buvaient, se mariaient et étaient donnés en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans le bateau. Alors vint le déluge qui les fit tous périr. (Luc 17.26,27 – Genèse 6,7)

Ecrivons-leur simplement de ne pas manger de viande provenant des sacrifices offerts aux idoles, de se garder de toute inconduite sexuelle, et de ne consommer ni viande d'animaux étouffés ni sang. (Actes 15.20 – Genèse 9.4)

A partir d'un seul homme, il a créé tous les peuples pour qu'ils habitent toute la surface de la terre; il a fixé des périodes déterminées et établi les limites de leurs domaines. (Actes 17.26 – Genèse 3.20)

Par un seul homme, le péché est entré dans le monde et par le péché, la mort, et ainsi la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché... (Romains 5.12 – Genèse 3)

Car le péché a pris appui sur le commandement : il m'a trompé et m'a donné la mort en se servant du commandement. (Romains 7.11 – Genèse 3.1)

Car la création a été soumise au pouvoir de la fragilité; cela ne s'est pas produit de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise. Il lui a toutefois donné une espérance : (Romains 8.20 – Genèse 3.17-19)

Ou bien, ignorez-vous qu'un homme qui s'unit à une prostituée devient un seul corps avec elle ? Car il est écrit : Les deux ne feront plus qu'un. (1 Corinthiens 6.16 – Genèse 2.24)

... En effet, l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme de l'homme, (1 Corinthiens 11.7,8 – Genèse 1.27; 2.22)

Car, tout comme la mort a fait son entrée dans ce monde par un homme, la résurrection vient aussi par un homme. En effet, de même que tous les hommes meurent du fait de leur union avec Adam, tous seront ramenés à la vie du fait de leur union avec le Christ. (1 Corinthiens 15.21,22 – Genèse 3)

L'Ecriture ne déclare-t-elle pas : Le premier homme, Adam, devint un être vivant, doué de la vie naturelle ? Le dernier Adam est devenu, lui, un être qui, animé par l'Esprit, communique la vie. (1 Corinthiens 15.45 – Genèse 2.7)

En effet, le même Dieu qui, un jour, a dit : Que la lumière brille du sein des ténèbres, a lui-même brillé dans notre cœur pour y faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu qui rayonne du visage de Jésus-Christ. (2 Corinthiens 4.6 – Genèse 1.3)

---

<sup>88</sup> G 142-146.

Or, j'ai bien peur que vous laissiez votre esprit se corrompre et se détourner de votre attachement sincère et pur au Christ, comme Eve s'est laissé séduire par le mensonge "tortueux" du serpent. (2 Corinthiens 11.3 – Genèse 3)

C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme et les deux ne seront plus qu'une seule chair. (Ephésiens 5.31 – Genèse 2.24)

En effet, Adam fut créé le premier, Eve ensuite. Ce n'est pas Adam qui a été détourné de la vérité, c'est la femme, et elle a désobéi au commandement de Dieu, (1 Timothée 2.13,14 – Genèse 2,3)

Par la foi, nous comprenons que l'univers a été harmonieusement organisé par la parole de Dieu, et qu'ainsi le monde visible tire son origine de l'invisible. Par la foi, Abel .... Par la foi, Hénoc .... Par la foi, Noé a construit un bateau pour sauver sa famille : il avait pris au sérieux la révélation qu'il avait reçue au sujet d'événements qu'on ne voyait pas encore. En agissant ainsi, il a condamné le monde. ... (Hébreux 11.3-7 – Genèse 1-7)

Vous vous êtes approchés de Jésus, le médiateur d'une alliance nouvelle, et de son sang répandu qui parle mieux encore que celui d'Abel. (Hébreux 12.24 – Genèse 4.10)

Nous nous en servons pour louer le Seigneur, notre Père, et nous nous en servons aussi pour maudire les hommes, pourtant créés pour être ceux qui lui ressemblent. (Jacques 3.9 – Genèse 1.27)

... alors que Dieu faisait preuve de patience pendant que Noé construisait le bateau. Un petit nombre de personnes, huit en tout, y furent sauvées à travers l'eau. (1 Pierre 3.20 – Genèse 6,7)

... Il n'a pas non plus épargné le monde ancien, lorsqu'il fit fondre le déluge sur ce monde qui n'avait aucun respect pour lui. Il a néanmoins protégé Noé, qui appelait ses contemporains à mener une vie juste, ainsi que sept autres personnes avec lui. (2 Pierre 2.4,5 – Genèse 6)

Mais il y a un fait que ces gens oublient délibérément : c'est que Dieu, par sa parole, a créé autrefois le ciel et la terre. Il a séparé la terre des eaux et il l'a rassemblée du milieu des eaux. De la même manière, Dieu a détruit le monde d'alors par les eaux du déluge. Quant à la terre et aux cieux actuels, ils sont réservés par cette même parole pour être livrés au feu : .... (2 Pierre 3.5-7 – Genèse 1,6-8)

Que personne ne suive donc l'exemple de Caïn, qui appartenait au diable et qui a égorgé son frère. Et pourquoi l'a-t-il égorgé ? Parce que sa façon d'agir était mauvaise, alors que celle de son frère était juste. (1 Jean 3.12 – Genèse 4.6-10)

... Malheur à eux ! Ils ont marché sur les traces de Caïn ; .... (Jude 6,11 – Genèse 6.1-3; 4.8)

A eux aussi s'applique la prophétie d'Hénoc, le septième patriarche depuis Adam, qui dit : Voici, le Seigneur va venir avec ses milliers d'anges (Jude 14 – Genèse 5.24)

Il n'y a pas de doute que le Nouveau Testament lit le récit de Genèse 1-11 comme étant un récit vrai et factuel de ce qui s'est passé aux origines. Il ne faut donc pas seulement réinterpréter le texte de la Genèse pour l'ensemble de ces chapitres, mais également la plupart de ces textes du Nouveau Testament ... et les doctrines fondées sur ces textes. Faire de Jésus un enfant de son temps n'est pas vraiment possible, à moins de changer radicalement de Christologie. Argumenter de la connaissance nécessairement limitée des apôtres met l'inspiration des Ecritures sous une tension insupportable, et promet pour ce qu'on sera prêt à accepter pour le reste de la Bible lorsque la foi sera suffisamment érodée. Ce n'est pas que des arguments n'aient pas été développés pour atténuer ces conclusions. C'est que ces arguments sont insuffisants, et suspects de par leur motivation même.

Où cela nous laisse-t-il ? A dire que l'évolutionnisme dit faux et que le créationnisme dit vrai ? Non. Ce serait échanger un système de pensée, une explication scientifique, contre un autre. Or, il n'y a rien d'aussi changeable qu'une explication scientifique, et particulièrement là où la science touche à l'histoire. Car, ne l'oublions pas, la science de l'histoire n'est pas une science qui se démontre au laboratoire. Dans ce domaine, les certitudes d'aujourd'hui sont les erreurs de demain. Cela ne veut pas dire que donc on ne peut pas savoir. Cela veut plutôt dire que notre savoir est d'abord fondé sur la Parole de Dieu. Cela nous laisse donc avec la confiance inébranlable que la Bible dit vrai, que Dieu ne ment pas. Cette confiance va de pair avec la certitude que toute théorie qui oblige à sacrifier l'enseignement clair de la Bible à une interprétation alambiquée qui n'est pas en harmonie avec l'ensemble du texte biblique est une théorie à rejeter, même si pour cela nous devons aller contre l'opinion majoritaire du moment. Ce n'est pas une preuve d'obscurantisme ou de sectarisme. C'est bien au contraire témoigner d'une grande lucidité. *Post tenebras lux*. Après les ténèbres, la lumière.

## Conclusion

Il est temps de conclure. Il sera clair que *Le faux problème de l'évolution* contient quantité de vrais problèmes. Je ne vais pas les énumérer à nouveau, mais, plutôt, terminer avec trois choses : un rappel, un constat et un appel.

### Un rappel

Contrairement à la Déclaration de Chicago, cité par l'auteur, notre Confession de foi est un document contraignant, un document qu'en tant que pasteur de l'AEPEB, Roger Lefebvre a accepté. Voici environ 14 années, il avait demandé qu'on change un point de la Confession, sur le retour de Christ, parce qu'il ne pouvait pas (plus) le signer et se sentirait donc obligé de quitter l'association. Il avait précisé alors qu'il n'avait de problème qu'avec ce point précis. Autrement dit, l'article 5, sur la création et la chute, n'était pas pour lui un point sur lequel il ne pouvait pas être d'accord. Cela est venu depuis. Voici ce que dit cet article :

5. Je crois que le premier homme, créé pur et conforme à l'image de Dieu, a perdu, par sa propre faute, son état immaculé. Je crois qu'en conséquence tous ont péché, sont coupables et perdus, absolument incapables de se sauver eux-mêmes par leurs œuvres étant morts dans leurs fautes et leurs péchés. Je crois que le péché entraîne pour celui qui, de son vivant, ne se repent pas, un châtement éternel dont il aura pleinement conscience.

*Le faux problème de l'évolution* est en contradiction complète avec la première moitié de cet article. L'auteur a donc un vrai problème. Soit il demande qu'on change cet article – ce qui est peu probable d'arriver – soit il quitte l'association. Ou il revient à une doctrine en accord de tête et de cœur avec la Bible.

Certains diront : "Oui, mais on n'en est quand même plus là !" Cela veut dire quoi ? Que la vérité n'a plus d'importance ? Que chacun a droit à sa vérité ? Pour toute personne qui aime la Parole de Dieu, la vérité est importante, et le contraire de la vérité, c'est l'erreur, ou le mensonge. Cela est loin d'être banal. Car la vérité est liée à celui que la Bible appelle le Dieu de vérité. L'Écriture forme un tout. Jésus rappelle cela dans une discussion sur un tout autre sujet : on ne peut annuler (déliver, récuser) l'Écriture (Jean 10.35). Nous n'avons pas le droit d'annuler l'Écriture par des interprétations manifestement fantaisistes ou pire. Nous ne pouvons impunément réécrire la Bible en pratiquant une exégèse qui contredit de manière flagrante ce que la Bible dit ailleurs.

D'autres diront que la question n'est pas assez importante. En fait, la question est fondamentale. Le début de la Genèse constitue le socle sur lequel est bâti l'Évangile. Encourager les gens à prendre à la lettre la Parole de Dieu et faire une exception pour la Genèse, c'est semer l'incrédulité à plus ou moins long terme. C'est une hypocrisie que de dire : Crois en Jésus, mais ne t'occupe pas de Genèse 1-11.

D'autres encore diront que, de toute façon, la plupart des chrétiens croient comme lui. Suivrons-nous donc la majorité plutôt que l'enseignement clair de l'Écriture ? Est-ce par vote majoritaire que l'on détermine le contenu de la foi biblique ? Jude écrit : ... *afin de vous recommander de lutter pour la foi qui a été transmise une fois pour toutes à ceux qui appartiennent à Dieu.* (Jude 3 Sem) Allons-nous brader cela contre des réinterprétations imposées par les opinions sans fondement suffisant de certains scientifiques ?

Permettez-moi une illustration datant de la fin du quatrième siècle de la vie de l'évêque de Cappadoce, Basile le Grand. Il reçoit l'ordre par le préfet Modeste de signer une confession de foi différente sur la question de la divinité du Christ.

Lorsque Basile refusa de souscrire à l'ordre de Modeste de signer la confession qui lui ferait renier la divinité de Christ, l'évêque sut qu'il offensait l'empereur Valens en personne, puisque ce dernier se rangeait dans le camp des Ariens. Modeste se hâta de le lui faire remarquer, et il lui demanda pourquoi il "refusait de respecter la religion de son souverain, alors que tous les autres l'avaient acceptée et s'étaient soumis."<sup>89</sup> Basile répliqua qu'il

---

<sup>89</sup> Grégoire de Naziance, "Panegyric on St. Basil," *Oration*, dans vol. 7 de *Nicene and Post-Nicene Fathers*, 2<sup>e</sup> sér. (Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1989), p. 411. Dans d'autres traductions, voir 43.48.

craignait davantage de déshonorer Dieu, qui était son véritable Souverain, que l'une des créatures de Dieu, même s'il s'agissait d'un puissant empereur. (...)

On écrit encore de lui : "... là où les intérêts de Dieu sont en jeu, nous ne nous soucions de rien d'autre, et nous faisons d'eux notre seule préoccupation."<sup>90</sup>

Les questions de la création et de la chute touchent directement au centre de la foi chrétienne. Ce n'est pas que la Confession de foi soit plus importante que l'Écriture. Elle ne l'est pas. Mais elle résume ce que dit l'Écriture. Ce qu'écrit Roger Lefebvre contredit cela et constitue une fausse doctrine. Aujourd'hui, dans notre pays, on n'abandonne pas sa foi biblique devant la pression brutale d'un empire avec droit de vie et de mort. On l'abandonne librement tout en (se) disant qu'on n'a rien abandonné du tout. C'est consternant !

## Un constat

En parcourant ce livre, je suis sidéré et attristé de voir combien l'auteur prend systématiquement le contrepied de l'Écriture. Il absorbe avec une facilité déconcertante et tragique toute opinion qui a un air scientifique tout en t'opposant à la Bible. Laissez-moi énumérer.

- Création ? Non, Dieu n'est que le Concepteur de tout. Il est, tout au plus, un Créateur indirect.
- Un couple originel récent ? Non, Adam et Eve n'ont jamais existé.
- Hommes et animaux végétariens ? Non, il ridiculise l'idée.
- Toute la race humaine descend d'Adam et Eve ? Non.
- La situation générale avant la chute était une perfection sans péché ? Non. Il n'y a jamais eu de chute.
- Le péché et la mort sont la conséquence de la chute du premier couple ? Non, l'homme est pécheur depuis toujours.

A cela, j'ajoute les autres choses auxquelles il fait référence :

- Moïse est-il l'auteur/rédacteur de la Pentateuque ? Non, ces livres datent de beaucoup plus tard selon la théorie des sources inventée par des théologiens libéraux allemands au 19<sup>e</sup> siècle.
- Job, Esther, Daniel et Jonas, sont-ils des personnages historiques ? Non, peut-être pas. Ces livres sont peut-être des paraboles, mais cela ne change rien.
- Matthieu a-t-il écrit tout l'évangile qui porte son nom ? Non, c'est improbable.
- L'Apocalypse, est-ce à prendre à la lettre ? Bien sûr que non.

Si je devais mettre ces choses ensemble, et en faire un tableau, je devrais écrire dessous, en m'inspirant d'un certain tableau de Magritte : *Ceci n'est pas un libéral.*

A cela, on ajoute aujourd'hui dans notre monde "évangélique" les "certitudes" suivantes (est-ce que Roger Lefebvre souscrit à ces choses ? Je l'ignore, mais ce qui précède me laisse avec peu d'assurance du contraire) :

- Une attaque en règle contre le déluge et contre le récit de la tour de Babel.
- Une re-datation de l'Exode en dépit de ce que dit la Bible.
- Une négation du récit de la conquête sous Josué, notamment pour Jéricho et Ai.
- Le temple de Salomon n'était qu'un modeste bâtiment (passez, il n'y a rien à voir !).
- ...

Et à quand l'attaque dans nos milieux contre la naissance virginale de Jésus, contre ses miracles ? Croit-on encore que les ténèbres ont envahi toute la terre (le pays ?) lors de la crucifixion ? Que des morts sont ressuscités à la mort de Jésus ? Le croit-il encore ? Quand nous étions plus jeunes, nous disions que de la Bible de certains, il n'en restait plus que la couverture. Mais c'était au temps désormais révolu où nous pouvions croire qu'un Évangélique était différent.

---

<sup>90</sup> Ibid., 43.50. Je cite d'un article apparu ici :

<http://kairosjournal.org/Document.aspx?QuadrantID=2&CategoryID=10&TopicID=47&DocumentID=9389&L=3>

J'appelle cela du libéralisme "évangélique", et les guillemets sont indispensables. Vous voyez, quand on dit croire en l'Évangile – et je n'en doute pas nécessairement – mais qu'on veut à tout prix rester respectable devant un certain monde scientifique de plus en plus sceptique et antichrétien, on n'est plus vraiment Évangélique. Combien de ces choses sont enseignées aujourd'hui dans nos écoles de formation pastorale ? Tout ça ne serait pas essentiel ? Alors, n'éditions plus que des Évangiles avec les Psaumes (et encore !). Ou rééditions l'Ancien Testament en y opérant les changements nécessaires, comme l'a suggéré un ancien directeur de Biologos. Impensable ? Mais alors, redevenons logiques avec nous-mêmes, et avec l'inspiration de la Bible toute entière. Car nier et remodeler ce que dit l'Écriture sur nos origines ne cadre pas avec cette vue haute de l'inspiration des Écritures qui a depuis toujours été la marque de fabrique des Évangéliques.

Je n'écris pas tout ceci avec bonheur. Je suis peiné devant la perte de tant de pasteurs prometteurs, de tant d'églises au passé glorieux, d'écoles bibliques qui ont abandonné l'orthodoxie biblique sur ces questions. Je suis triste de voir la glissade terrible que subit la foi de certains qui étaient – sont encore, mais pour combien de temps ? – des frères en la foi. Mais en quelle foi ? Ne craignons-nous donc pas le jugement qui vient ? *Ne soyez pas nombreux à vouloir être docteurs, mes frères, car vous savez que nous subissons un jugement plus sévère* (Jacques 3.1). Croyons-nous qu'un livre comme *Le faux problème de l'évolution* engendrera une foi plus solide et profonde ? Je crains que ce soit exactement le contraire. Combien perdront la foi à cause de ce genre de fausses doctrines ? Ou croyez-vous encore que cela n'aura pas d'effet ? Qu'on puisse ingurgiter du poison et rester en bonne santé ?

*Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine; mais au gré de leurs propres désirs, avec la démangeaison d'écouter, ils se donneront maîtres sur maîtres; ils détourneront leurs oreilles de la vérité et se tourneront vers les fables. Mais toi, sois sobre en tout, supporte les souffrances, fais l'œuvre d'un évangéliste, remplis bien ton service. Car pour moi, me voici déjà offert en libation, et le moment de mon départ approche.* (2 Timothée 4.3-6)

## Un appel

Voici les premiers et derniers paragraphes de mon texte. Je veux terminer avec ces paroles comme un appel à revenir à notre bon sens.

<sup>91</sup>Ce livre n'aurait pas dû avoir besoin d'être écrit. Écrire à des Chrétiens pour défendre la Bible devrait être un non-sens, un peu comme enfoncer une porte ouverte. Mais je l'ai écrit. Il le fallait. L'Évangile est en jeu. C'est comme une pomme dont on a enlevé le trognon. De l'extérieur, cela ressemble encore à une pomme. Ça goûte encore la pomme. Mais la vie a été enlevée. Elle n'est plus bonne qu'à être mangée. Mais n'est-ce pas le but de la pomme ? Alors, pourquoi se plaindre ? Parce qu'il n'y a plus que le plaisir instantané. L'avenir a disparu. La jouissance a remplacé l'espérance.

L'Évangile a subi un traitement comparable. De l'extérieur, cela ressemble encore à l'Évangile. Tout va bien. Alors, pourquoi s'inquiéter ? Parce qu'on a enlevé le cœur. L'apparence est encore la même. Le langage est encore évangélique. On promet encore d'abondantes jouissances. Mais l'espérance a été enlevée. Comment ? En enlevant le passé. Et sans passé, il n'y a pas d'avenir. En enlevant le fondement, la maison de la foi vacille. En enlevant les raisons de l'Évangile, on reste avec un Évangile sans raison. En bricolant un mauvais diagnostic, on rend inopérable le traitement adéquat.

<sup>92</sup>C'est vrai que parler de ces choses dans le monde actuel ne rend pas la foi chrétienne plus attrayante. Sauf, peut-être, auprès de ceux qui réfléchissent et qui trouvent difficile de croire dans les fables de l'évolution. Selon la Bible, ils font partie des bons observateurs de la nature : *Car, depuis la création du monde, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient dans ses œuvres quand on y réfléchit. Ils n'ont donc aucune excuse, car alors qu'ils connaissent Dieu, ils ont refusé de lui rendre l'honneur que l'on doit à Dieu et de*

---

<sup>91</sup> G 9.

<sup>92</sup> G 150,151.

*lui exprimer leur reconnaissance. Ils se sont égarés dans des raisonnements absurdes et leur pensée dépourvue d'intelligence s'est trouvée obscurcie. Ils se prétendent intelligents, mais ils sont devenus fous. (Romains 1.20-22 Sem)*

Pour le croyant, la question des origines n'est pas d'abord une question de science. Elle est d'abord une question de théologie. La Bible, et la foi judéo-chrétienne fondée sur elle, nous enseigne qu'il faut mettre le *qui* avant le *comment* et que le *comment* est déterminé par le *qui*. L'évolution ne s'intéresse qu'au *comment*. Elle ne peut tolérer l'irruption du *qui* dans la question. Il n'y a donc pas de place pour la théologie. Il n'y a que de la mécanique.

Le problème du chrétien évolutionniste est qu'en voulant conserver la théologie, il est cependant forcé à sacrifier sur l'autel de la mécanique évolutionniste. C'est que la Bible ne lui rend pas les choses faciles. Ce qu'elle affirme si clairement est "scientifiquement" irrecevable. Il se trouve alors devant un choix : *sola scriptura* ou *sola scientia* ? Pour ce qui est de la Genèse, les sirènes du *sola scientia* l'ont séduit. Mais sait-il à quel prix ?

*Ah ! fais-nous revenir à toi, ô Eternel, pour que nous revenions ! Renouvelle pour nous les jours des anciens temps ! (Lamentations 5.21 Sem)*

Ougrée, le 1 septembre 2014.

Egbert Egberts